

Direction des Espaces Verts et de l'Environnement
Service du Paysage et de l'Aménagement
Division Etudes et Travaux 3

Jardins de la Tour Eiffel



Exposition universelle de 1889- Palais de l'Industrie du Gaz près du lac EST, Neurdein/Roger-Viollet

Mission d'assistance à l'analyse de documents historiques

Mars 2017



D.Pinon, paysagiste DPLG, historien des jardins
avec la collaboration de V. Delsinne, architecte

Sommaire

Objectifs de la mission.....	2
1. Les grandes étapes d'édification et d'évolution des jardins de la Tour Eiffel.....	3
Un parc né « à cheval sur les deux rives » : 1876-1878	3
Un premier parc public entre deux Expo : 1878-1889	19
1889 : les jardins de la Tour Eiffel.....	23
Première remise en état : 1889 -1900	26
L'Exposition de 1900	27
Deuxième remise en état par Vacherot : 1902	30
Les grands bouleversements du Champ de Mars : 1900-1904	32
1904 : les jardins de la Tour Eiffel font désormais partie du Champ de Mars	33
L'évolution des jardins jusqu'à la Deuxième Guerre Mondiale	40
Les jardins, la télévision et le tourisme : 1945 à aujourd'hui.....	42
2. Etat actuel du patrimoine.....	47
Bâtiments et édicules	47
Le lac EST et son promontoire.....	49
Le lac OUEST et son enrochement	52
Le mobilier.....	56
La gamme végétale	60
Chronologie synthétique.....	62
Quelle authenticité ? Marges de manœuvre et opportunités de projet.....	63
Quelle cohérence ?.....	66
Sources consultées pour cette étude.....	68
Annexes.....	69

Objectifs de la mission

La présente étude cherche à contribuer à la connaissance des jardins de la Tour Eiffel Sur la base des études historiques déjà réalisées (voir bibliographie) et des documents iconographiques existants, il s'agira :

-de montrer les ajouts successifs dans la structure des jardins, de les trier et les hiérarchiser.

-de mener une réflexion critique et dynamique, afin de définir des marges de manœuvre potentielles pour une intervention dans ces jardins dans le cadre de projets d'aménagements ultérieurs.

L'étude s'est déroulée du 13 janvier au 16 mars 2017. A noter que les schémas reconstitués à partir de plans des différentes époques ne sont pas toujours homogènes : il en résulte quelques erreurs d'interprétation au niveau des rochers, en particulier.

Pour CARDO, D.Pinon, paysagiste DPLG, Conseil de l'Etat, historien de jardins.

1. Les grandes étapes d'édification des jardins de la Tour Eiffel

Un parc né « à cheval sur les deux rives » : 1876-1878

La partie des jardins du Champ-de-Mars appelée aujourd'hui « jardins de la Tour Eiffel » - et qui ne prendra ce nom qu'à partir des années 1890 - fut d'abord et avant tout, fait curieux aujourd'hui, composée avec les jardins réalisés de l'autre côté de la Seine, accompagnant un nouvel édifice - le Palais du Trocadéro - et voulant former avec eux, **un seul et même parc**.

Ce projet prend forme à partir des années 1876 dans la perspective de la 3^e Exposition universelle de Paris, celle de 1878, où la Ville et l'Etat souhaitent établir les bases d'un parc pérenne.

Suite aux deux Expositions précédentes, la première en 1855 aux Champs-Élysées et la seconde en 1867¹ au Champ de Mars, les commissaires lancent en 1876 un concours annonçant que la prochaine aura lieu sur l'ensemble du site Trocadéro-Champ de Mars.

La création du Palais du Trocadéro est lancée et le programme contient déjà l'idée majeure d'organisation du site :

« Les belles lignes du Trocadéro seraient une occasion d'élever des bâtiments pittoresques qui seraient couronnés par cette grande salle [...] et de la plate-forme de laquelle on découvrirait un panorama saisissant ».

Le 1^{er} août 1876, une convention est passée entre la Ville de Paris, propriétaire du site, et l'Etat. Elle précise que

« le Palais du Trocadéro, dont la construction est prévue en matériaux légers, serait démoli après l'Exposition, afin de retrouver en cet endroit la terrasse dominant la Seine, établie sous Hausmann. »

La construction est réalisée par Davioud, architecte de la Ville de Paris, ayant déjà construit les deux Châtelets, assisté de l'architecte Bourdais.

¹ L'Exposition de 1867 n'ayant laissé aucune structure sur le site n'est donc pas développée ici.

Concernant les jardins, et suite à la convention passée entre la Ville et l'Etat, l'aménagement est confié aux services municipaux, avec une forte imbrication des divers services. De plus, la lente et complexe maturation du projet transparait à travers du rapport administratif, écrit après l'Exposition :

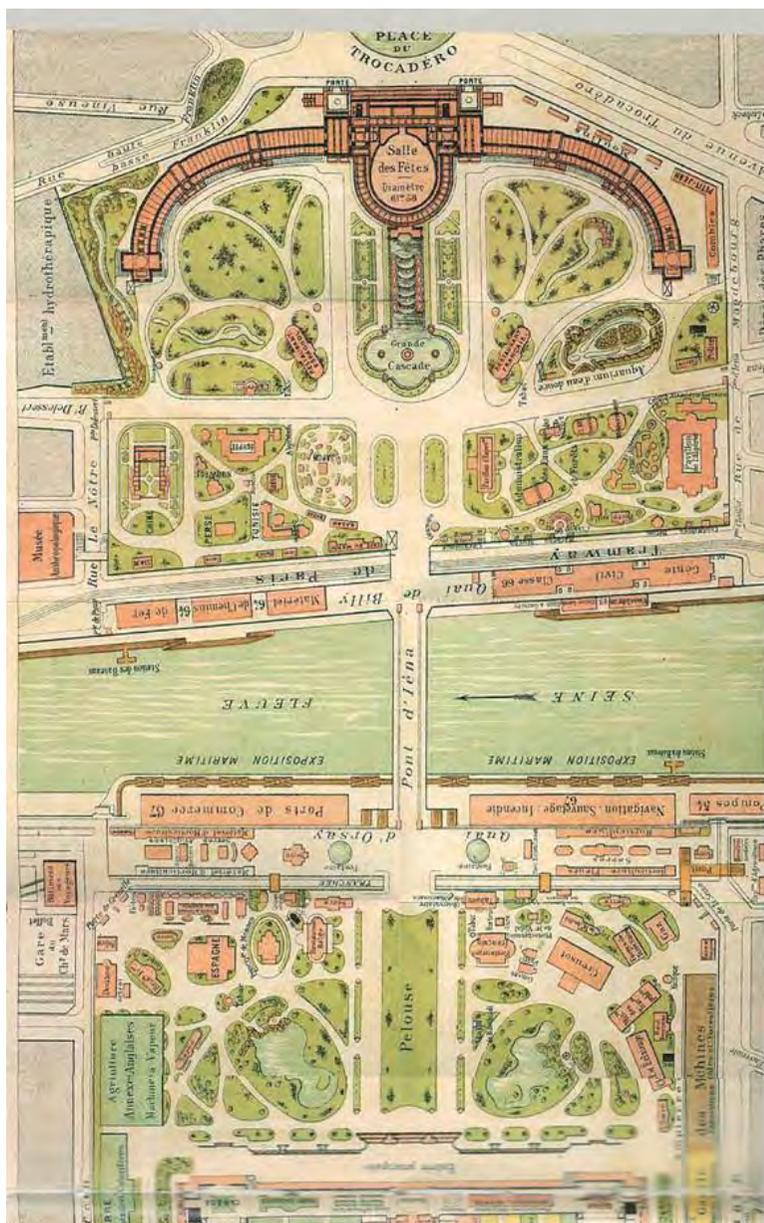
« Le dessin de ce parc, à cheval sur les deux rives, fut l'objet de longues études et remaniements fréquents. Enfin, après bien des tâtonnements, on s'arrêta enfin sur les conseils de M. Viollet-le-Duc, à un parti, qui, dans ses larges dispositions, se trouvait en harmonie avec la masse imposante des édifices qu'il reliait. [...] »

Des négociations avaient été entamées avec le service municipal pour arrêter, d'un commun accord, un dispositif que la ville de Paris pût conserver intact après la clôture de l'Exposition. [...] L'étude des parcs et jardins [...] fut abordée avec beaucoup de zèle par le Service de l'Horticulture. [...] »

La première préparation du terrain fut confiée au Service des Travaux qui accusa, par ses remblais et déblais, les principaux reliefs et vallonnements recherchés. Le Service Spécial intervint ensuite, avec ses jardiniers décorateurs, pour assouplir les formes déjà accusées et mettre en place les terres destinées à recevoir les plantes de toute nature. Il consacra à ce travail un personnel qui atteignit le chiffre de 770 ouvriers au mois de mai 1878. [...] »

Contrairement aux Expositions précédentes, une partie au moins des aménagements extérieurs est donc réalisée pour être maintenue après la manifestation.

On conservera en particulier, du côté du Trocadéro, la « Vallée Suisse », enrochement très important créé en adossement du mur de soutènement, à l'ouest du Palais, les deux rivières qui parcourent chaque aile du bâtiment, ainsi que l'aquarium ; et, du côté du Champ de Mars, les deux pièces d'eau et leurs enrochements.



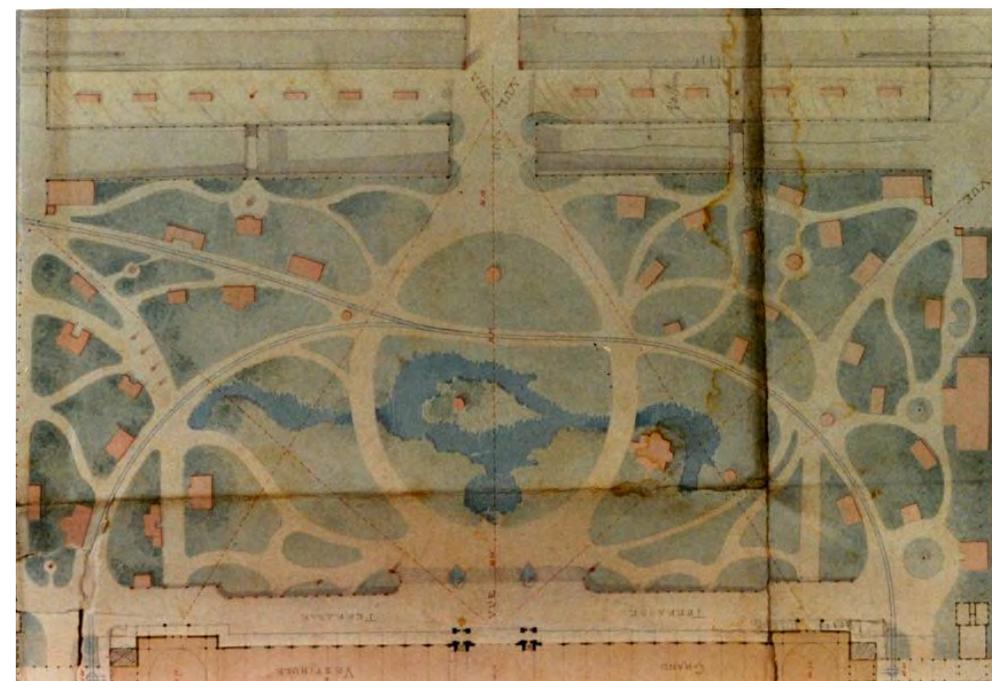
Plan général de l'Exposition de 1878, Paris, BNF

L'emprise des futurs jardins forme alors un espace rectangulaire régulier, compris entre le quai de Seine, les deux avenues de Suffren et de la Bourdonnaye, et la façade des futurs bâtiments.

Un premier projet d'aménagement est proposé le 20 décembre 1876 par l'architecte du Palais. Il est signé Hardy. Cinq lignes de vue définissent le tracé et sont dessinées en rouge sur le plan :

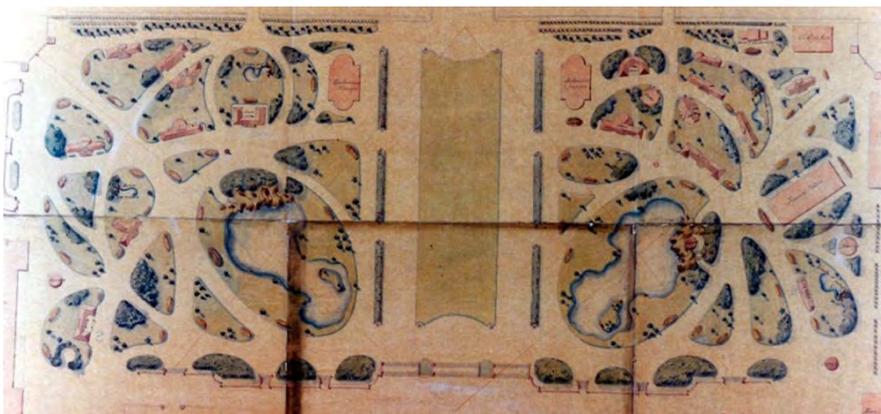
- une constituant l'axe de symétrie du bâtiment et passant par le pont d'Iéna
- deux partant des carrefours entre le quai et les avenues, depuis la Porte de Grenelle à l'Ouest et la Porte de la Seine à l'Est, jusqu'au milieu de la Galerie
- deux partants du milieu des halls situés aux extrémités de la Galerie, vers le pont d'Iéna.

Cette première version prévoit une grande pelouse elliptique centrale dans l'axe du pont d'Iéna, avec une pièce d'eau centrale ornée d'une île, et deux rivières latérales.



« Plan du Champ de Mars », plan cartonné aquarellé, le 20 décembre 1876, 120x70cm, 1/1000, AN, F/12/3520

Après bien des remaniements, sous l'impulsion et les conseils de Viollet-le-Duc, mais aussi d'Alphand, un nouveau tracé d'ensemble est finalement retenu.

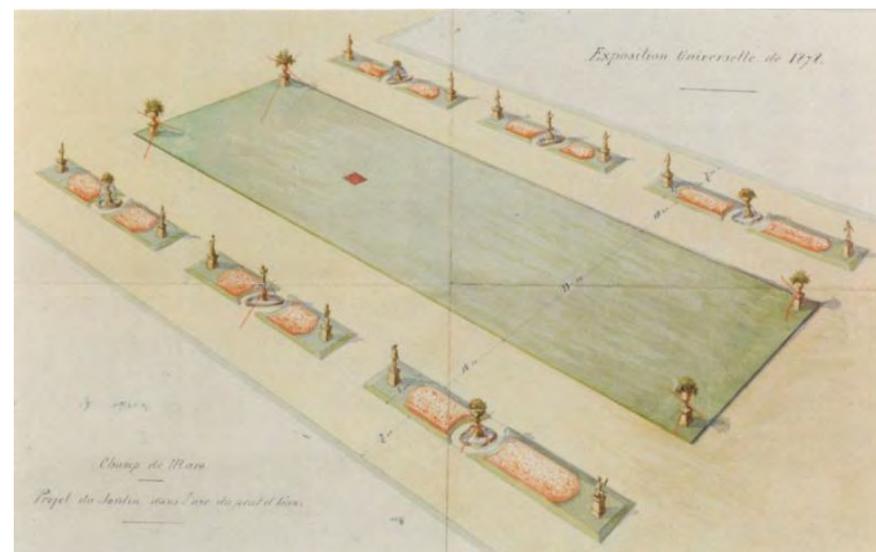


Plan cartonné aquarellé, «Le Directeur de la section de l'horticulture, le 5 mars 1877 », 90x50cm, AN, F/12/3520

-les pièces d'eau sont orientées selon les deux lignes diagonales décrites auparavant. Elles forment un ovale avec un pincement central, sorte d'isthme naturel qui isole deux parties, dont une porte une île, selon un dessin habituel à l'époque. Des passerelles y seront installées pendant l'Exposition.

-un grand tapis vert maintient l'axe central dégagé tout en répartissant le public de part et d'autre : le principe de division des flux, spécifique des « jardins d'Exposition », qui devient un modèle en soi, est répété par des plates-bandes rectilignes qui bordent les contre-allées centrales. Elles constituent également la limite PARTIE REGULIERE/PARTIE PAYSAGERE, une des préoccupations de l'époque.

-les allées de circulation sont très nombreuses et restent relativement larges et peu hiérarchisées. Les pavillons sont maintenus à distance côté Seine pour assurer un minimum de recul vis-à-vis du bâtiment : aucun pavillon n'est figuré en deçà de cette limite.



« Projet du jardin dans l'axe du pont d'Iéna, pour l'Exposition de 1878 », AN, F/12/3520

Il est difficile de déterminer un auteur particulier à ce projet. Le plan porte la mention « le directeur de la section d'horticulture », c'est-à-dire Eugène Ripereaux, Hardy étant placé sous ses ordres mais il s'agit probablement d'un travail collectif qui a fait l'objet de nombreuses évolutions et passages au sein de commissions d'experts présidées par Alphand et Viollet-le-Duc.

Hardy en est sans doute le principal créateur : il est d'ailleurs cité par Edouard André² comme « l'habile organisateur de la partie horticole de l'exposition » et qui précise que ce dernier lui a fourni les documents officiels qu'il publie dans son ouvrage. A noter que ces hommes se connaissent bien puisqu'Edouard André a travaillé lui aussi momentanément pour la Ville de Paris.

Les plantations font l'objet d'un marché³ commun en mars 1877 avec celles du Trocadéro. Mais en l'état de la recherche historique et des documents retrouvés, la commande reste vague et non située :

« *Acacia, catalpa, érable sycomore, érable negundo, frêne marronnier, paulownia, peuplier d'Italie, sophora, saule varié, tilleul, vernis du Japon (hauteur 5 à 16m.) ; soit un total de 480 sujets.* »

² E. André, *Traité général de la composition des parcs et jardins*, Paris, 1879

³ AN, F/12/3520

Sept entreprises répondent. Eugène Deny sera désigné adjudicataire le 28 mai 1877 pour la somme de 165 000 francs. Un marché complémentaire comprend également la fourniture d'arbustes, conifères, plantes grimpantes et plantes aquatiques.

337 "ARBRES ISOLES ET POUR GROUPES" (par ordre décroissant de quantité)			
182 FEUILLUS		148 CONIFERES	
24	Aesculus	carnea	9 Abies nordmanniana
12	"	hippocastanum	8 " douglasii
13	Tilia	tomentosa	6 " cerulea (=?)
10	"	americana	4 " orientalis (= A. alba orientalis?)
6	"	platyphyllos	3 " pinsapo
13	Acer	negundo	1 " cephalonica
6	"	rubrum	1 " cilicia (=?)
3	"	de Virginie (= A. rubrum?)	1 " morinda
13	Populus	nigra	20 Pinus nigra
1	"	alba	12 " strobus
1	"	pendula	1 " sabiniana
11	Betulus sp		17 Cedrus deodora
8	Paulownia	imperialis	6 " libani
7	Acacia	bessoniana (=?)	4 " atlantica
7	Magnolia	grandiflora	25 Picea variés
6	Sorbus	aucuparia	5 Thuya plicata
1	"	pendula	3 " lobii (=?)
5	Fraxinus	ornus	5 Taxodium distichum
1	"	excelsior	2 " sempervirens
6	Ulmus	american	4 Thuiopsis borealis
4	Vernis du Japon		3 Sequoia gigantea
3	Alnus	laciniata	1 Cephalotaxus fortunei
3	Carya (Noyer d'Amérique)		1 " cupressa
3	Catalpa	seringaeifolia (= C. commun)	1 Cupressus lawsoniana
3	Ligustrum	ibota à tige (=Troène ibota)	1 " lambertiana
3	Salix	babylonica	2 Larix decidua
2	Fagus	sylvatica purpurea	1 Araucaria imbricata
1	Sophora	japonica	1 Cryptomeria japonica
1	"	pendula	
1	Diopyros	lotus	
1	Liquidambar	styraciflua	
1	Liriodendron	rulipifera	
1	Segadopitís	verticillata (=?)	
1	Tamaris	indica	

Extr. Etude CARDO, 1998.

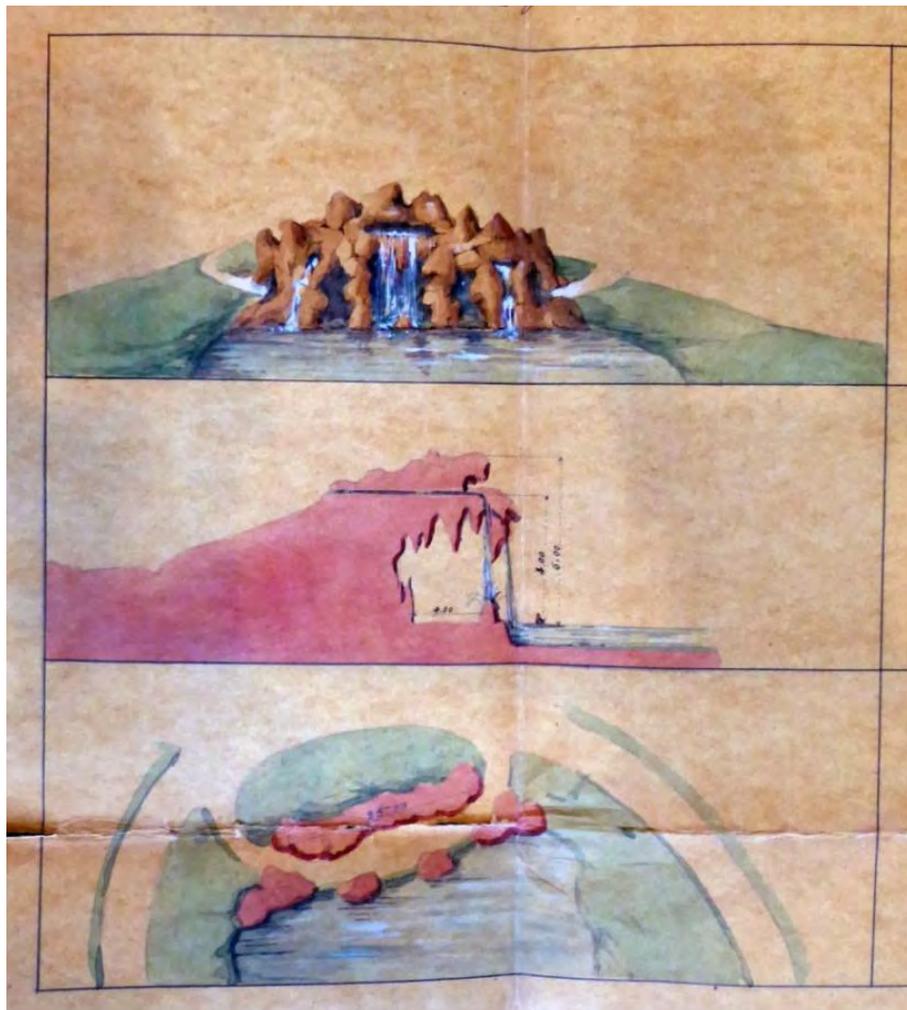
Etat des arbres à feuilles caduques
nécessaires à la plantation des arbres du Champ de Mars et du Trocadéro.

Essences	hauteurs	Nombre	Observations
Acacia	9 - 12 m	50	25
idem	7 - 9	20	10
Catalpa	7 - 9	20	20
idem	5 - 7	20	20
Erable, Sycomore, Negundo, Saules	8 - 10	40	30
idem	6 - 8	30	35
Stennes	6 - 8	10	5
Marronniers	8 - 10	100	50
idem	6 - 8	120	60
Paulownia	6 - 10	30	20
Platanes	10 - 12	30	15
idem	7 - 9	30	10
Cupressus d'Italie	12 - 16	20	20
idem	7 - 10	40	20
Cupressus nisee	10 - 15	30	10
idem	8 - 10	30	30
Sophora	7 - 9	10	5
idem	5 - 7	30	10
Saules variés	6 - 10	20	20
Cilleuls	10 - 12	20	20
idem	6 - 8	30	30
Vernis du Japon	10 - 12	30	15
idem	7 - 10	30	10
Arbres verts résineux variés	9 - 7	150	11
Arbres divers	7 - 10	30	11
Total		950	450

« Etat des arbres ... », sd, ca 1878, AN, F/12/3230. A noter les hauteurs. Ce sont des essences communes à développement rapide.

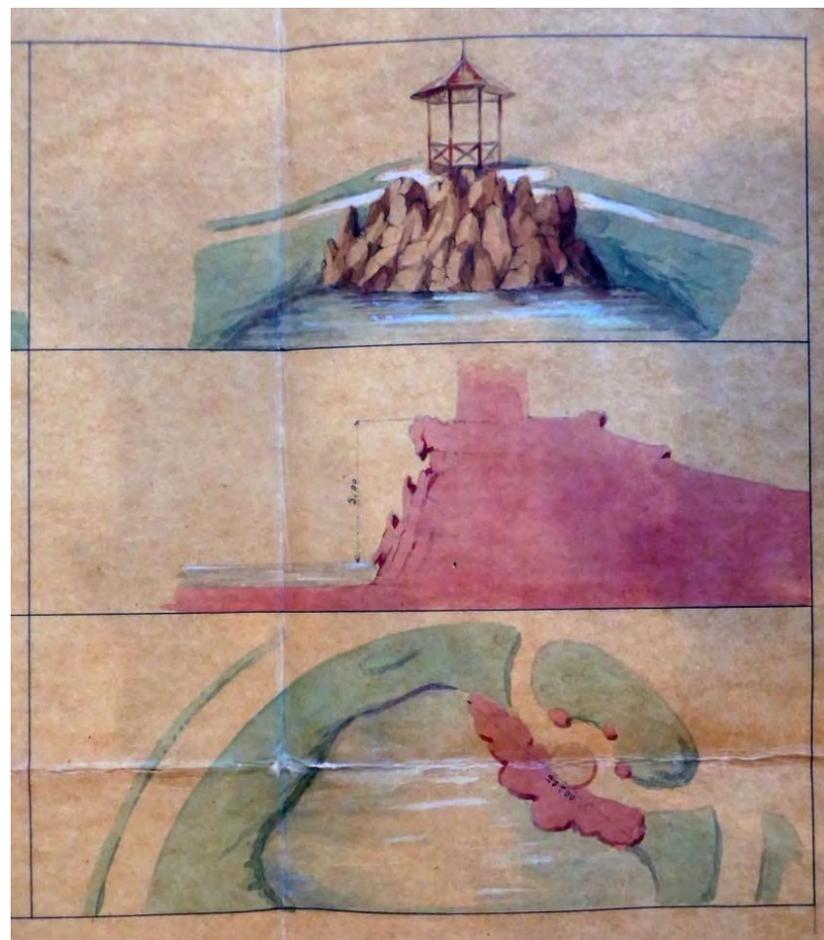
En juin 1877, des esquisses des rochers à construire dans le parc sont dessinés par les services de la Ville en vue d'un appel d'offre de rocaillers. C'est l'entreprise Combaz, qui sera destinataire du marché en août 1877 et qui réalisera également, selon les maquettes mises à disposition, l'ensemble des enrochements du Trocadéro. Les

rochers forment une petite falaise rythmée d'ouvertures avec chute d'eau, donnée à voir depuis l'entrée du bâtiment principal. L'enrochement le plus important se situe côté OUEST, probablement à cause de la pente générale du terrain, car de ce côté il profite d'un dénivelé plus prononcé. L'intérieur de l'enrochement OUEST se visite et permet d'accéder au belvédère qui le surmonte.



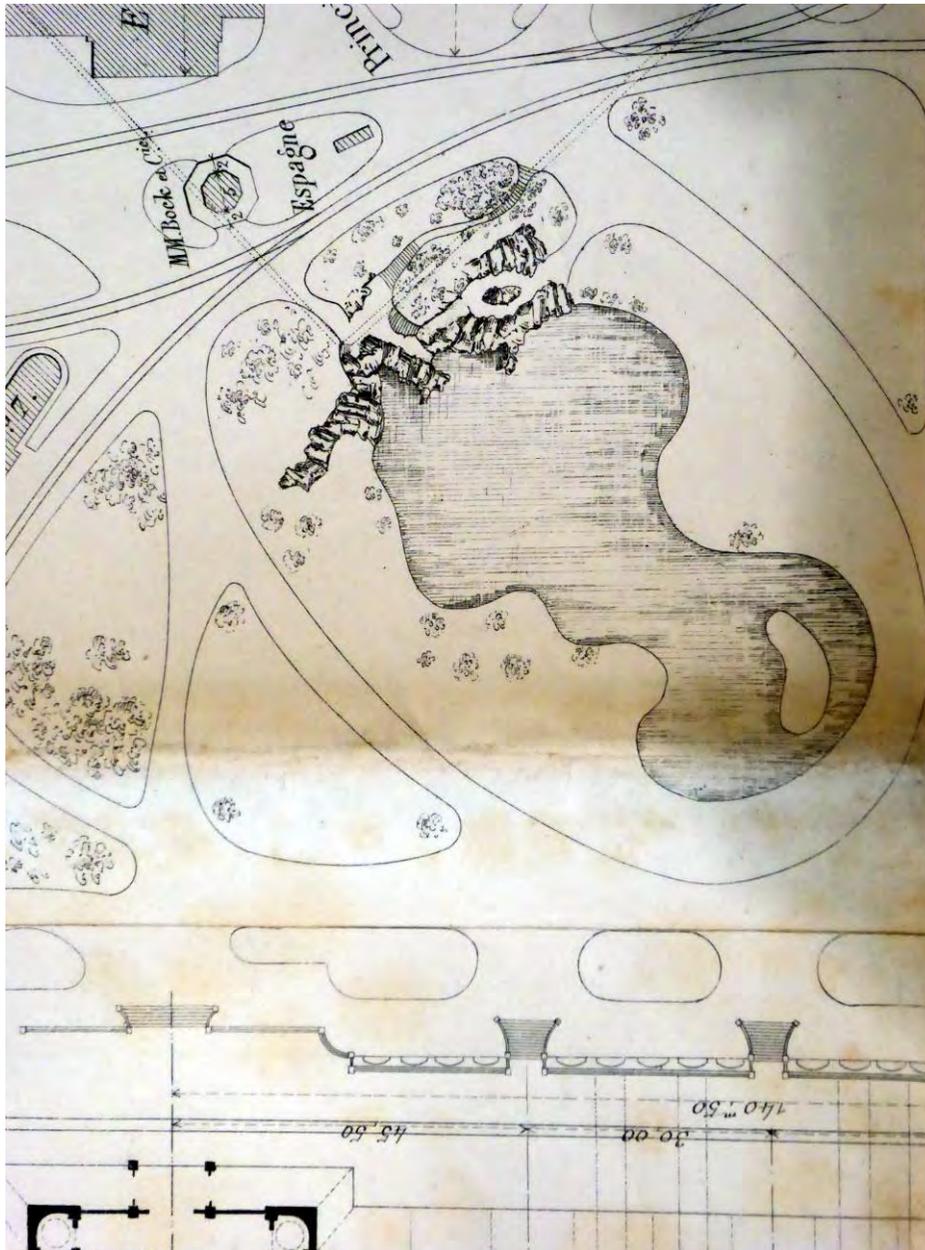
« Rochers à construire dans le parc du Champ de Mars - rocher de gauche », 19 juin 1877, signé Duval. AN, F/12/3509

Coté EST, l'accès au-dessus de l'enrochement se fait par des escaliers extérieurs sans déambulation intérieure. Le travail devra être achevé le 1 novembre 1878. Combaz s'était fait remarquer sur le chantier des Buttes-Chaumont lors de la réalisation des stalactites de la grotte, en ferraillant son ciment. ⁴

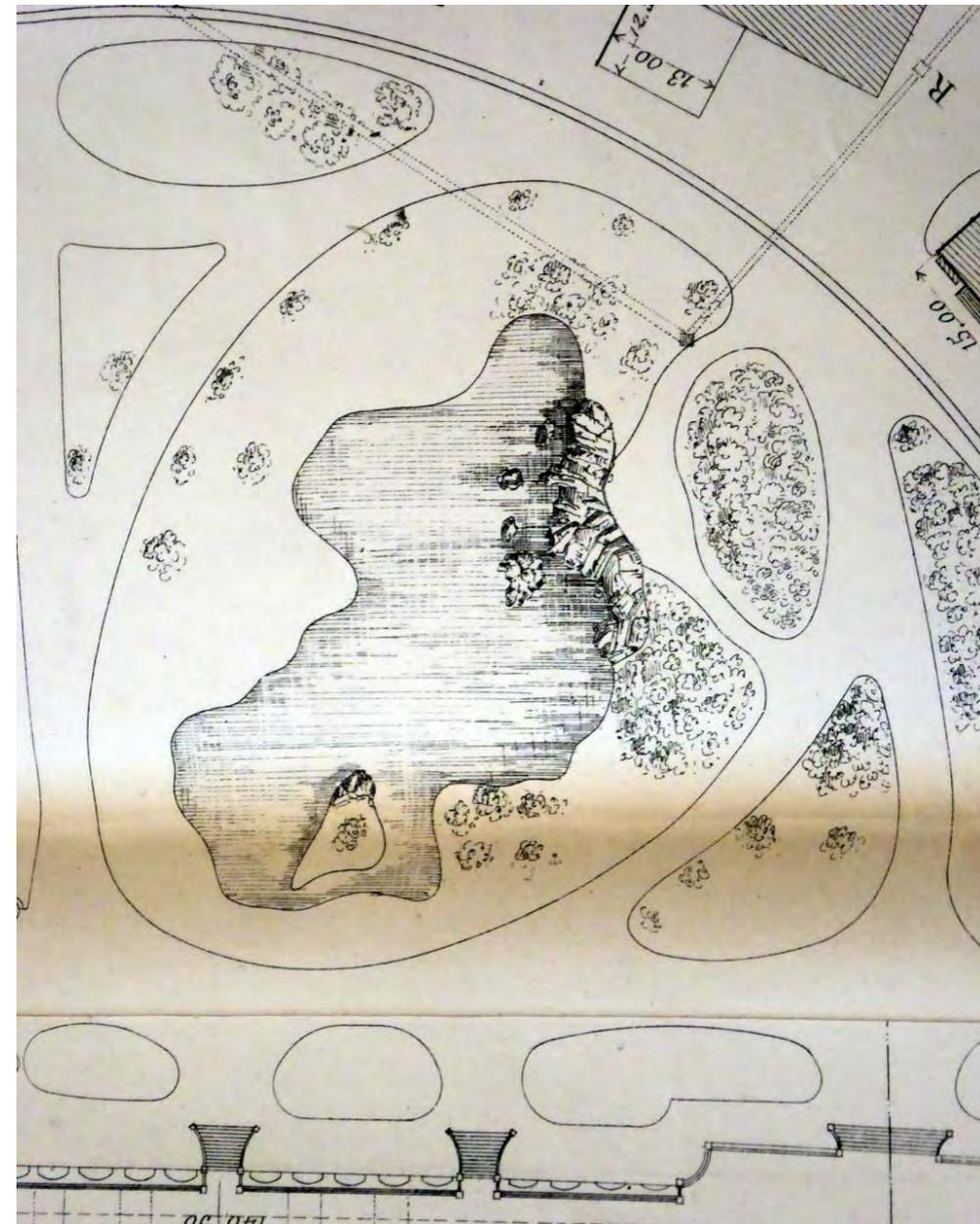


« Rochers à construire dans le parc du Champ de Mars - rocher de droite », le 19 juin 1877, signé Duval. AN, F/12/3509

⁴ E. André le signale dans son ouvrage. Voir également M. Racine, *Jardins au naturel - Rocailles, grotesques et art rustique*, 2001.



Exposition universelle de 1878 - 2^e édition imprimée, détail sur les lacs, AN, F/12/3522





PLAN 1878



- Pelouse
- Massif arbustif / arboré
- Massif fleuri / corbeille
- Rochers
- Feuillu
- Conifère



d'après le Plan cartonné aquarellé, «Le Directeur de la section de l'horticulture, le 5 mars 1877 », 90x50cm, AN, F/12/3520

COTE OUEST

Les clichés montrent que la réalisation fut beaucoup plus sophistiquée que la simple esquisse qui servit de base à la consultation. Finalement un kiosque fut installé en surplomb et l'enrochement se développa latéralement. Des rochers furent également installés sur l'île en vis-à-vis au pied des passerelles dont le traitement en faux-bois est général.



Exposition universelle de 1878, Neurdein, Roger-Viollet. Vue sur le lac OUEST. A noter les bords maçonnés et épais du bassin, contrastant avec les rochers. Le kiosque surplombant la grotte est le pavillon de l'Espagne. A l'arrière, plus imposant, celui de la principauté de Monaco.



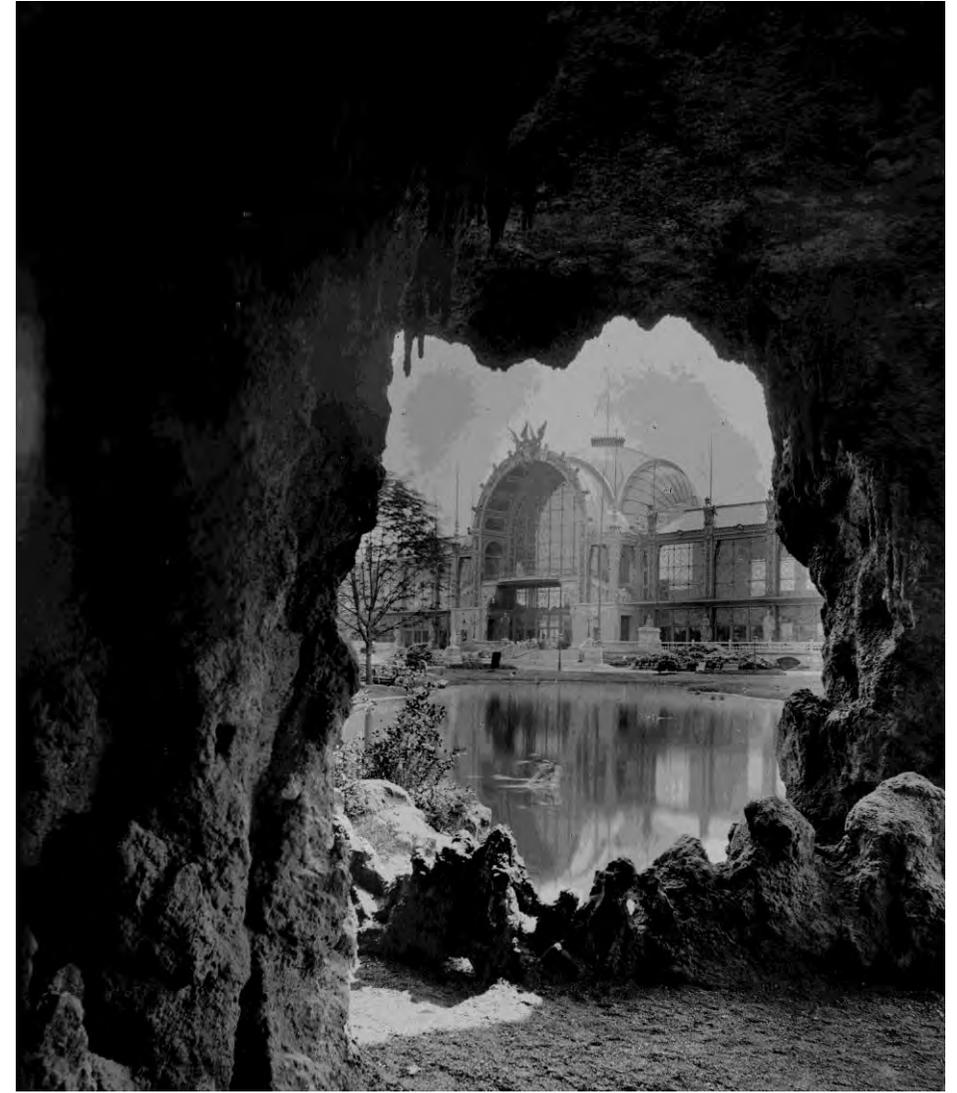
Livret de l'Exposition de 1878, Vue du lac OUEST, Estampes, BNF. Le petit kiosque du belvédère émerge à peine.



Livret de l'Exposition de 1878, Vue depuis le lac côté OUEST vers l'entrée centrale du Palais, Estampes, BNF



« Exposition de 1878 - La grotte et le palais du Champ de Mars », Léon et Lévy, Roger-Viollet.
A noter la cascade à gauche et ses stalactites, ainsi que les rochers au milieu du lac.



« Exposition de 1878 - Le palais vu de la grotte », Léon et Lévy, Roger-Viollet. Le rocher offre une série de vues cadrées sur le palais.



Le Palais du Trocadéro à l'Exposition de 1878, Musée Carnavalet/Roger-Viollet.
Le tapis vert central souligne la volonté de marquer l'axe central sur les deux rives. Les jardins sont nettement coupés en deux parties du point de vue fonctionnel.



« Exposition de 1878, Le Palais du Champ de Mars », Léon et Lévy, Roger-Viollet.

COTE EST



« Album de l'Exposition de 1878 : pavillon des travaux publics », anonyme, Musée Carnavalet/Roger-Viollet
De ce côté, le kiosque est public ; il donne à voir le palais et le lac d'en haut. Il est en bois et chaume probablement.



« Exposition de 1878- Le palais du Champ de Mars », Léon et Lévy, Roger-Viollet.
Vue depuis le kiosque. On notera le gros enrochement du premier plan qui renforce la profondeur (il a disparu aujourd'hui).



« Exposition de 1878- Vue vers le pavillon Schneider du Creusot », Léon et Lévy, Roger-Viollet

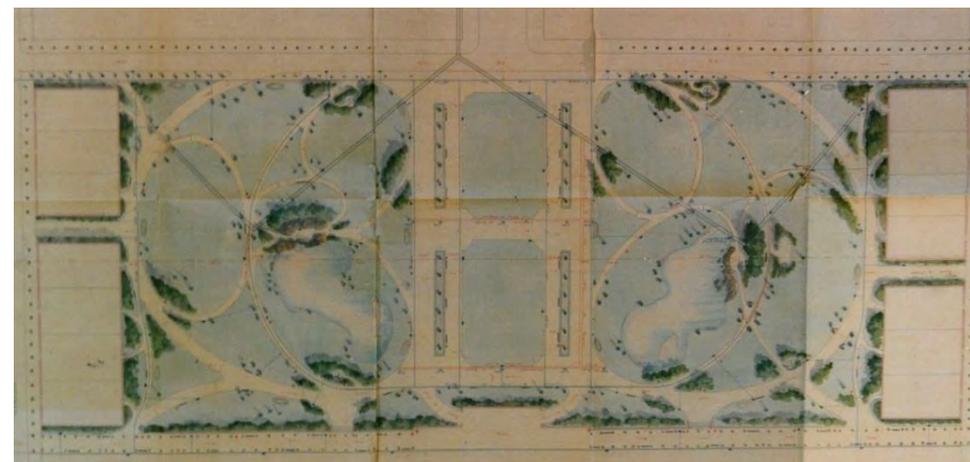
Un premier parc public entre deux Expo : 1878-1889

Après l'Exposition de 1878, l'Etat cède à la Ville de Paris le terrain à condition de le maintenir à l'état de parc, exception faite des deux zones latérales de 40 mètres de long des deux rues de Suffren et de la Bourdonnais. La Ville doit « compléter et terminer le dit parc ». Suite à la démolition de toutes les constructions qu'il renfermait, la ville fait évaluer les travaux nécessaires pour cela mais en 1881 rien n'a encore été entrepris. L'ingénieur Bartet rapporte⁵ un jardin fort dégradé :

« [...] pillage de tout le jardin et de la terrasse où on a laissé le public prendre toutes les plantes et arbustes [...], les entrepreneurs ont enlevé tout ce qu'ils voulaient, [...],

« En 1879, le parc de l'exposition avait encore des restes utilisables et notre projet avait cherché à encadrer tout ce qui était encore en état mais depuis cette époque les bâtiments annexes de l'exposition ont été démolis, le service d'entretien a complètement disparu et semble avoir cédé la place à un service de dévastation, car aujourd'hui nous sommes presque dans un champ labouré. Nous avons donc fait une nouvelle étude en tenant compte des circonstances nouvelles tout en nous maintenant dans la limite du crédit de 500 000 frs ».

Il rajoute que l'hiver 1879-1880 a fait périr une grande partie des végétaux sur lesquels il comptait et que les rochers qui fournissent l'entourage des lacs ont été dégradés. Il est particulièrement intéressant d'examiner les commentaires de Bartet sur son projet :



« Projet d'établissement d'un parc au Champ de Mars, plan des travaux à exécuter, dressé par l'ingénieur Bartet, le 11 avril 1881 », 100x50 cm, 1/500, AD 75, 1304 W 469 (extr. Etude CARDO, 1996)

*« Notre projet comme disposition générale se rapproche beaucoup du travail primitif : une partie centrale à la française encadrée par deux parties vallonnées, rappelle la disposition générale du parc du Trocadéro dont le Champ de Mars sera **la continuation à travers la Seine.** »*

On ne peut pas être plus clair.

*« **Deux lacs établis de part et d'autre constituent les lignes de points bas,** et les arêtes sont les lignes extrêmes du parc près des avenues de Suffren et La Bourdonnaye. Une terrasse de la façade de l'ancien bâtiment de l'exposition avec une double rangée d'arbres terminera le parc, séparé de la portion du Champ de Mars conservée par l'Etat. Cette terrasse sera fermée du côté du jardin par une balustrade du cirque du jardin du Luxembourg. Nous croyons que cette construction d'un caractère architectural nettement défini est nécessaire pour fermer un ensemble qui, du côté du Trocadéro, se termine par le gigantesque palais. »*

⁵ AD 75, fonds Bagatelle, 1304 W 469, (d'après étude CARDO, 1996)

La composition

Il s'agit avant tout de s'adapter aux nouveaux usages: on passe d'un jardin d'Exposition à un square urbain.

-dans la partie centrale, le long tapis vert central est conservé mais recoupé en deux pour des questions pratiques évidentes de franchissement.

-les enrochements conservés ont conditionné l'emplacement proposé pour les 2 futures voies qui sont axées sur les 2 belvédères et qui recoupent les 2 bandes construites de part et d'autre, donnant 2 points de tangence aux 2 grandes allées de ceinture

-un réseau d'allées secondaires, nettement hiérarchisées, parcourt l'intérieur des 2 jardins.

-les masses végétales se répartissent :

- en adossement aux 2 enrochements/belvédères principaux
- le long des jardins en rez-de-chaussée des nouveaux immeubles, en particulier côté EST, où une épaisseur plus forte est donnée, encadrant des accès privatifs.
- le long de la terrasse sud
- en bosquets épais, autour des principaux carrefours.

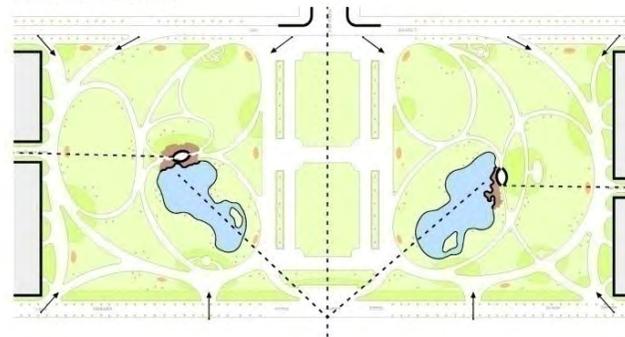
Les travaux sont réalisés au cours de l'année 1882. Outre les plantations, ils comprennent la construction d'une balustrade entourant la terrasse que forment l'ensemble de ces jardins, la **consolidation des rochers de meulière au ciment de Portland** et l'installation de 25 mètres linéaires de bancs rustiques.⁶

A cause du manque de crédits, les végétaux sont fournis en régie interne, venant de transplantations faites du bois de Boulogne, de l'avenue des Pyrénées, des boulevards Serrurier et Mac Donald, ainsi que de la pépinière de Longchamp.

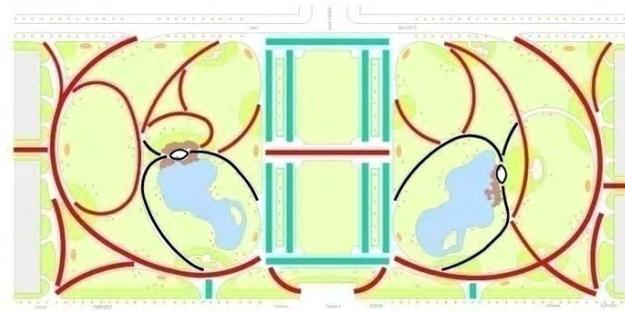
⁶ AD 75, fonds Bagatelle, 1304 W 469 et Pérotin 10653/110 (extr. CARDO, 1996)

1881

BÂTI / COMPOSITION



ALLÉES



VÉGÉTAUX



■ CONSERVÉ ■ MODIFIÉ ■ AJOUTÉ

D'après « Projet d'établissement d'un parc au Champ de Mars, plan des travaux à exécuter », Bartet, le 11 avril 1881

Le tracé réalisé sera en fait légèrement différent : voir plus loin le plan d'emprise de la Tour Eiffel de 1887 qui le montre.



PLAN 1881



d'après « Projet d'établissement d'un parc au Champ de Mars, plan des travaux à exécuter, dressé par l'ingénieur Bartet, le 11 avril 1881 »

D'après les différentes listes, les espèces utilisées au Trocadéro comme au Champ-de-Mars, sont les suivantes (extr. Etude CARDO, 1996) :

« **Marronniers, Peupliers d'Italie, Platanes, Peupliers de Virginie,** Aucuba, Ligustrum ovalifolium, Prunus laurocerasus, Taxus baccata, Thuya de Loob, Biota aurea, Cupressus Lawsoniana.

-100 Marronniers pour la terrasse et 40 érables planes et sycomores pour les massifs.

-arbres pleureurs variés pour massifs.

-arbustes à feuilles persistantes variés de toute forme pour massifs.

-rhododendrons variés, Magnolia grandiflora, dahlias, kalmias, andromèdes, hortensias, houx variés.

Arbustes grimpants, lierre d'Irlande, arbustes sarmenteux et rampant, plantes aquatiques, plantes vivaces ornementales variées, plantes variées pour rocaille, rosiers demi-tige, rosiers franc de pied.

En provenance des pépinières de Longchamp :

15 Fraxinus excelsior pendula

50 Fraxinus excelsior verrucosa

5 Fraxinus excelsior monophylla. »

La gamme n'est pas très différente de celle de 1878 : des essences communes à développement rapide, à l'exception des Magnolia grandiflora comme essence ornementale.

En mars 1882, un alignement de paulownias est planté le long du quai, les arbres provenant des pépinières de Longchamp.

Bartet utilise une palette végétale très proche pour planter les jardins du Trocadéro mais en l'état actuel de la recherche, il n'est pas possible de préciser quel arbre exactement reste en place aujourd'hui de cette phase de plantation.

Le parc va alors bénéficier de 7 ans d'accalmie...



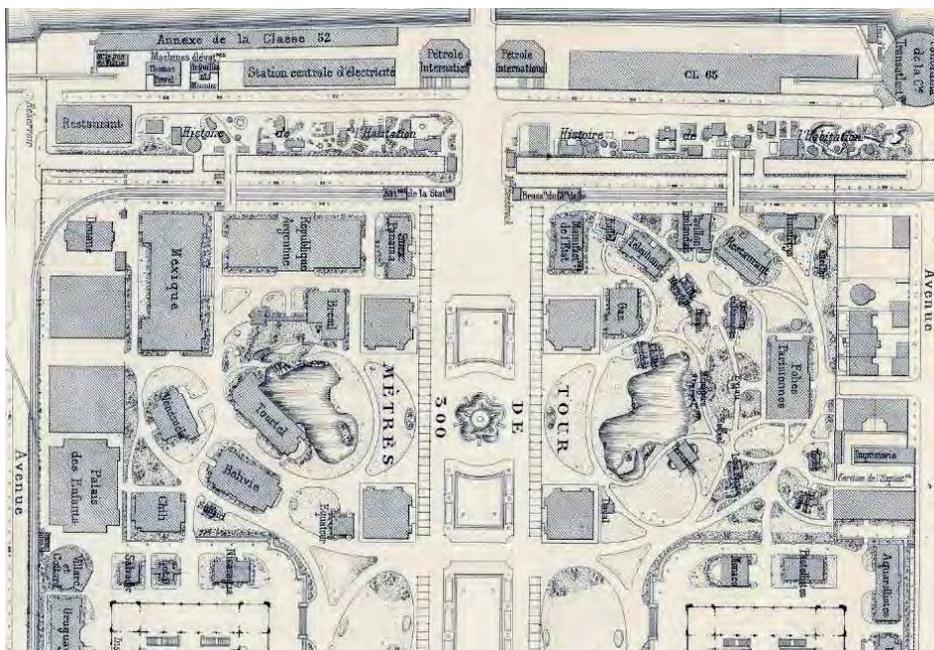
Juillet 1888, Construction de la Tour Eiffel, Léon et Révy, fonds RV
Le Trocadéro est à l'arrière. Le pilier EST fait face. On distingue une cheminée à l'arrière du pilier de gauche qui restera sur le site actuel.

1889 : les jardins de la Tour Eiffel

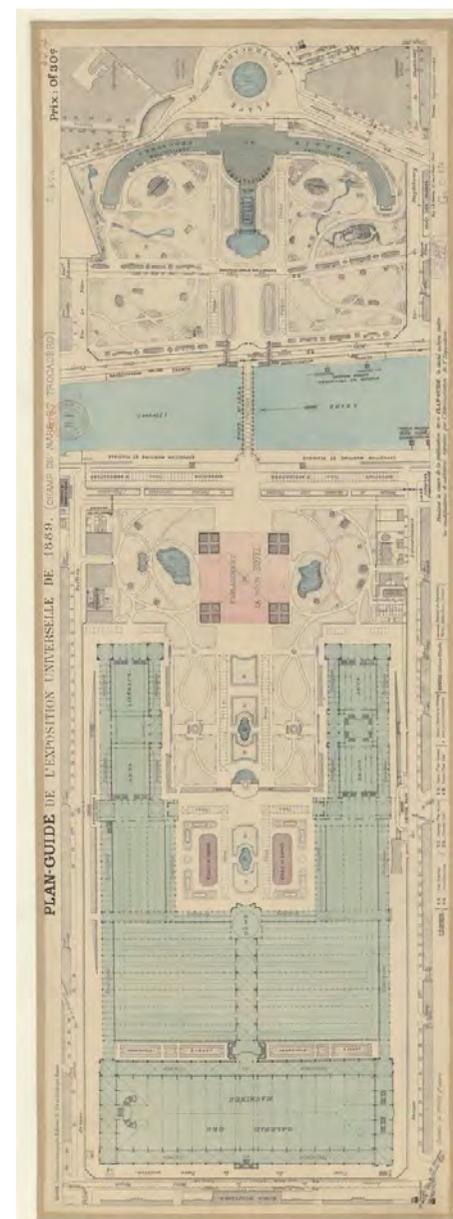
Fin 1886, le projet général d'une nouvelle exposition est arrêté. Installée elle aussi au Champ de Mars, le pavillon des Arts s'installera avenue de la Bourdonnais et le pavillon des Sciences côté avenue de Suffren, dans l'axe le palais des Industries diverses, puis la Galerie des Machines, située devant l'École militaire et au centre, la Tour, face au Palais du Trocadéro.

Le plan, définitivement adopté résulte d'une étude collective menée sous les directives d'Alphand. Le point important dans le plan de l'Exposition de 1889, c'est que les jardins apparaissent comme un élément de composition à part entière et pas seulement de décor.

La nécessité de créer un axe central dégagé, matérialisé par des parterres, tendu du Palais du Trocadéro jusqu'à l'École militaire, se fait jour. Pour l'instant, il s'arrête à mi-course avec le bâtiment du palais des Industries et la galerie des Machines mais **le principe d'une grande perspective dégagée est né.**



Exposition universelle de 1889, le Génie civil, tome XIV, détail, BNF



Plan-Guide - Exposition universelle de 1889, BNF

Bien que le règlement du concours de l'Exposition stipule *que « en aucun cas il ne pourra être prévu de constructions sur le jardin public du Champ de Mars qui sera englobé dans*

l'Exposition dans son état actuel », les conséquences de l'exposition sur le jardin public censé être pérenne sont loin d'être négligeables.

La Tour :

Avec un espace au sol entre les piliers d'une surface d'un hectare exactement et une hauteur de 300 mètres, la présence de la tour bouleverse - c'est le moins qu'on puisse dire - l'ambiance des jardins.

L'esplanade centrale accueille une grande fontaine centrale mais reste ouverte : la Tour respecte d'ailleurs le programme en ENJAMBANT l'axe central et en le MAGNIFIANT.

Mais les pièces d'eau et leurs enrochements qui étaient composés pour être vus depuis le milieu du palais de 1878 avaient déjà perdu en cela de leur pertinence. La présence des piliers parachèvent leur repli.

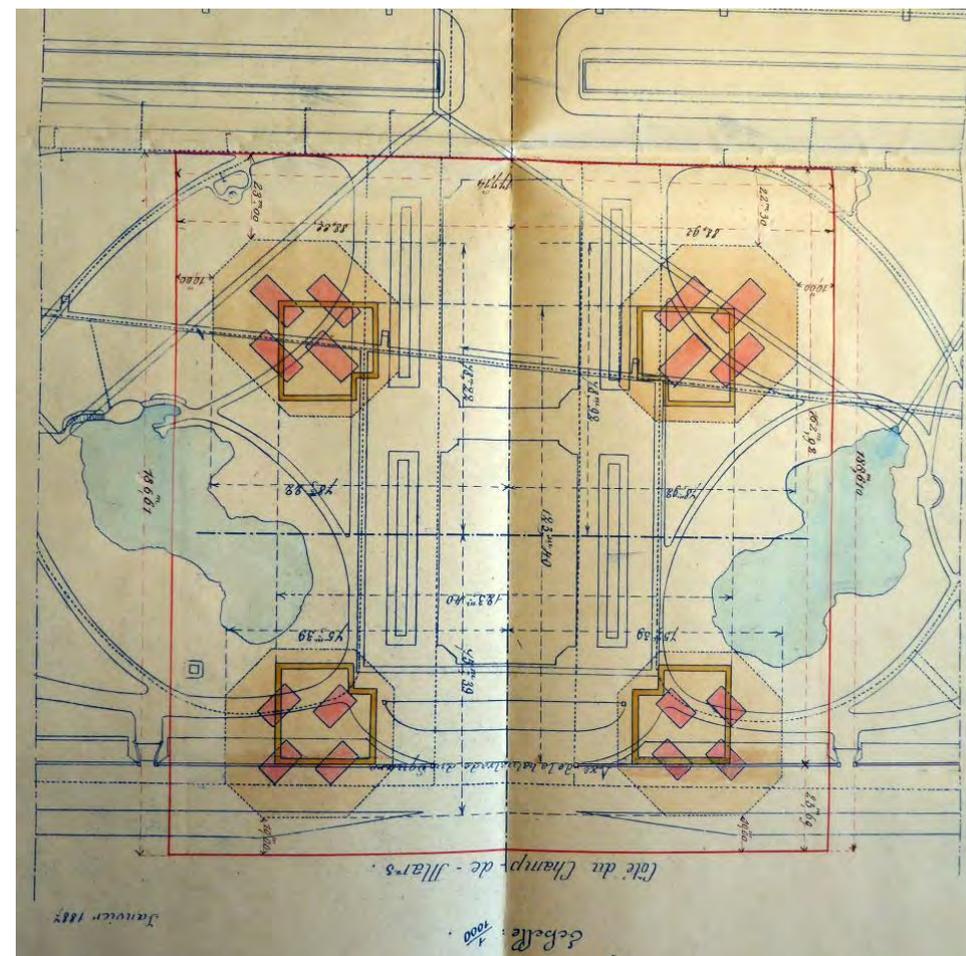
Par contre, les pièces d'eau offrent à la Tour des effets de miroir et des ruptures d'échelle que de nombreux photographes et artistes vont exploiter.

Les pavillons :

Le lotissement n'étant avancé que du côté EST, la réutilisation des allées des jardins lui étant subordonnée, le parc va donc être mieux conservé de ce côté : allée de ceinture, allées intérieures, bosquet adossé à l'enrochement.

Côté OUEST, les pavillons occupent tout l'espace jusqu'à l'avenue de Suffren, les allées ne sont que très partiellement réutilisées.

Seuls les deux lacs, les enrochements /belvédères et leurs bosquets attenants semblent épargnés.



Janvier 1887, Plan d'emprise du chantier de la Tour Eiffel, AN, F/12/3866

Le plan montre bien l'impact de la Tour au niveau des jardins nécessitant la reprise des allées passant au niveau des piliers. Il montre également la différence entre le plan-projet de Bartet et la réalisation sur le terrain.



Exposition universelle de 1889- Palais de l'Industrie du Gaz près du lac EST, Neurdein/Roger-Viollet

Première remise en état : 1889 -1900

Après l'Exposition de 1889, c'est Joseph Laforcade, attaché au service des promenades de la Ville de Paris, jardinier en chef de l'Exposition de 1889, et alors en fin de carrière, qui est chargé de la remise en état qui porte alors sur l'ensemble des anciens espaces jardinés du Champ de Mars.

Pour la partie des jardins qui nous occupe, et appelée désormais « jardins de la Tour Eiffel », une liste très précise de végétaux fournis par les pépinières Croux pour les années 1892-1893 existe. Malheureusement, en l'état actuel de la recherche, si le nom des essences et leur nombre est précisé, leur localisation ne l'est pas.

Liste des végétaux fournis par les pépinières Croux pour les jardins de la tour Eiffel, année 1892	
24 peupliers d'Italie	10 ligustrum quikowi
400 Ligustrum ovalifolium de 1,20m	2 Pins mugho
100 Ligustrum lucidum en pots	1 Pyrus japonicus
70 Lauriers du Caucase de 1,50 m	30 Ligustrum sinensis de 1,5 m de ht
100 Tilleuls argentés 10-12	10 Aucuba japonica de 1 m de ht
225 Troènes de Californie de 1,2 à 1,4 m	10 Mahonia aq.
100 Buxus semperv. De 1 m de ht	1 Orme pyramidal de 5 m de ht
ononymus japonicus de 1m de ht	1 Hêtre pleureur de 7 m de ht
75 Evonymus japonicus de 1 m de ht	1 Chêne pyramidal de 5 m de ht
100 Buis	1 Bouleau pyramidal de 4 m de ht
75 Fusains nains	10 Berberis purpuris
225 Troènes de Californie	15 Lilas variés
5 Buxus aurea	10 Weegelia
10 Berberis dulcis	20 Spirea
10 Corchorus japonicus	20 Sureaux
10 Clématites à grandes feuilles	150 Lauriers du Caucase
20 Coton. Microp.	32 Ampelopsis muralis 2 à 2,5 m
3 Desmodium pendulifolium	228 lierres d'Irlande de 1,25 à 1,5 m de ht
5 Eleagnus refexa	80 Vignes vierges 2 m en pot
5 Forsythia suspensa	68 Chevreuilles de 2 à 2,5 m en pot, très forts
10 Hypericum calycinum	

Liste avec orthographe originale respectée, AD 75, fonds Bagatelle, 1304 W 471 (extr. Etude CARDO, 1996)

On notera parmi les arbres de première grandeur 24 peupliers d'Italie, 100 tilleuls argentés, 1 orme pyramidal, 1 hêtre pleureur, 1 chêne pyramidal, 1 bouleau pyramidal.

On notera la fréquence des essences à port pyramidal, une conséquence possible de l'irruption de la Tour.

Les divers bâtiments de l'exposition de 1889 ne servent guère. Dans le programme du concours lancé en 1894 pour la nouvelle Exposition universelle qui va se tenir en 1900, il est laissé aux concurrents toute liberté concernant les monuments existants dans le périmètre de l'exposition.

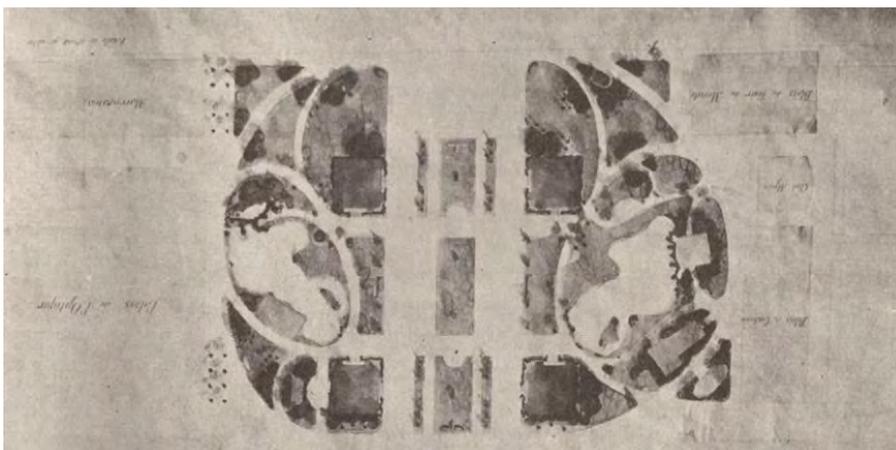
Dans l'espace qui nous occupe, outre la Tour Eiffel qui connaîtra l'avenir qu'on sait, un autre petit bâtiment échappera curieusement à la démolition. Il s'agit d'une cheminée en briques, édifée au moment de la construction de la Tour Eiffel, qui servit pour le combustible (voir ETAT ACTUEL)



« Le lac - Parc du Champ de Mars », gravure extr. E. Deny, Jardins et parcs publics [...], 1893. La gravure est médiocre mais elle illustre l'appropriation du site par Eugène Deny, entrepreneur théoricien, qui reprend à son compte cette réalisation. Il se revendique de l'héritage de Barillet-Deschamps.

L'Exposition de 1900

Les jardins de la nouvelle Exposition universelle de 1900 font également l'objet d'un concours qui est gagné par l'architecte-paysagiste Jules Vacherot. Il est l'auteur d'un ouvrage « *Les parcs et jardins au commencement du 20ème siècle* », publié en 1908, où il consacre plusieurs pages aux jardins de l'Exposition de 1900, et en particulier aux jardins de la Tour Eiffel.



Projet de J. Vacherot retenu pour l'Exposition universelle du Champ de Mars, détail au niveau des jardins de la Tour Eiffel, sd, ver 1894, extr. *Les parcs et jardins au commencement du 20ème siècle*.

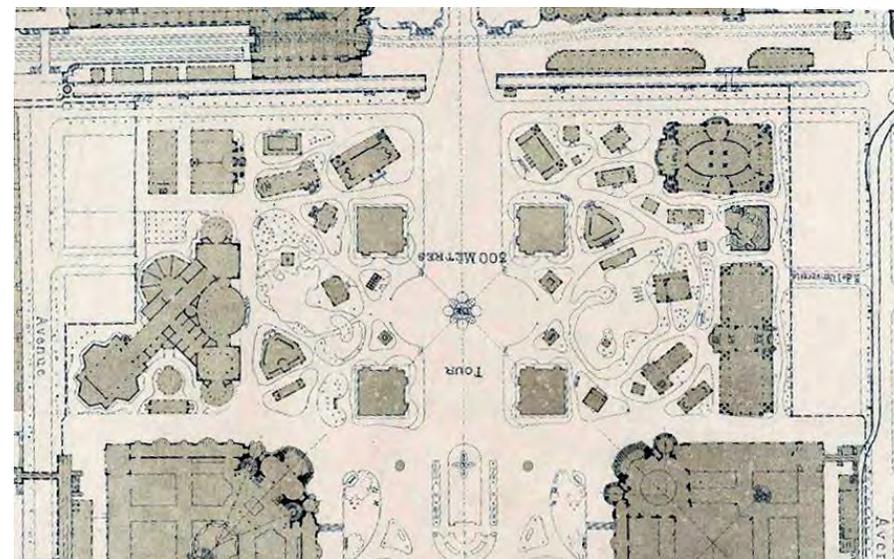
Il explique que dans cette partie des jardins où « *étaient admis les concessionnaires ou exposants, comportant des constructions de toute nature et de tous styles, le rôle du jardinier devait se borner à la conservation des grands arbres existants et à la création de raccordements d'allées et d'encadrements de verdure.* »

Son projet est assez dissymétrique, confirmant l'avancement plus important du lotissement côté EST.

-trois parterres apparaissent dans l'axe central, en correspondance avec les piliers de la Tour.

-les bassins/enrochements et belvédères semblent correspondre à ceux de 1889.

Les divers plans de l'Exposition, figurant les pavillons, montrent des versions sensiblement différentes, tant au niveau de l'axe central, où une grande fontaine occupe l'à-pic de la Tour, qu'au niveau des pelouses latérales et de leurs divers pavillons.

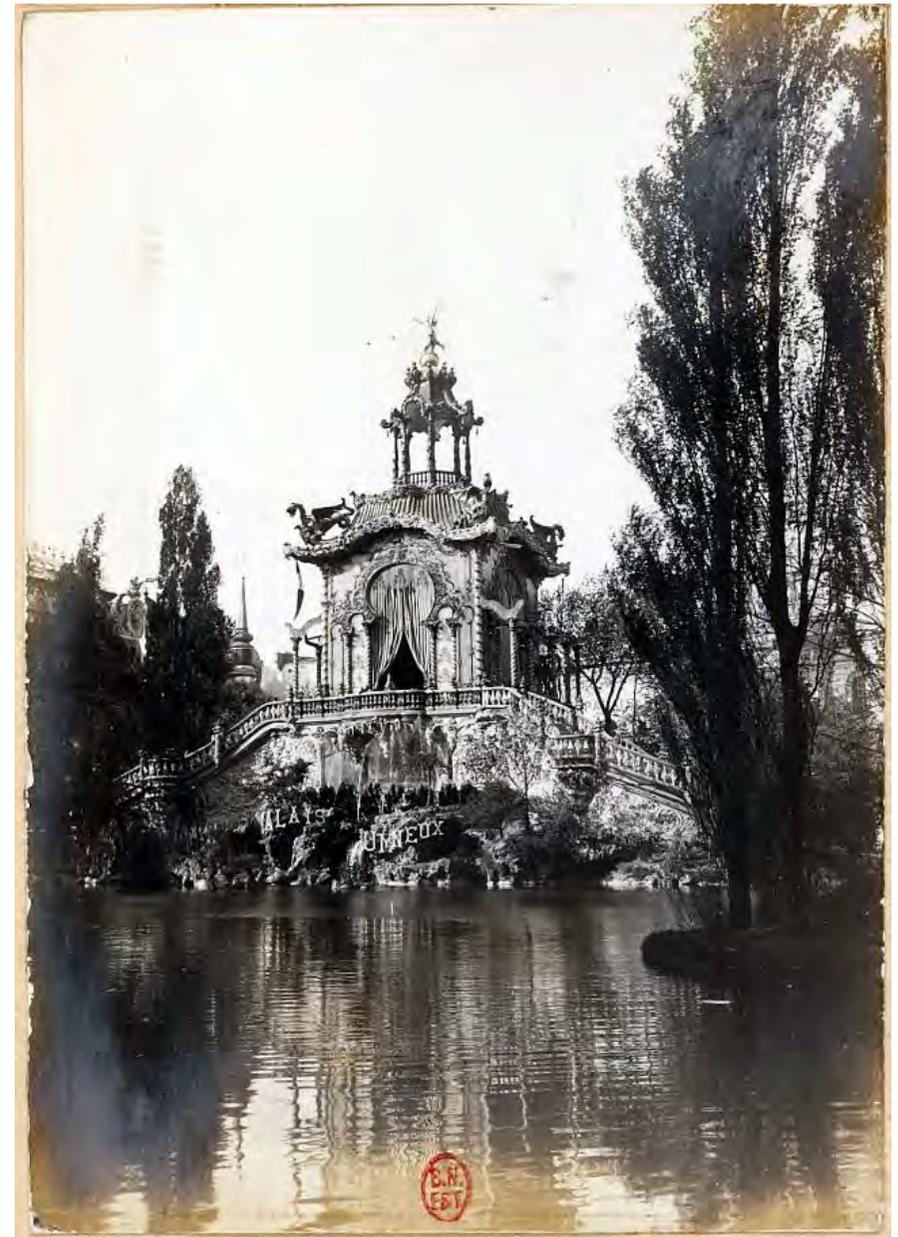


Ministère du Commerce - Exposition universelle de 1900 - détail au niveau des Jardins de la Tour Eiffel, BNF

Le terrain est à nouveau encombré au maximum de ce qu'il peut être. S'il est difficile d'apprécier à travers ces plans l'état réel du terrain, on peut noter ci-dessus l'avancement du lotissement qui est désormais hors d'emprise de l'Exposition. Le percement des 2 rues en impasse est également bien avancé. Les masses boisées préservées se répartissent principalement à l'arrière des deux belvédères.



Le lac côté OUEST, avec le pavillon du Touring-Club. On remarque la cheminée de l'Exposition de 1889 à l'arrière, Bnf Estampes



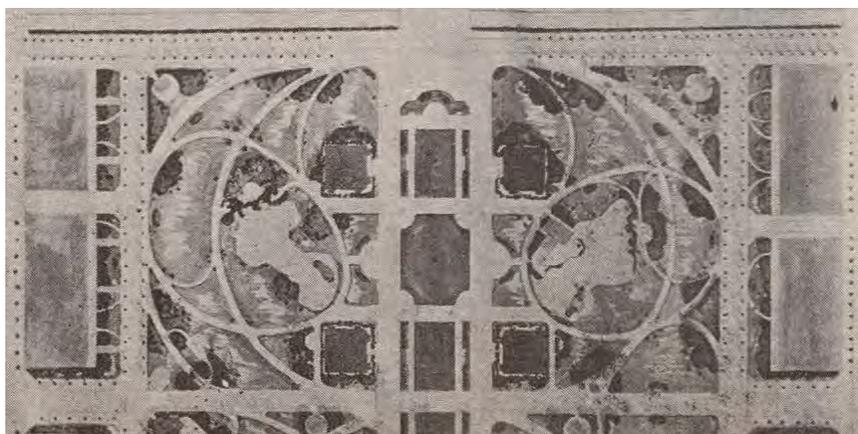
Le lac côté EST, avec le pavillon des Lumières. Le rocher initial est littéralement englué par le montage qu'il supporte, Bnf, Estampes. Il est probable que le kiosque précédent n'ait pas été conservé.



Vue de la plate-forme de la Tour Eiffel pendant l'Exposition de 1900, Bnf, Estampes

Deuxième remise en état par Vacherot : 1902

Après l'Exposition et en vue de la remise définitive à la Ville de Paris en 1902, d'importants travaux de réfection sont confiés à Jules Vacherot. Ce nouveau tracé doit faire partie d'un aménagement général global beaucoup plus vaste qui concerne tout le Champ de Mars. Son intervention se limitera à cette partie.



Plan de remise en état de J. Vacherot après l'Exposition universelle de 1900, détail au niveau des jardins de la Tour Eiffel, sd, vers 1902, extr. « *Les parcs et jardins au commencement du 20ème siècle* »
Il précise :

« L'ancien tracé a été complètement modifié, conformément au plan d'ensemble dressé pour la transformation du Champ de Mars et de façon à permettre de conserver sans modification le nouveau jardin dans le cas où cette transformation serait décidée. »

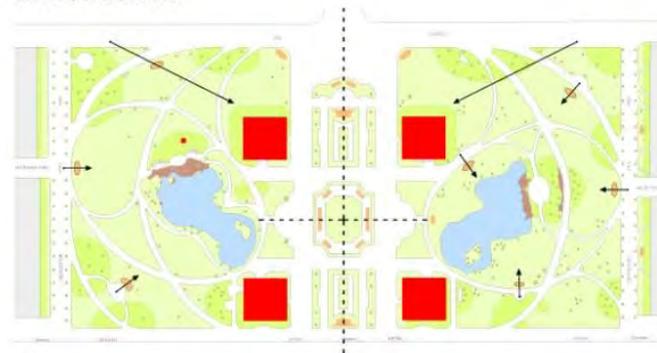
Ces travaux de remise en état comprenaient la réfection totale des massifs et des pelouses, celle du bassin côté Suffren, la réparation de la grotte de ce bassin et des rochers du Palais lumineux [...]. Ici moins de gros arbres encore qu'au Trocadéro avaient été ménagés par l'Exposition. »

Il apporte certaines précisions sur les dommages causés par l'Exposition :

- le bassin côté Suffren, à l'OUEST, est repris et sa grotte réparée
- les massifs et pelouses sont complètement refaits
- de gros arbres semblent avoir été sacrifiés.

1902

BÂTI / COMPOSITION



ALLÉES



VÉGÉTAUX

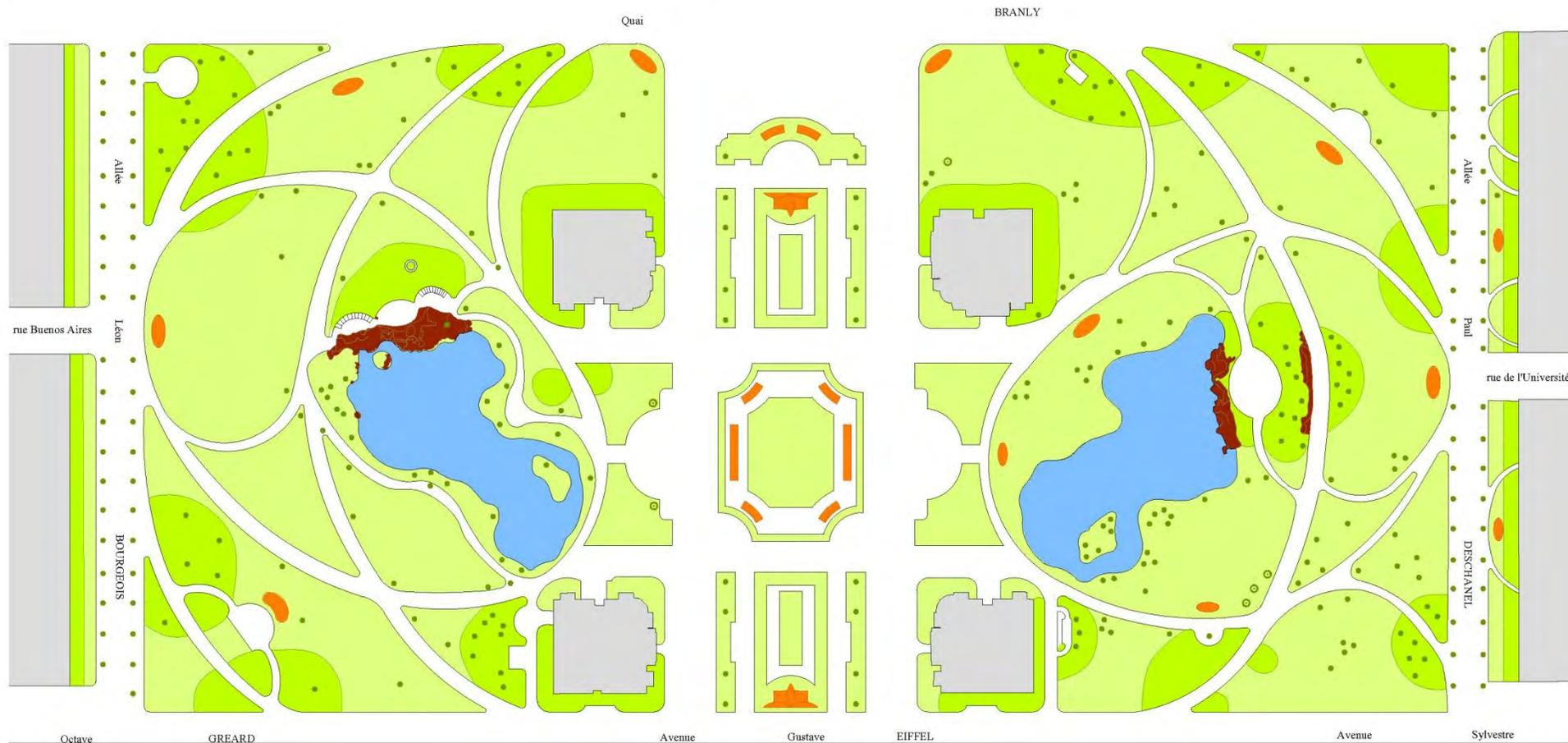


■ CONSERVÉ ■ MODIFIÉ ■ AJOUTÉ

D'après « Champ de Mars, ancien parc », Etat en 1902, Plan d'exécution de la remise en état par J. Vacherot, AD 75, 1304 W 469



PLAN 1902



Remarquons les allées rectilignes au pied des piliers qui cherchent à relier les deux lacs l'un à l'autre, malgré la coupure de la plate-forme de la Tour.

Les grands bouleversements du Champ de Mars : 1900-1904

Pour décider d'un avenir enfin durable du Champ de Mars, le conseil municipal de la Ville de Paris va créer une commission spéciale présidée par Adolphe Chérioux, regroupant les avis de la Commission du Vieux Paris, du Comité technique de la Préfecture, du Gouvernement (Ministère de l'Economie et Ministère du Commerce) et, jusqu'en 1902, la Commission de l'Exposition Universelle de 1900.

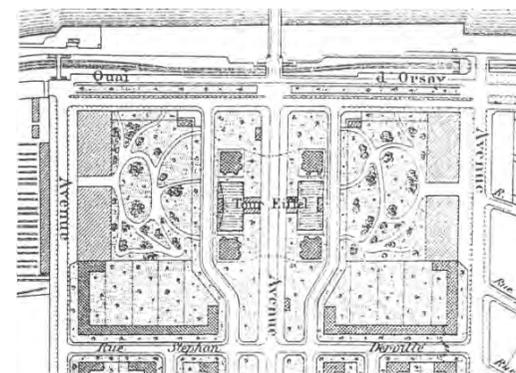
Un véritable projet d'urbanisme est censé émerger, partant de trois objectifs fondamentaux :

- réaliser un lotissement permettant de couvrir financièrement l'opération globale,
- conserver la partie centrale en parcs et jardins, en ménageant la perspective Trocadéro-Ecole Militaire et permettant la promenade et les jeux
- créer des voies de circulation reliant les différents quartiers périphériques.

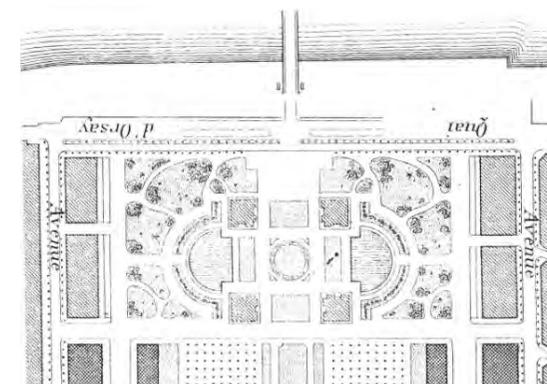
Sans entrer dans le détail des nombreuses tractations, projets et contreprojets qui eurent lieu pendant 5 ans ⁷, retenons que les principales conséquences pour la partie des jardins de la Tour Eiffel furent les suivantes :

- entérinement des limites du lotissement le long des avenues de Suffren et de la Bourdonnais (amorcé dès décembre 1884)**
- maintien de la Tour Eiffel**
- dégagement de la perspective centrale.**

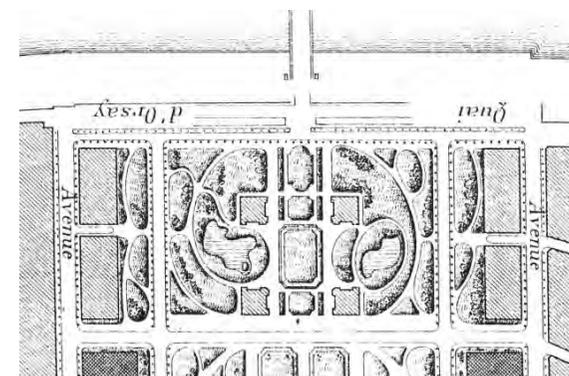
Les projets furent nombreux, parfois radicaux ou utopiques. Il faut attendre mars 1904 pour qu'un projet définitif soit adopté par l'ensemble des acteurs.



1902, projet Guillotin, lotissement maximal, détail, BA Ville de Paris



1903, premier projet de l'administration, détail, BA Ville de Paris

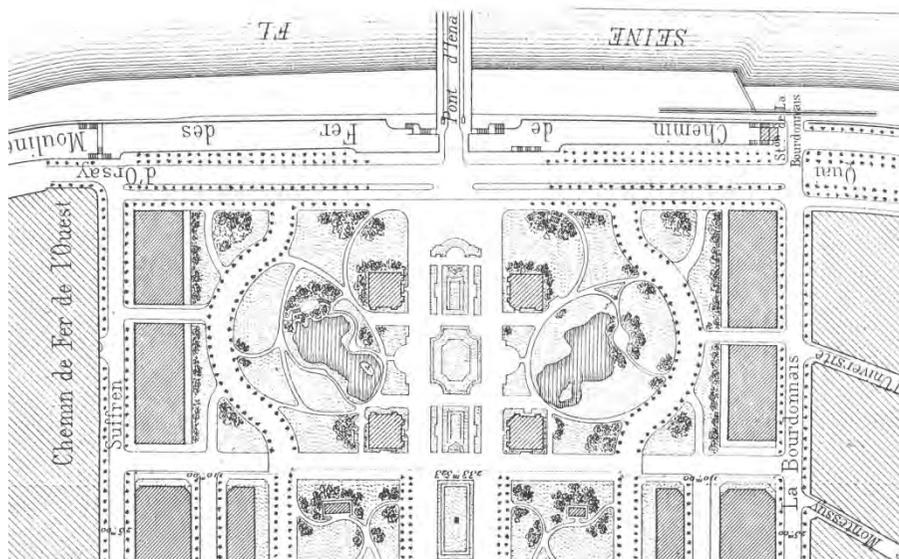


1903, projet Spronck, détail, BA Ville de Paris

⁷ Voir Etude CARDO, 1996

1904 : les jardins de la Tour Eiffel font désormais partie du Champ de Mars

Un projet définitif d'aménagement du Champ de Mars est enfin approuvé au début de l'année 1904, dû à Formigé, architecte et Forestier, ingénieur et paysagiste.

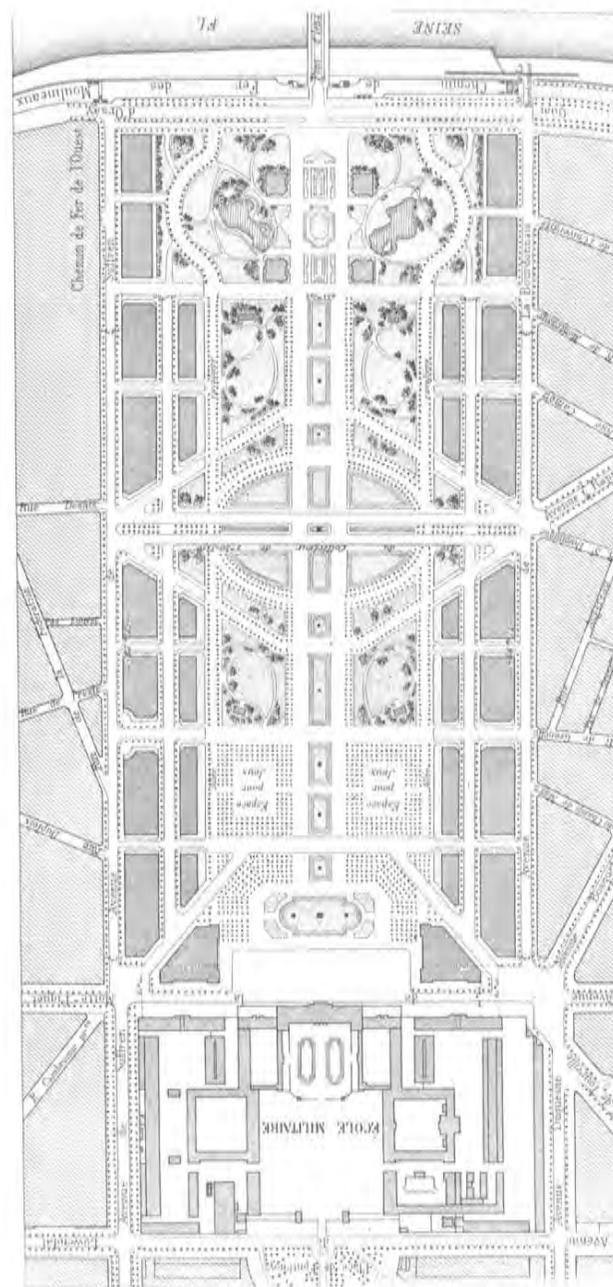


Mars 1904, projet définitif de l'administration de la ville retenu par le conseil municipal, détail au niveau des jardins de la Tour Eiffel, BA Ville de Paris

A remarquer le tracé des allées cavalières qui contournent au plus loin les pièces d'eau, supprimant ainsi l'allée le long des bâtiments finalement conservée.

Le principe de deux allées cavalières, pour permettre aux officiers de descendre de l'École militaire vers la Seine est retenu : elles sont situées de chaque côté du parc central, le long des premières constructions du lotissement.

Au niveau des jardins de la Tour Eiffel, ce plan restera à l'état de projet pendant 5 ans : il faudra attendre 1909 pour qu'un plan précise ce raccordement. Mais le principe est là : **les jardins de Tour Eiffel font désormais une partie intégrante du parc du Champ de Mars.**



Mars 1904, projet définitif de l'administration de la ville retenu par le conseil municipal, détail au niveau des jardins de la Tour Eiffel, BA Ville de Paris



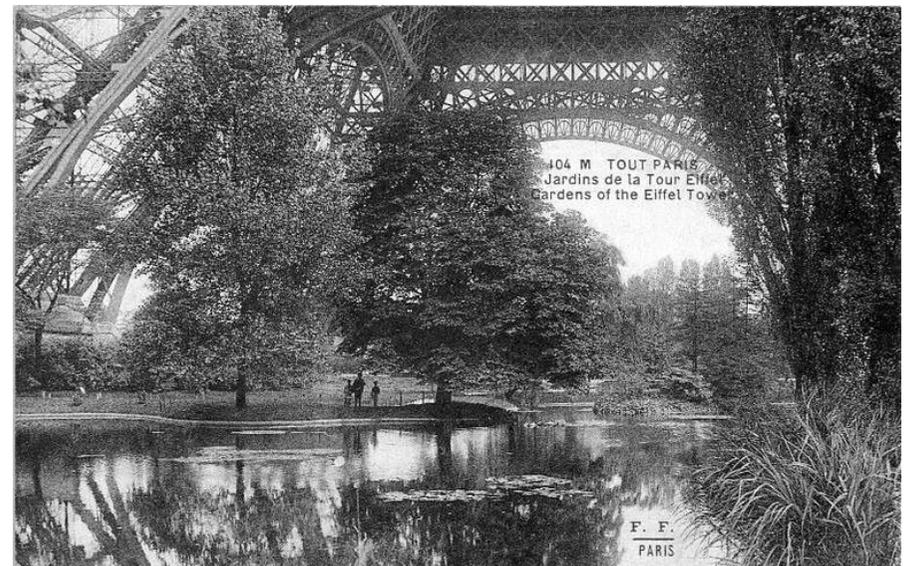
Carte postale, « Les jardins du Champ de Mars », avant 1905 d'après timbrage. Le platane le plus ancien du site est au centre. Les peupliers étaient beaucoup plus nombreux.



Carte postale, « Jardins de la Tour Eiffel », sd, vers 1910. Les berges semblent être finalement restées en béton.

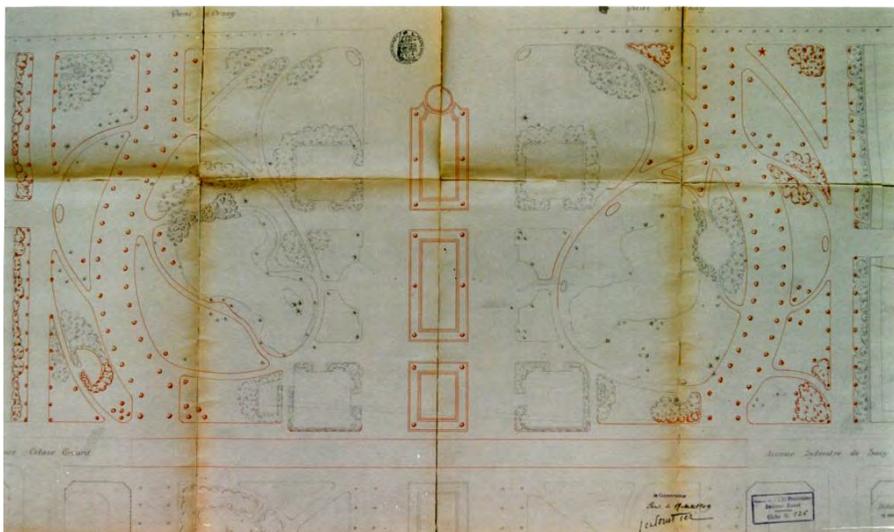


Carte postale, « Jardins de la Tour Eiffel - Les grottes », sd, vers 1905.



Carte postale, « Jardins de la Tour Eiffel », sd, vers 1910. Le marronnier central est sans doute celui qui est encore en place aujourd'hui.

Un plan d'avril 1909 signé Forestier, montre en ROUGE les parties nouvelles (plantations, allées reprises) et en NOIR les parties conservées.



« Projet de continuation du Champ de Mars - prolongement des allées cavalières dans l'ancien parc jusqu'au quai d'Orsay », Forestier, le 26 avril 1909, 1/500^e, AD 75, Pérotin/10653/213 (extr. Etude CARDO, 1996)

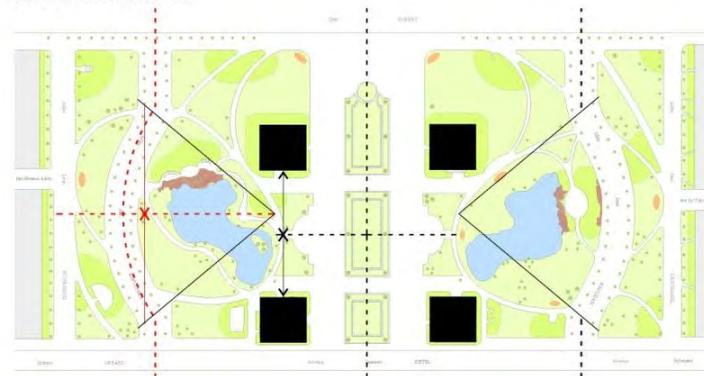
Les modifications sont les suivantes :

- création des allées cavalières** qui tournent autour des pièces d'eau
- (re?)création des allées long des bâtiments** : ces allées pourtant bien réalisées, sont partiellement reprises (voir photo aérienne 1920)
- nouveau dessin des parterres centraux**, s'accordant avec ceux du reste du Champ de Mars
- reprise de nombreuses allées** soit par nécessité de raccordement, ou par réfection de bordure.

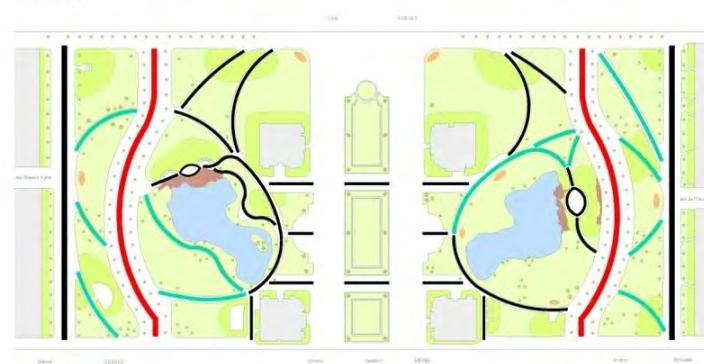
Si l'intégration au tracé général du Champ de Mars est effectivement réalisée, le gabarit des allées cavalières qui n'a rien à voir avec celui des voisines, induit une coupure d'autant plus gênante que l'allée qui longe les bâtiments est proche, et que l'espace autour des lacs finit par devenir trop restreint. Le tracé de 1904 évitait justement cet écueil. La courbure moins prononcée a par contre l'avantage d'ouvrir visuellement plus vite sur le reste du Champ de Mars, et, question topographie, de rester plan côté EST. A noter un détail : l'île du lac côté EST a disparu.

1909

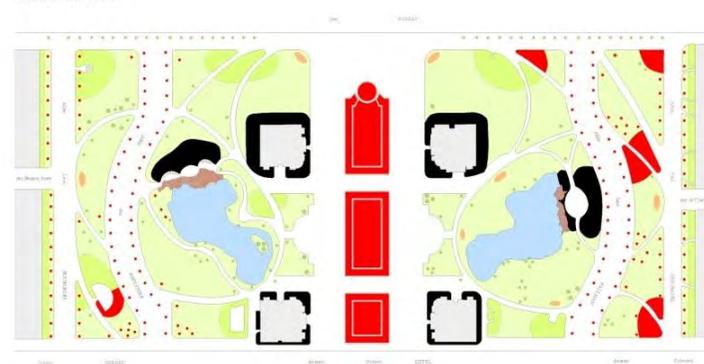
BÂTI / COMPOSITION



ALLÉES



VÉGÉTAUX



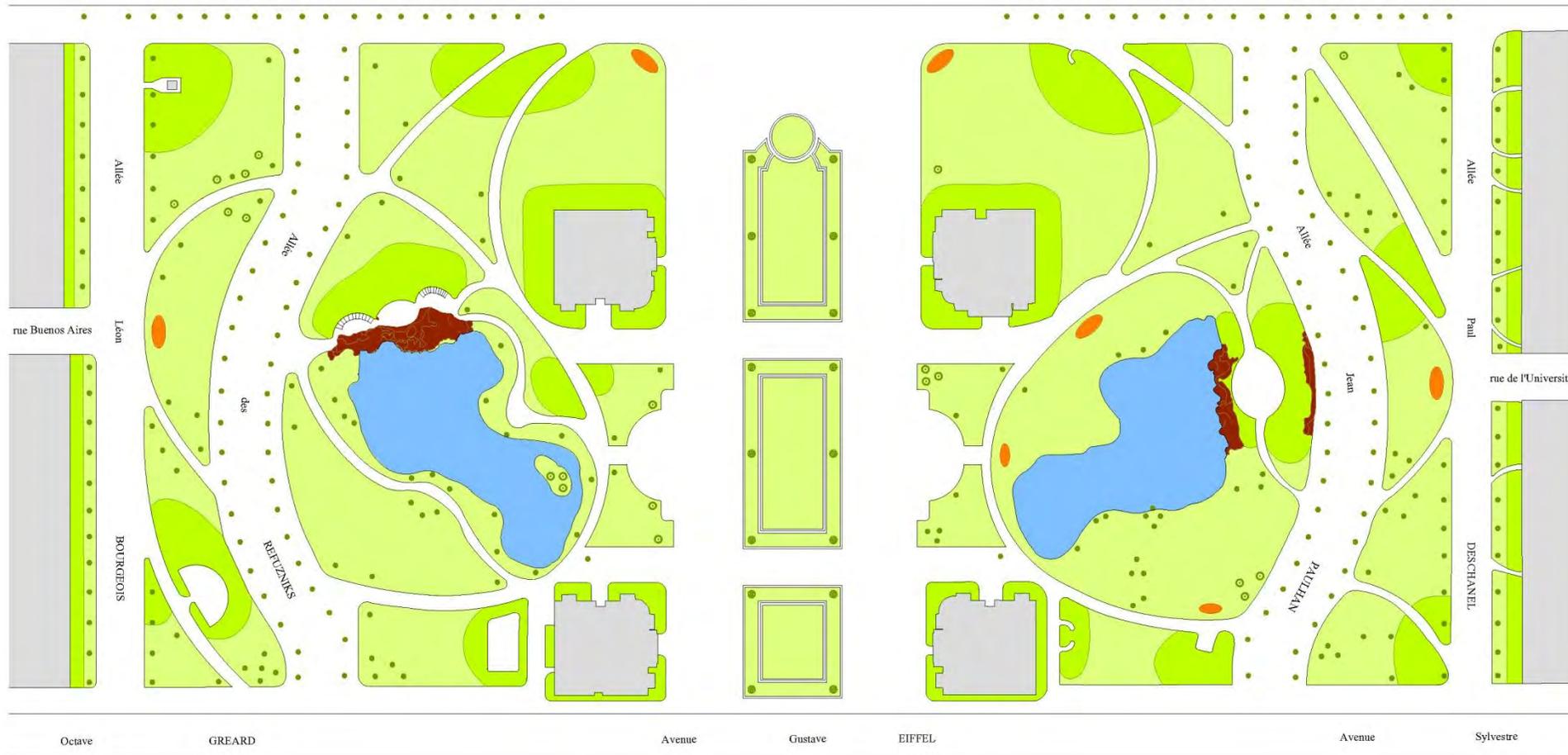
■ CONSERVÉ ■ MODIFIÉ ■ AJOUTÉ



PLAN 1909

Quai

d'ORSAY



Pelouse

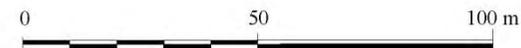
Massif arbustif / arboré

Massif fleuri / corbeille

Rochers

Feuillu

Conifère

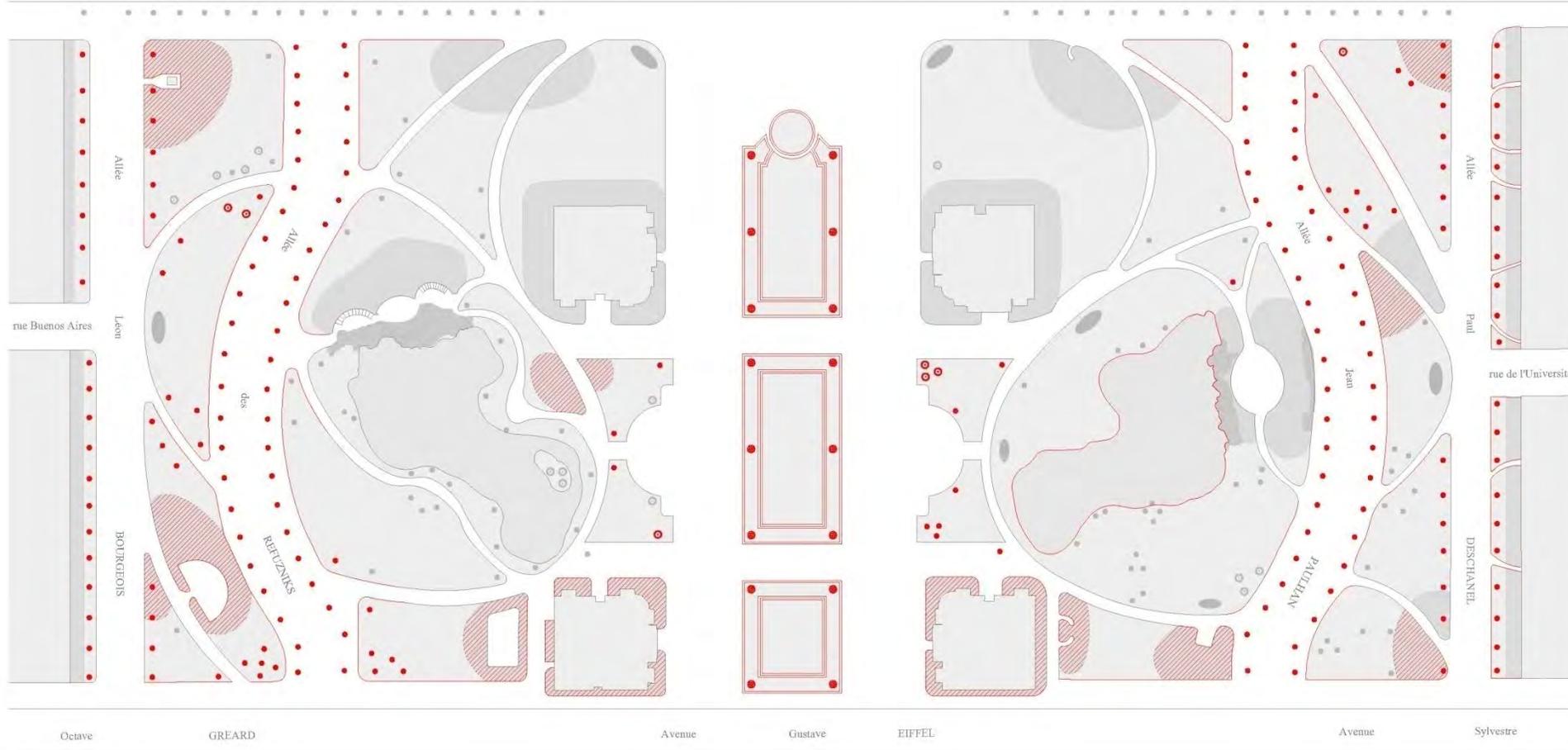




SUPERPOSITION 1909 - 1902

Quai

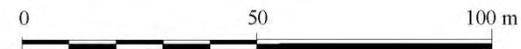
d'ORSAY



Parties nouvelles

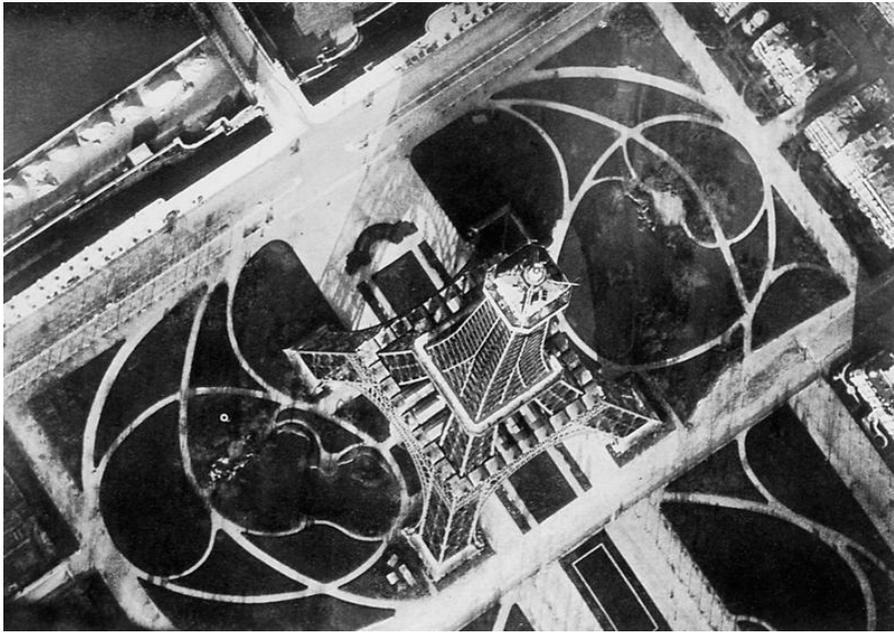


Parties conservées



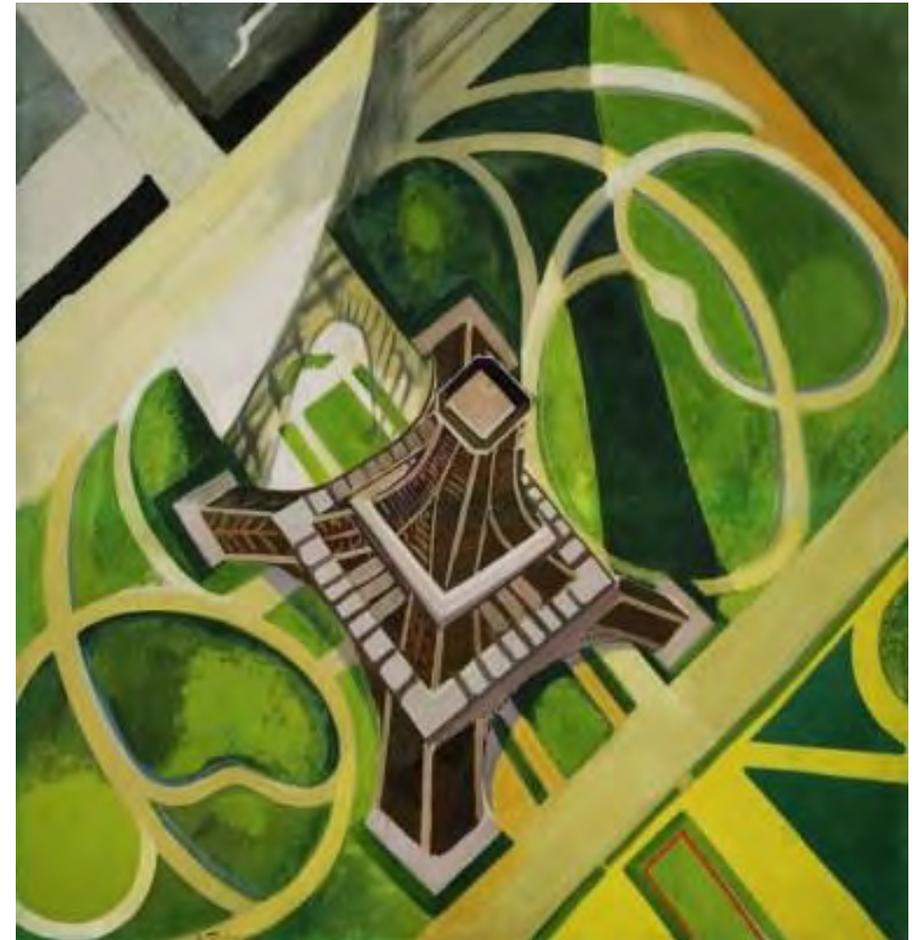


1910, Vue du lac EST depuis le belvédère. Des transparences sous la Tour Eiffel sont encore largement offertes, BA Ville de Paris, PJ 2929



Schelcher et A. Omer-Décugis, « La Tour Eiffel », photographie publiée dans *Paris vu en ballon* et ses environs, 5 juin 1909

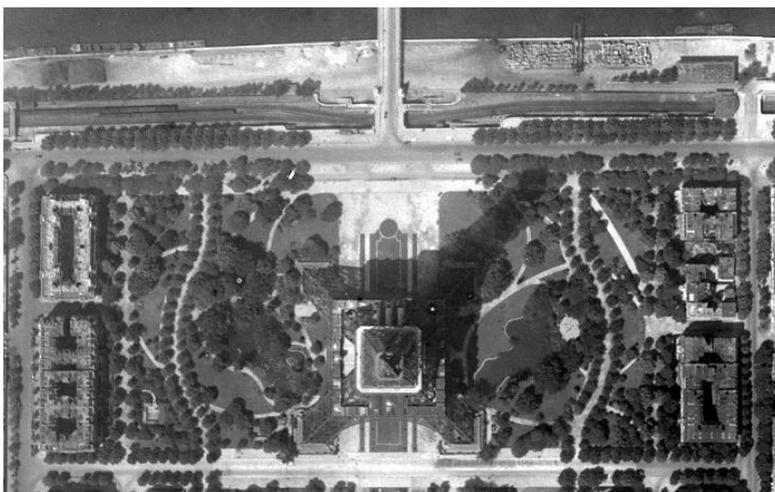
La Tour Eiffel apporte une modernité qui fait voir les jardins sous un autre œil dans tous les sens du terme. Le nouveau regard porté sur la Tour par sa mise en lumière récente, par exemple, pourrait s'étendre à sa périphérie.



Robert Delaunay, Tour Eiffel et jardin du champ de mars. Huile sur toile
178,1 x 170,4 cm, 1922, Hirshhorn Muséum, Washington, USA

L'évolution des jardins jusqu'à la Deuxième Guerre Mondiale

Pendant plus de 20 ans les jardins de la Tour Eiffel vont peu évoluer.



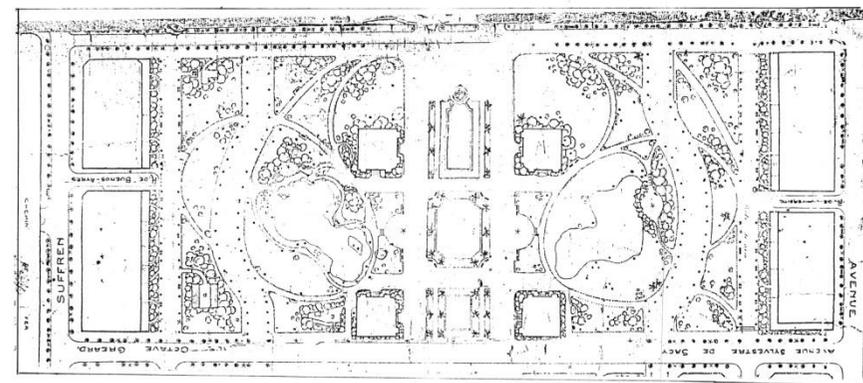
Photographie IGN, 1920

L'essentiel des efforts se porte là encore à la terminaison du reste du Champ de Mars, en particulier au niveau du plateau Joffre.

Un relevé cadastral de 1932 montre que le site bouge peu :

- élargissement des parterres sous la Tour
- implantation de petits édifices, probablement techniques coté Suffren.

Ni les allées, ni les masses végétales n'évoluent de manière significative.

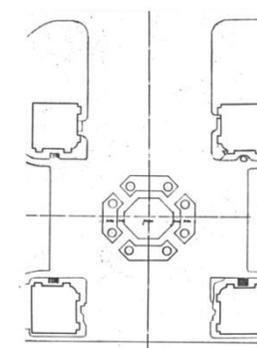


Ch. de M. 9: d'après un plan cadastral de 1932, éch. : 1/1000,
Direction des parcs, jardins et espaces verts de la Ville de Paris.

D'après le plan cadastral de 1932, éch. : 1/10000, DEVE Paris

A noter la très médiocre représentation du végétal : les arbres en groupe sont difficilement lisibles.

Après l'Exposition de 1937, l'architecte Azéma est chargé de la remise en état du site et son réaménagement global. Il va modifier en particulier les parterres centraux. Au niveau de la Tour Eiffel, il supprime les 3 parterres d'axe au profit d'une composition centrale, rompant la dynamique axiale :



« Champ de Mars, tracé des pelouses », signé Azéma, le 3 novembre 1938, 1/2000, AD 75, fonds Bagatelle 1304 W 469



PLAN 1932



D'après le plan cadastral de 1932, éch. : 1/10000, DEVE Paris

Les jardins, la télévision et le tourisme : 1945 à aujourd'hui

Après la Deuxième Guerre Mondiale, l'évolution des jardins est surtout marquée par la sur-fréquentation de cet espace par les touristes, entraînant une banalisation grandissante.

Entre 1945 et 1995, divers bâtiments se sont installés dans le jardin :

- locaux de la télévision vers 1950, le long du pilier SUD OUEST qui a amputé considérablement les jardins côté OUEST

- parkings sous le parvis avec création de deux rues en impasse

- locaux de la Ville, du même côté OUEST aux deux angles de l'allée Léon Bourgeois

- toilettes publiques de la Tour, le long du pilier SUD EST, qui si elles sont souterraines, bloquent complètement les vues sur les jardins de ce côté.

Les dispositifs d'entrée des visiteurs sur le parvis ont été installés en entrée du parvis, au nord et au sud, de même qu'une série de kiosques ont été disposés sous les piliers, coupant les vues sur les jardins.

Les allées ont évolué :

- élargissement du quai Branly au nord

- élargissement du parvis de la Tour Eiffel entre les piliers

- suppression des allées de contournement des lacs

Entre les années 60 et 90, le parvis se détache de son contexte urbain pour devenir une simple extension du seul monument.

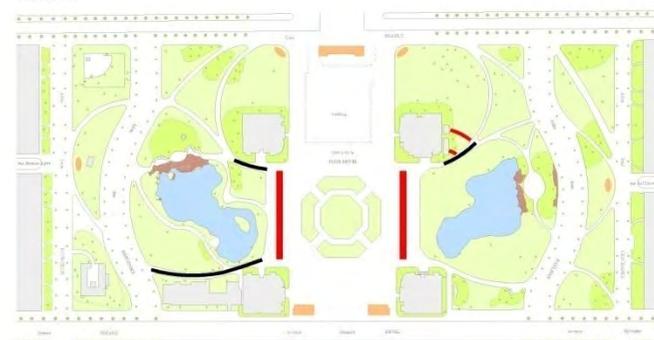
Les alignements des allées cavalières semblent avoir été réduits aux deux extrémités de l'allée des Refuzniks.

1970

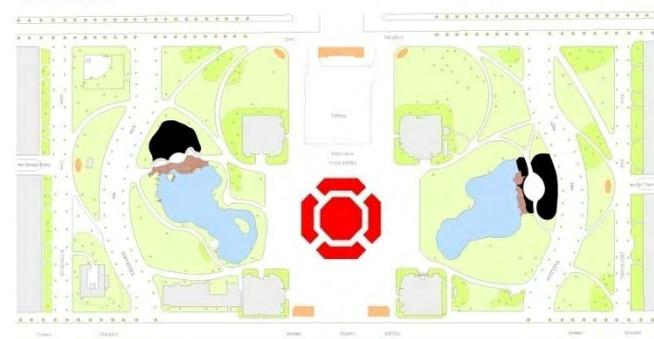
BÂTI / COMPOSITION



ALLÉES

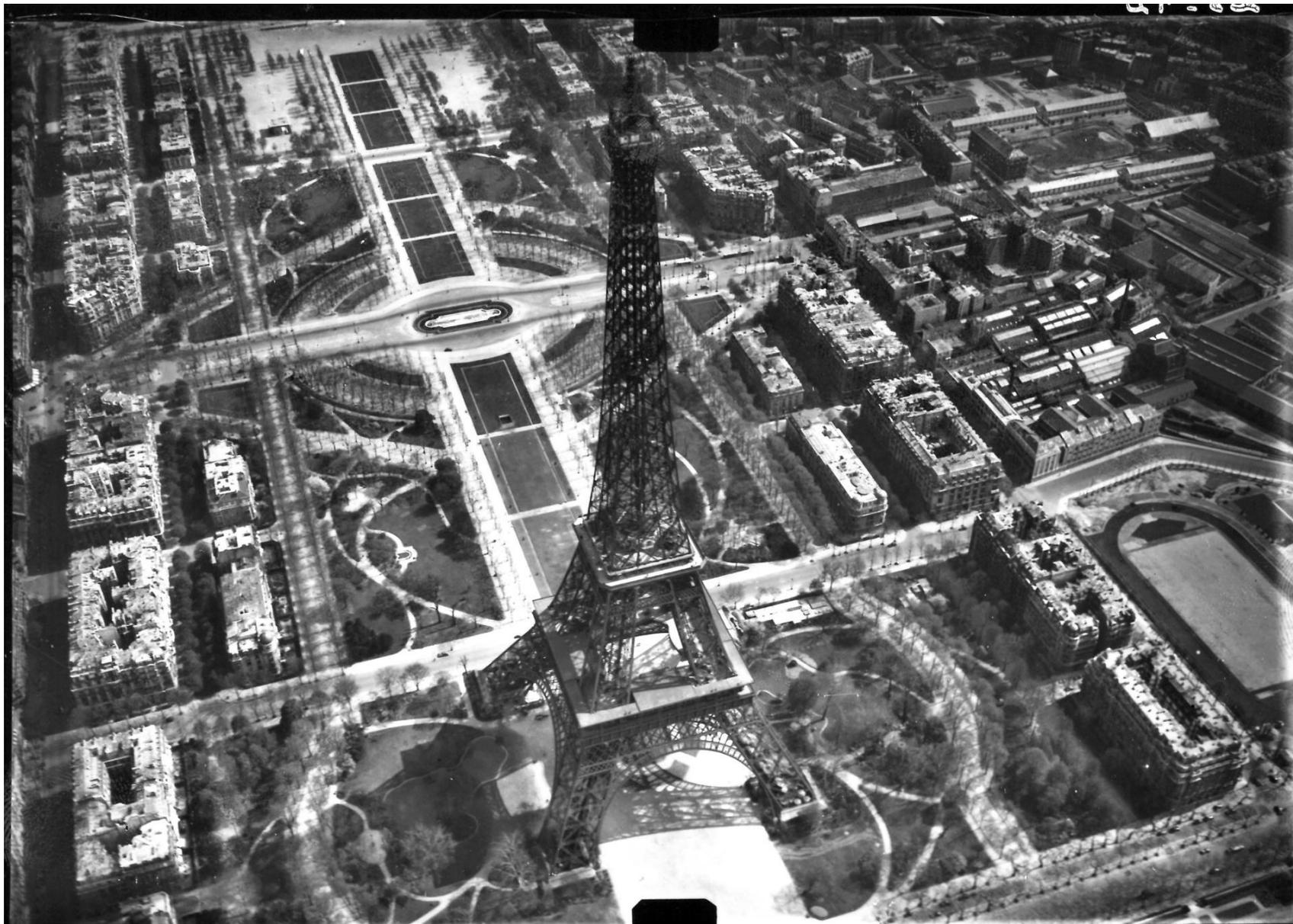


VÉGÉTAUX



■ CONSERVÉ ■ MODIFIÉ ■ AJOUTÉ

D'après « Plan des jardins du Champ de Mars, plan statistique partie I, sd, vers 1970 »
DEVE Ville de Paris



1947, Vue aérienne du Champ de Mars, IGN. Le parvis semble complètement vide. Les locaux de la télévision contre le pilier sud sont en construction



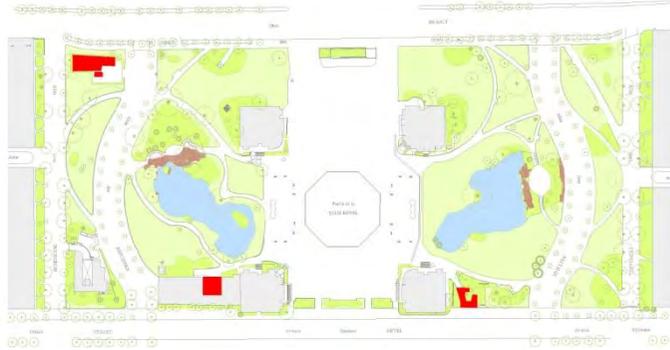
d'après « Plan des jardins du Champ de Mars, plan statistique partie I, sd, vers 1970» DEVE Ville de Paris



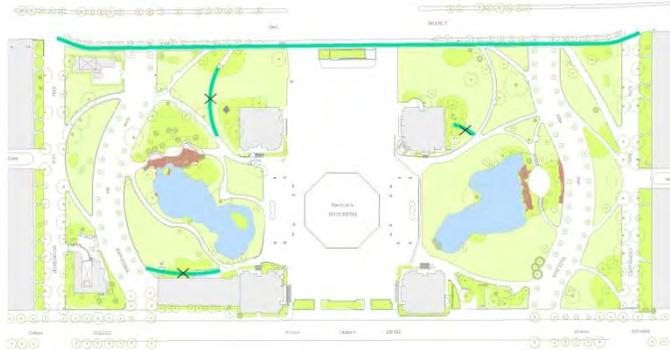
d'après le plan numérisé par la DEVE, 1995

1995

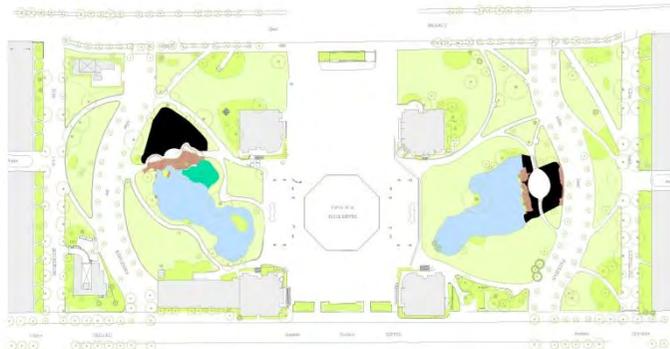
BÂTI / COMPOSITION



ALLÉES



VÉGÉTAUX



■ CONSERVÉ ■ MODIFIÉ ■ AJOUTÉ

Le rapprochement des plans permet de lire les grandes tendances évolutives :

-**suppression de certaines allées** : le long du bâtiment TDF, entre le quai et le pilier Ouest, puis plus récemment au bord du lac OUEST

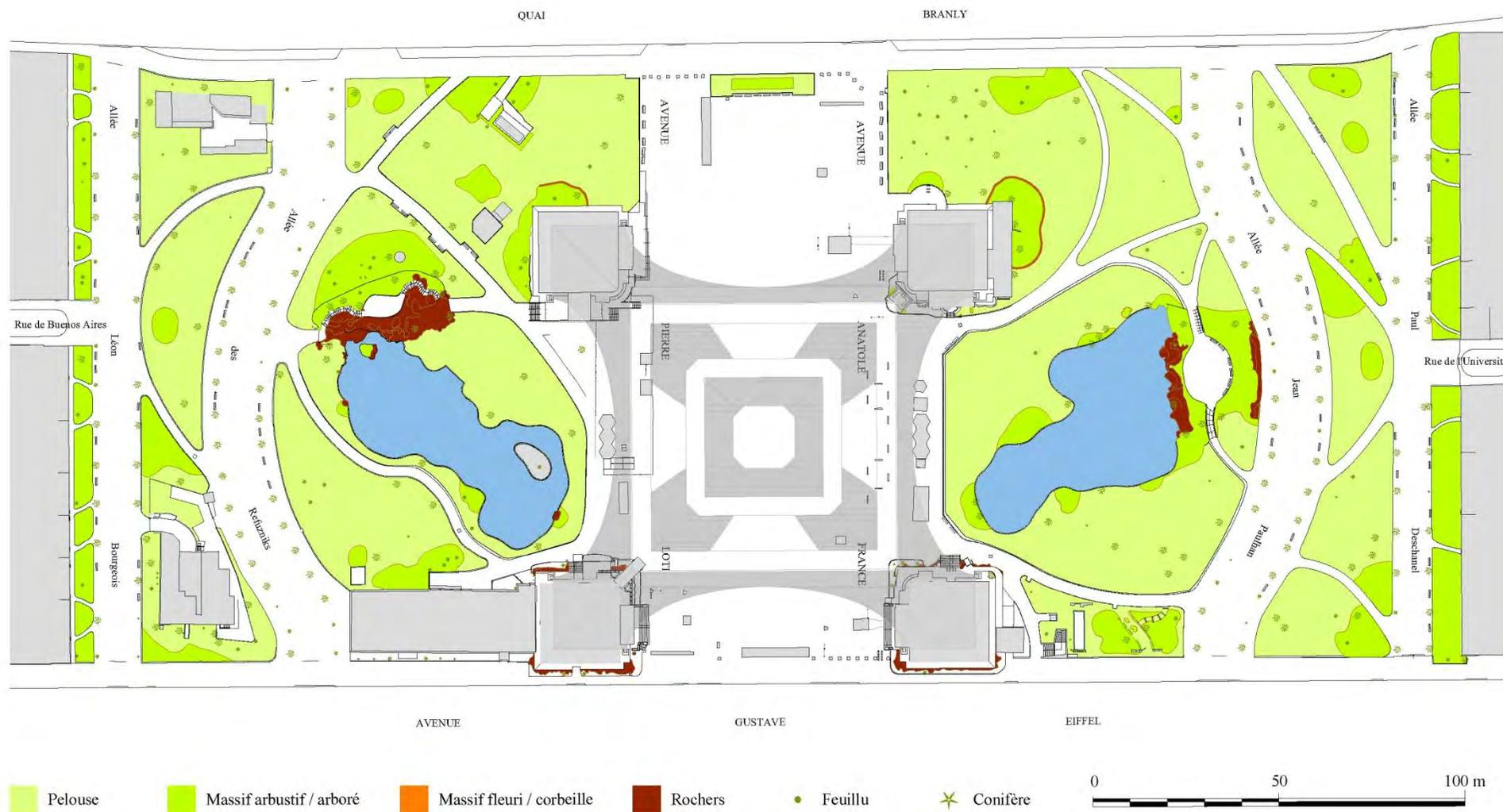
-**poursuite de l'encombrement** au sol : local à vélos, pied du pilier OUEST, extension local cantonniers, toilettes publiques

-**l'extension du quai** qui a entraîné une réduction d'emprise non négligeable côté jardins et un télescopage dans le raccordement des allées secondaires.

-**plantations périodiques** temporaires et sans composition particulière entre le pilier Nord et le quai, et ce depuis les années 70 jusqu'à l'état 2016, même si les sujets en place ne sont pas les mêmes. C'est une sorte de zone de stockage de tenir compte des contraintes quantitatives 1 arbre abattu / 1 arbre replanté « par défaut ».



PLAN 2016



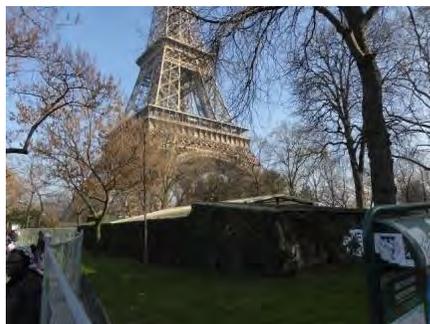
D'après le dernier plan topographique, 2016.

2. Etat actuel du patrimoine

Bâtiments et édicules

Outre la Tour, les locaux et édicules qui sont présents sur le site sont nombreux. La Direction des Espaces Verts et de l'Environnement possède deux implantations :

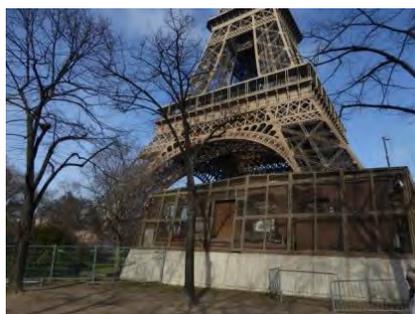
-un local des cantonniers qui malgré la couverture en lierre, à l'angle du quai Branly, côté arrivée du public, encombre l'espace à cet endroit :



Le local des cantonniers, Cl. CARDO, février 2017

-un local des agents de maîtrise et chefs jardiniers, à l'angle de l'avenue Octave Gréard, semi-enterré et bien végétalisé. Mais il participe d'une occultation des jardins avec son vis-à-vis, le local de la télévision.

Le local TDF, construit dès les années 50, obture le jardin côté Ouest et s'accroche lourdement au pilier sud : c'est le point noir majeur du site, avec l'encombrement central du parvis.



Le bâtiment de la télévision contre le pilier sud, cl. CARDO, février 2017

-les nombreux édicules de contrôles d'accès au parvis, provisoires, mis en place à l'occasion de l'EURO 2016 et toujours en place. Outre les toilettes publiques contre le pilier EST, ils se sont multipliés ces dernières années.



L'entrée du parvis côté sud, cl. CARDO, février 2017

-les bureaux de la Société de la Tour Eiffel, au pied du pilier Nord, qui n'ont jamais été traités.



Le pilier Nord, cl. CARDO, février 2017

-un garage à vélos s'est récemment installé côté OUEST, entraînant une coupure supplémentaire des allées



Garage à vélos, cl. CARDO, février 2017

-la curieuse cheminée construite en 1889 derrière l'enrochement du lac OUEST est toujours en place. Elle constitue l'une des curiosités du site.



Cheminée de 1889 conservée derrière l'encochement côté OUEST



Elle fut accompagnée de plantations d'ifs montés en fût depuis

Le lac EST et son promontoire



Habituellement accessible, le belvédère de cette pièce d'eau offre une vue spectaculaire sur la Tour et sur ses reflets dans la pièce d'eau.



Vues du lac EST depuis le belvédère, cl. CARDO, janv. 2017

Les masses végétales conservées se sont déplacées pour tenir compte et jouer avec les effets nouveaux induits par la présence de la Tour.

Réciproquement, le flanc rocheux reste un fond de scène toujours agréable. Il semble qu'une cascade ait été ajoutée à une date non repérée, sans doute pour ajouter un élément attractif et sonore. L'enrochement n'est guère lisible.



Vue du lac EST depuis l'esplanade de la Tour, cl. CARDO, janv. 2017
L'ancienne île sur la droite a été comblée.

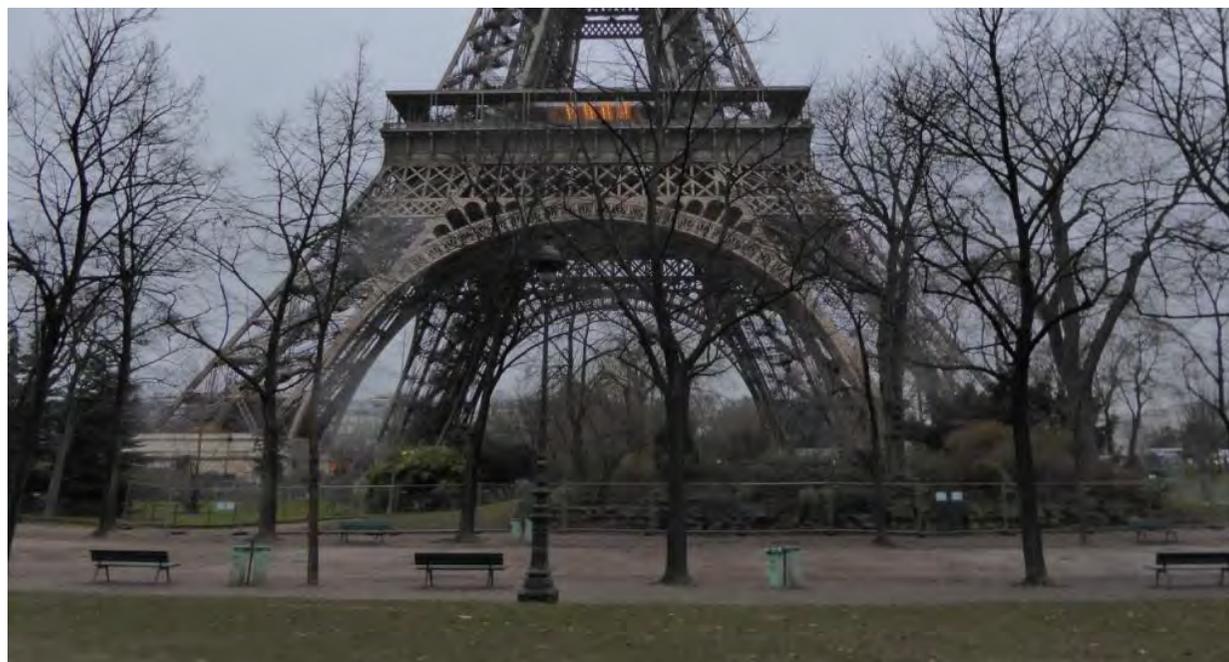


Vue de l'enrochement du lac EST, cl. CARDO, janv. 2017

Il s'agissait avant tout d'un belvédère : l'absence de kiosque rend l'intention moins forte ; le végétal fait disparaître la paroi minérale : CET ENROCHEMENT N'EST PAS ASSEZ PERCU



Vue de l'encroisement depuis l'ancienne allée de promenade autour du lac, cl. CARDO, janv. 2017



Le sous-bassement arrière du belvédère et l'allée Jean Paulhan devant, cl. CARDO, janv. 2017

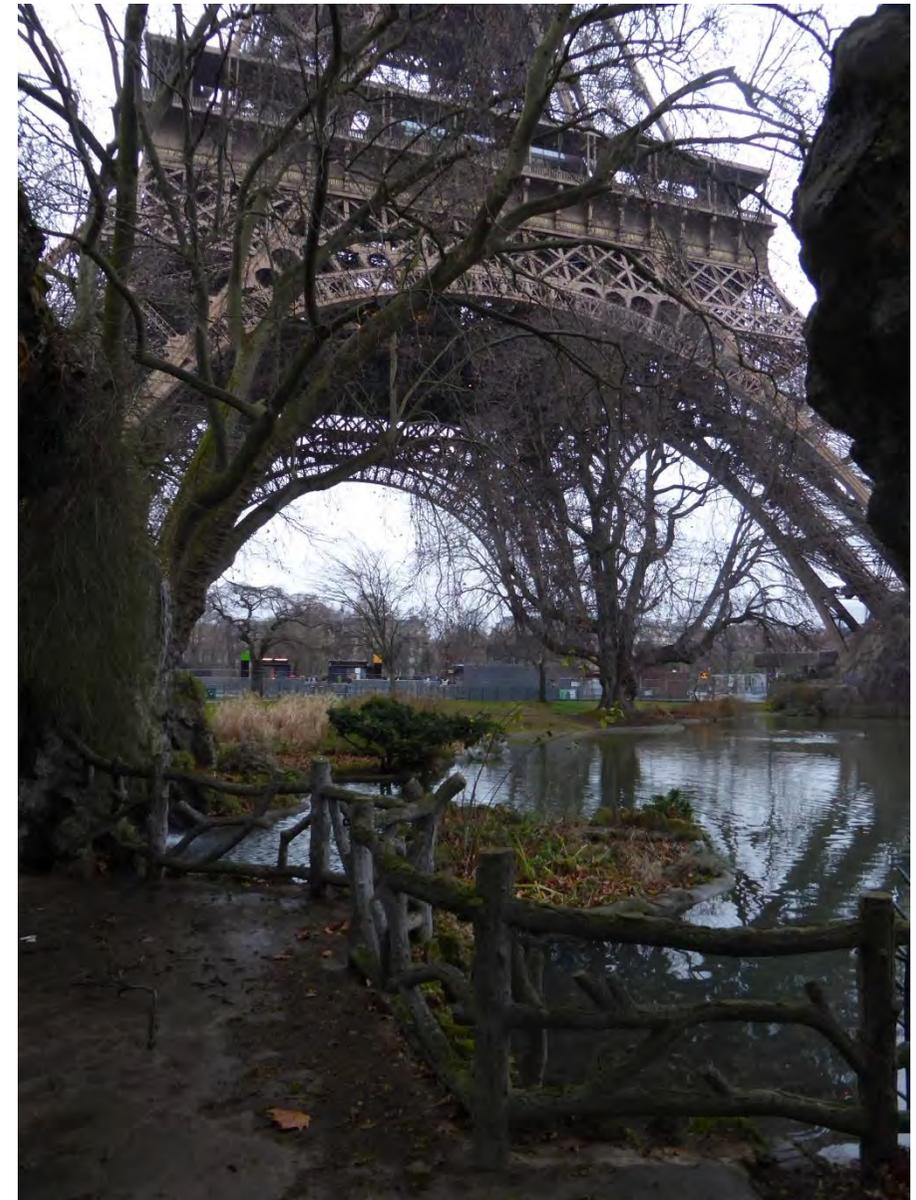
Le lac OUEST et son enrochement



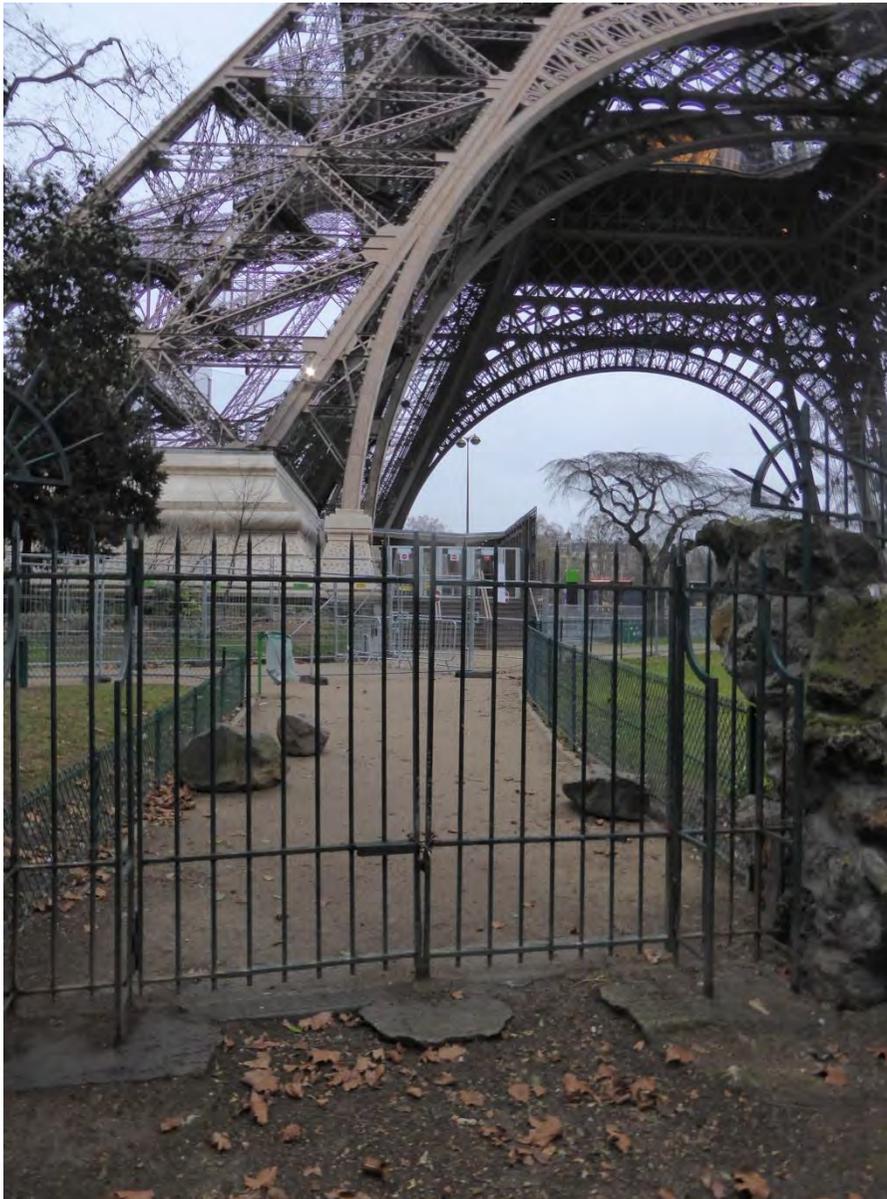
Momentanément inaccessible, cet enrochement se donne à voir depuis la petite allée qui longe la pièce d'eau. Il se parcourt de l'extérieur et de l'intérieur où il offre des vues pittoresques cadrées, ornées de fausses stalactites et d'ouvrages en ciment faux-bois. Deux escaliers permettent d'accéder à un promontoire sans doute réalisé après coup car il ne figure pas dans l'esquisse préparatoire.



Entrée de l'enrochement, côté rive, cl. CARDO, janv. 2017



Une des vues sur la pièce d'eau et la Tour, cl. CARDO, janv. 2017. Les balustres en ciment semblent en bon état.



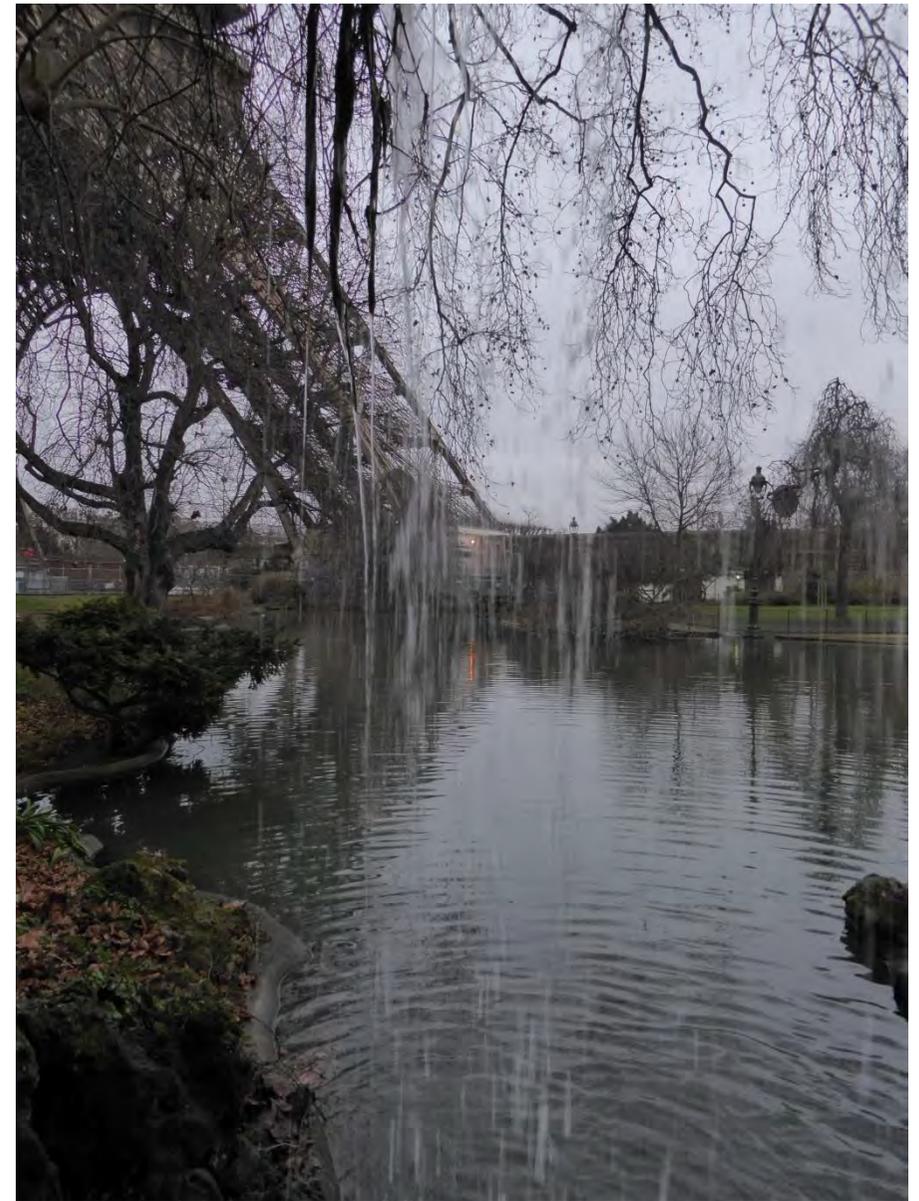
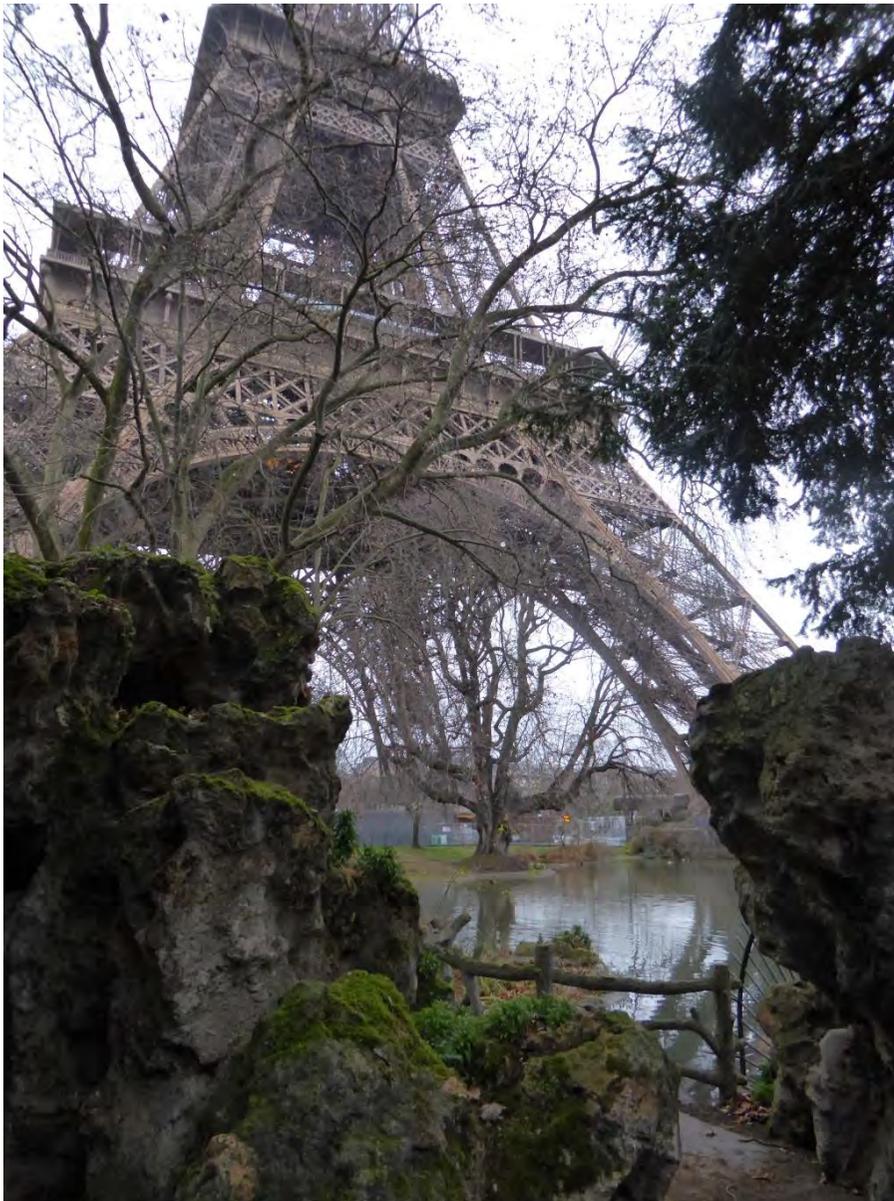
La grille d'accès côté Tour, cl. CARDO, janv. 2017



Vue sur la pièce d'eau, à noter la coupure du local technique du pilier SUD de la Tour, cl. CARDO, janv. 2017



Le gros platane multifides sans doute contemporain de l'enrochement, cl. CARDO, janv.2017



Ces points de vue sont inaccessibles au public aujourd'hui pour des raisons de sécurité.



Vue du lac OUEST, cl. CARDO, janv. 2017

Le mobilier

-Kiosque de garde :

Situé allée des Refuzniks, près du local de la DEVE, il ne présente pas d'intérêt particulier et son état s'est dégradé par rapport à 1996 mais sert de support aux mesures d'Air Parif.



-Bancs :

On trouve plusieurs modèles Ville de Paris. Ce sont des bancs simples:

-type droit (le plus fréquent)



-type gondole (le plus historiquement conforme à l'époque dominante)



-Luminaires :

Un candélabre de style, fût fonte, luminaire en lyre, hauteur 5,75m. équipe l'ensemble de l'espace.



-Signalétique :

Le porte-enseigne est un modèle en fonte de style Napoléon III avec armoiries de la Ville.



-Le porte-règlement est un modèle en fonte de style Napoléon III, avec armoiries de la Ville, un des plus ornés.



-L'affichage contemporain métallique est également présent, surtout aux abords du parvis, entraînant de fortes ruptures de style.



-Les bornes à eau

-Modèle en fonte, style Napoléon III, aux armoiries de la Ville, avec demi-grille



-Grilles

-Certaines grilles rondes ont été conservées malgré les modifications d'allées.



-Les bornes

Un modèle de bornes lumineuses avait été envisagé pour le Champ de Mars en 1912 le long des allées cavalières. Elles ne semblent pas avoir été mise en place. On trouve aujourd'hui le modèle standard.



114

«Projets de bornes lumineuses, 29 janvier 1912 », AD 75, 1304 W 469



La gamme végétale

Un relevé phytosanitaire, réalisé en juin 2016, indiquait 321 arbres, dont les plus gros (**circonférence de plus de 200cm**), sont un peu plus d'une cinquantaine :

N°	Essence	Circonférence	Hauteur (m)
628	Platanus x hispanica	274	22
630	Platanus x hispanica	283	22
633	Aesculus hippocastanum	246	20
636	Aesculus hippocastanum	240	17
638	Aesculus hippocastanum	276	20
642	Aesculus hippocastanum	209	20
644	Aesculus hippocastanum	231	20
646	Platanus x hispanica	315	22
647	Aesculus hippocastanum	265	21
648	Platanus x hispanica	292	22
649	Aesculus hippocastanum	219	18
785	Platanus x hispanica	285	24
787	Platanus x hispanica	363	26
790	Aesculus hippocastanum	247	14
793	Platanus x hispanica	334	25
794	Aesculus hippocastanum	246	16
795	Platanus x hispanica	338	26
799	Aesculus hippocastanum	260	19
800	Platanus x hispanica	260	24
801	Aesculus hippocastanum	241	20
805	Aesculus hippocastanum	258	17
806	Platanus x hispanica	357	27
807	Aesculus hippocastanum	245	20
809	Aesculus hippocastanum	294	21
811	Aesculus hippocastanum	255	20
608	Platanus x hispanica	482	24
609	Platanus x hispanica	340	23
611	Aesculus hippocastanum	307	23
615	Aesculus x carnea	230	16
662	Platanus x hispanica	320	25
666	Fagus sylvatica 'Pendula'	210	12
669	Ulmus minor	247	8
671	Aesculus hippocastanum	315	16
676	Sophora japonica	327	16

682	Platanus x hispanica	472	25
683	Platanus x hispanica	211	23
690	Platanus x hispanica	343	25
692	Platanus x hispanica	260	25
696	Aesculus hippocastanum	247	22
698	Aesculus hippocastanum	525	20
699	Sophora japonica	247	16
700	Platanus x hispanica	705	21
708	Populus simonii 'Fastigiata'	244	22
721	Aesculus hippocastanum	282	18
730	Gleditsia triacanthos	210	22
732	Platanus x hispanica	351	25
733	Platanus x hispanica	313	25
734	Platanus x hispanica	314	25
737	Tilia n. sp.	202	17
813	Aesculus hippocastanum	328	25
818	Aesculus hippocastanum	220	19
829	Sophora japonica	340	20
832	Aesculus hippocastanum	238	19
835	Sophora japonica	205	13
848	Salix n. sp.	600	16

On distingue 24 marronniers, 21 platanes, 4 sophoras, puis en un seul exemplaire : un orme résiduel, un saule pleureur, un peuplier fastigié, un hêtre pleureur et un gleditsia. Un seul tilleul des nombreux sujets d'alignements dépasse les 2mètres de diamètre. On notera la disparition quasi-totale des peupliers, pourtant nombreux jusqu'au milieu du XXe siècle.

On citera :

-le gros platane côté OUEST : sans doute le plus âgé, planté vers 1878. Il a été recépé plusieurs années après sa plantation. Il en est de même du marronnier sur le même lac.

-platanes le long des piliers de la Tour : vers 1889

-allées le long des bâtiments : vers 1902 repris vers 1908 : platanes/marronniers.

Les tilleuls des allées cavalières (plantés vers 1908) ne sont représentés que par un seul individu qui dépasse les 2m de circonférence.



Une épaisseur végétale qui traduit une complexité de voisinage toujours à inventer



Les abords de cet ensemble restent remarquables



Des arbres plantés pêle-mêle en attente de projet
BRANLY



Un massif arbustif de qualité : l'esprit "Exposition" est là malgré les contraintes



Le gros platane recépé après l'Exposition de 1878



Le marronnier recépé occupe un volume en rapport aux arches de la tour



Le saule a un développement équivalent aux arches. L'effet est entretenu



Platanes et marronniers constituent un alignement hétérogène depuis 1909

Chronologie synthétique

L'Exposition universelle de 1878 : moment fondateur

L'Exposition universelle de 1878 est le point fondateur des jardins qui portent, dès leur projet, un statut « hybride » particulier : celui de Jardin d'Exposition (devenu un modèle en soi, thématiqué) et celui de square public qui cherche à s'installer. En effet, après les Expositions de 1855 et de 1867, la volonté communale est d'en faire un parc durable entre les deux rives de la Seine : le Trocadéro au Nord, la partie du Champ de Mars concernée au Sud.

La composition est dictée par l'axe passant par le pont d'Iéna, matérialisé par le tapis vert central, tendu vers le futur palais du Trocadéro, et deux parties paysagères latérales, ornées chacune d'un lac avec enrochements. Ils agrémentent les vues depuis les innombrables pavillons, tout en assurant un minimum de recul depuis le palais principal du Champ de Mars.

Après l'Exposition, la « remise en état » réalisée en 1881 cherche donc à installer un parc permanent. Le lotissement latéral du quartier s'amorce.

L'après 1889 : la Tour Eiffel

Avec l'Exposition de 1889, les jardins sont bouleversés mais les deux lacs sont conservés. La Tour modifie l'échelle de perception des jardins mais confirme et magnifie l'axe fondateur. Le tracé général n'est en fait pas modifié mais les points de vue d'origine en diagonal sont supprimés ; d'autres, inédits, sont offerts, en particulier en surplomb depuis les étages de la Tour.

Après l'Exposition de 1900, il faudra attendre 1902 et un plan de J. Vacherot, pour une nouvelle remise en état qui cherchera à articuler partie régulière et paysagère, tout en facilitant les passages sous la Tour. De nouvelles allées apparaissent devant les immeubles et au bord du lac côté Ouest. Le tracé général n'est pas modifié.

1908 : l'intégration au Champ de Mars

Bien que le principe en soit acquis dès mars 1904, l'intégration des jardins de la Tour Eiffel au reste du Champ de Mars ne sera effective qu'à partir de 1908, sur un plan de J.N. Forestier. Apparaît la troisième étape de transformation importante des jardins.

Avec le prolongement des allées cavalières jusqu'à la Seine, en contournant les lacs sur l'arrière, les jardins rentrent dans une composition globale d'urbanisme à l'échelle du Champ de Mars. Le nouveau plan conserve donc les anciens jardins paysagers et les deux pièces d'eau : la cohabitation entre les parties régulières, située d'une part sur l'axe central du Champ de Mars et le long des habitations du lotissement, et les parties paysagères intercalées entre ces lignes, est d'ailleurs une des caractéristiques de cette grande composition d'ensemble.

Mais la hiérarchie des allées est perturbée, les coupures d'allées secondaires nombreuses, l'espace se morcèle et la « respiration » autour des pièces d'eau insuffisante.

Evolution jusqu'à nos jours

Depuis 1908, le tracé général n'a pas varié sur le fond mais des évolutions notables, surtout d'usage, ont peu à peu fait évoluer les jardins de manière radicale.

Avec la construction du grand bâtiment technique de la Télévision le long du piler sud dans les années 50, dont la longueur renferme la moitié des jardins côté Ouest sur eux-mêmes, un tournant s'opère. Une perte de qualité paysagère s'amorce au pied de l'ouvrage. L'encombrement des édicules liés à la gestion touristique n'ira que grandissant jusqu'à nos jours. Le parvis sous la Tour devient un espace de plus en plus autonome, rendu de plus en plus étanche, totalement minéral, sur-fréquenté par les touristes de passage, tandis que les jardins sont peu fréquentés. Les enrochements sont peu lisibles et celui côté Ouest, le plus riche d'ambiances, est devenu interdit d'accès.

Synthèse :

L'histoire de ces jardins traduit l'évolution d'un des secteurs parisiens les plus liés à l'épopée des Expositions universelles. Malgré la volonté d'en faire un lieu d'agrément pérenne, il a subi de profonds bouleversements successifs. Mais, curieusement, sa physionomie générale n'a pas beaucoup varié. On peut avancer plusieurs raisons à cette relative permanence:

-les quatre Expositions que les lieux ont portées se sont tenues à intervalles rapprochés (1878 - 1889 - 1900) -1937 n'ayant eu d'impact que sur le parvis actuel - et tenues à des périodes sans modification de style majeur dans l'art des jardins

-la composition initiale - « française » au centre, « anglaise » sur les côtés, a été réactivée en style mixte au tournant du siècle, puis conservée, et même soulignée lors de la grande recomposition urbaine du Champ de Mars en 1904.

Le site actuel en est le résultat direct, simplement appauvri et cisailé en son centre.

Quelle authenticité ? Marges de manœuvre et opportunités de projet

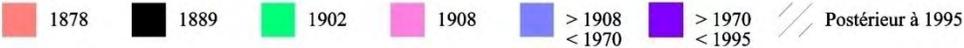
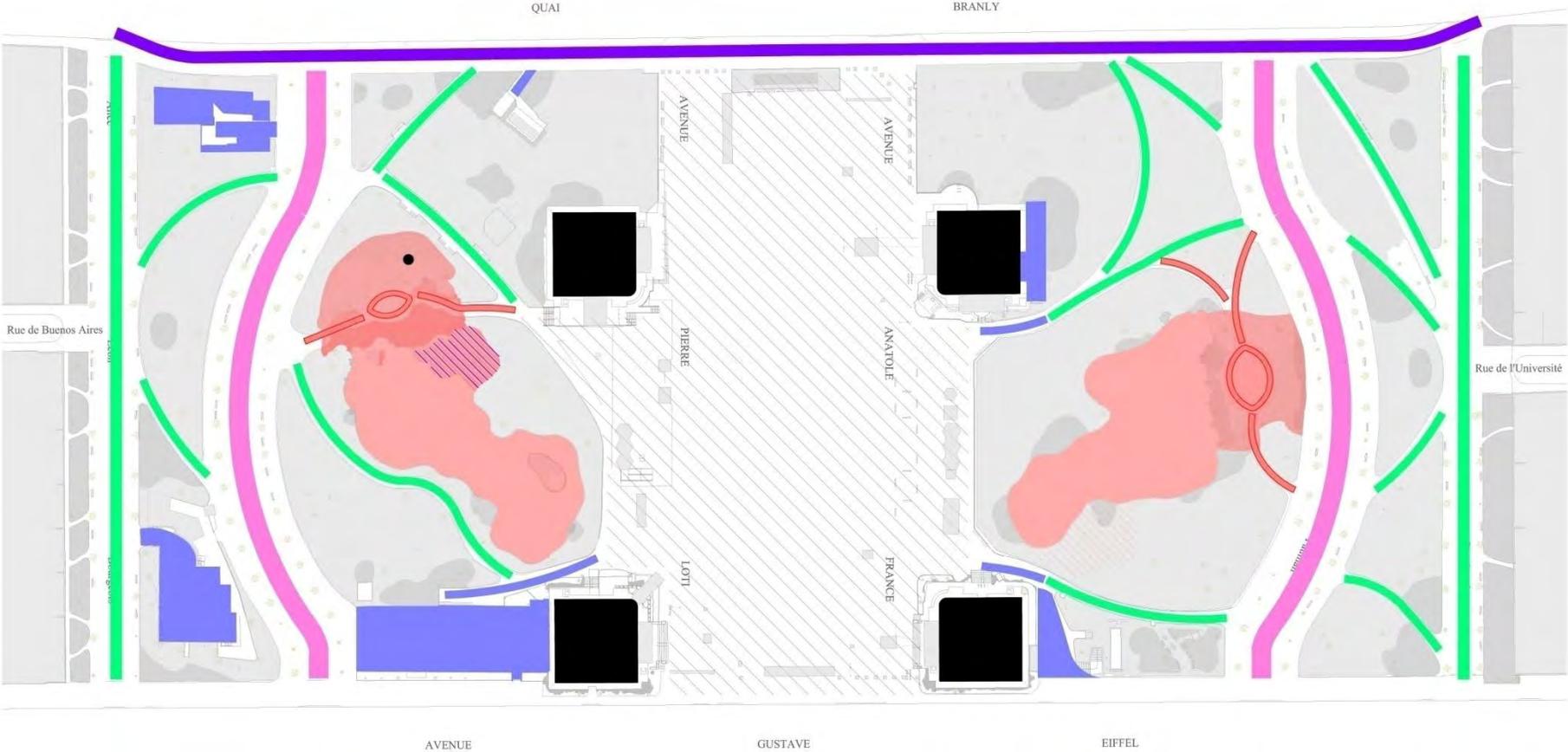
Si tout jardin historique est un palimpseste, les jardins de la Tour Eiffel en est un exemple extrême. Malgré l'abondance relative de la documentation, et de par son statut hybride, il est donc parfois difficile de démêler projet éphémère, projet de remise en état et travaux réellement exécutés. De même que les réalisations sont rarement attribuables à tel ou tel : c'est plutôt une chaîne d'acteurs et d'intervenants qu'une création d'un auteur bien identifié.

En tous cas, la recomposition de 1908, et sa lente évolution, amène aujourd'hui à un résultat composite dans le détail mais homogène dans sa globalité, la coupure centrale exceptée.

Malgré ce caractère de « patchwork », et pour les raisons vues plus haut, l'ambiance dominante ressentie reste celle de la fin du XIXème siècle.



PLAN D'AUTHENTICITÉ



L'axe central : on oublie cet élément majeur qui dépasse les limites des jardins. Traité comme un tapis vert « à la française », puis comme une série de parterres, c'est un axe qui part du Trocadéro pour aller jusqu'à l'École Militaire. La création de la Tour Eiffel a recentré la composition au détriment de cet axe (parterre Azéma) qui a perdu de sa lisibilité pour devenir ensuite un vide sans qualités et sans articulations latérales avec ses espaces paysagers qui lui sont pourtant consubstantiels.

Les pièces d'eau et leurs abords, le belvédère à l'Est et l'enrochement avec son parcours souterrain à l'Ouest, reliques conservées pour l'essentiel dans leur état de 1878 malgré quelques modifications et reprises (un relevé 3D précis de l'état actuel et carnet iconographique AVANT/APRES pourraient être utiles), constituent un patrimoine emblématique du savoir-faire de cette époque.

Ils forment le point central de la composition qui a été respecté au cours des diverses Expositions et réaménagements postérieurs. **Leur caractère spécifique à chacun serait à retrouver.** De plus, ils offrent à la fois des ambiances internes et externes, et des vues tout à fait curieuses sur le monument, et même en réciproque.

En outre, ils témoignent, à cet emplacement, du phénomène des Expositions universelles et participent donc de l'ambiance liée à la Tour. A ce titre, des liens plus forts - visuels, sonores, etc.- sont sans doute à renouer entre ces différents « objets » (la Tour, les enrochements, les pièces d'eau) qui ont tous participé, chacun à leur manière, d'une même utopie.

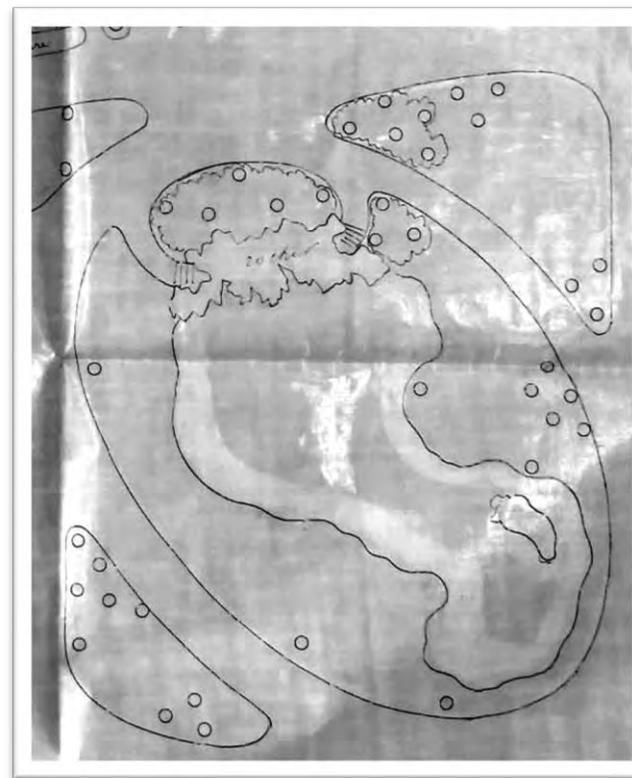
Ils constituent non seulement « un point dur » à conserver, mais une opportunité de projet.

La petite cheminée d'alimentation liée à l'Exposition de 1889 est devenue une curiosité précieuse à conserver pour amateurs d'insolite (des investigations seraient à faire pour préciser l'origine de cette construction). L'objet est lui aussi à révéler davantage.

Les allées cavalières sont l'autre élément patrimonial important des jardins. Mais la répétition des allées qu'elles engendrent, le manque d'espace qu'elles génèrent autour des pièces d'eau, interrogent. Le plan-projet de 1904 avait cet avantage sur celui de 1908, bien que la courbure moins prononcée des allées participait sans doute d'une

meilleure lecture d'ensemble. Mais la question dépasse le seul espace des jardins de la Tour Eiffel et concerne l'ensemble du Champ de Mars.

Certains beaux arbres forment évidemment un patrimoine à préserver. Un platane est signalé comme datant de 1814. Cela paraît peu probable étant donné les bouleversements du site et aucun n'est sujet n'est probablement antérieur à 1878. Il a probablement été protégé par l'enrochement dont il est le contemporain. Nous avons tenté une cartographie diachronique à partir de certains plans retrouvés dernièrement aux Archives nationales) mais le rapprochement avec l'état actuel n'est vraiment pas probant. Même le gros platane est difficile à situer. Peut-être a-t-il d'ailleurs été replanté en 1881 ? On voit en tous cas que la plupart des gros sujets accompagnent les pavillons et ne seront pas conservés, à ces endroits en tous cas. **Les replantations sont constantes probablement jusqu'à la Première Guerre Mondiale**



« Exposition de 1878, Plan des grosses plantations » du 14 mars 1877, calque signé Hardy, F/123230, détail au niveau du lac OUEST

Quelle cohérence ?

Les jardins de la Tour Eiffel sont donc aujourd'hui le résultat d'un appauvrissement continu, et même accéléré depuis les années 1970, d'un état en perpétuel chantier depuis 1878, et qui s'est fixé dans les années 1910.

La composition n'a fait que perdre en qualité depuis cette époque, avec plusieurs phénomènes :

- perte de fonction de l'axe central, transformation partielle en parkings, puis coupure complète du reste des jardins pour s'autonomiser en un parvis centré sur la Tour
- réduction d'échelle et d'intérêt des lacs/enrochements latéraux
- encombrement progressif de l'espace par le bâti, le mobilier, et par des plantations surnuméraires.

C'est à la fois une perte d'identité, d'échelle, et de « qualité de vide » qui s'est produite. Le travail sur les « pleins et vides » est sans doute une piste - plus que pour un autre jardin - pour guider le travail de restauration/réaménagement car la Tour a créé un vide très spécifique sous ses piliers. Le volume des houppiers, en place et à venir, qui, on l'a vu, a voulu jouer avec les formes nouvelles de la Tour, le plein des enrochements à renforcer et le vide des pièces d'eau qui leurs sont liées, les reflets de l'Objet à retrouver ou à trouver, etc. sont des outils qui permettront de retrouver une cohérence d'ensemble qui a été perdue.

L'omniprésence de la Tour n'y est sans doute pas étrangère: elle a failli « manger ses jardins » en quelque sorte... en phagocytant l'axe central Trocadéro-Ecole Militaire, puis en ringardisant ses parents rocheux et en éliminant progressivement tout brin d'herbe.

On voit donc certains points d'appui émerger :

- raccorder l'espace central à la fois à l'axe majeur et à ses espaces latéraux : désencombrer frontalement et latéralement, traiter la qualité des sols, le mobilier, etc.
- respecter l'esprit (plus que la lettre) du jardin paysager de la fin du XIXe siècle, et du jardin d'Exposition en particulier
- utiliser la palette végétale de l'époque (pas nécessairement uniquement celle en place) : elle est déjà très large, même si des cultivars récents peuvent évidemment être employés dans les strates arbustives et herbacées
- restaurer/mettre en lumière/animer les enrochements/belvédères/pièces d'eau
- repenser globalement les circulations et rendre accessible/sécuriser les enrochements
- déplacer certains bâtiments et édicules

Etc.

Sources consultées pour cette étude

Pour les sources complètes : voir étude CARDO, 1996.

Etudes internes :

-Service Aménagement SER N°3, *La restauration des jardins remarquables - Le Champ de Mars*, nov. 1995, 6 fasc. Direction des Espaces Verts et de l'Environnement de la Ville de Paris.

-F.Collette, D.Pinon, c/o CARDO Jardins et Patrimoine, *Les jardins du Champ de Mars et du Trocadéro - Etude historique et paysagère*, fév. 1998, Direction des Espaces Verts et de l'Environnement, Ville de Paris.

Etude externe :

-*Deux grands espaces verts parisiens 2 - Les jardins du Champ de Mars*, déc. 2013, APUR

Bibliographie :

E. Deny, *Jardins et parcs publics : histoire générale des jardins, les maîtres de l'école moderne et leurs principales créations, le style paysager, exposé de ses principes et son application*, Paris, 1893

M. Racine, *Jardins « au naturel »-Rocailles, grotesques et art rustique*, Paris, 2000

Archives nationales : Série F/12

Fonds Roger-Viollet

Sites internet :

www.delcampe.net

www.gallica.bnf.fr

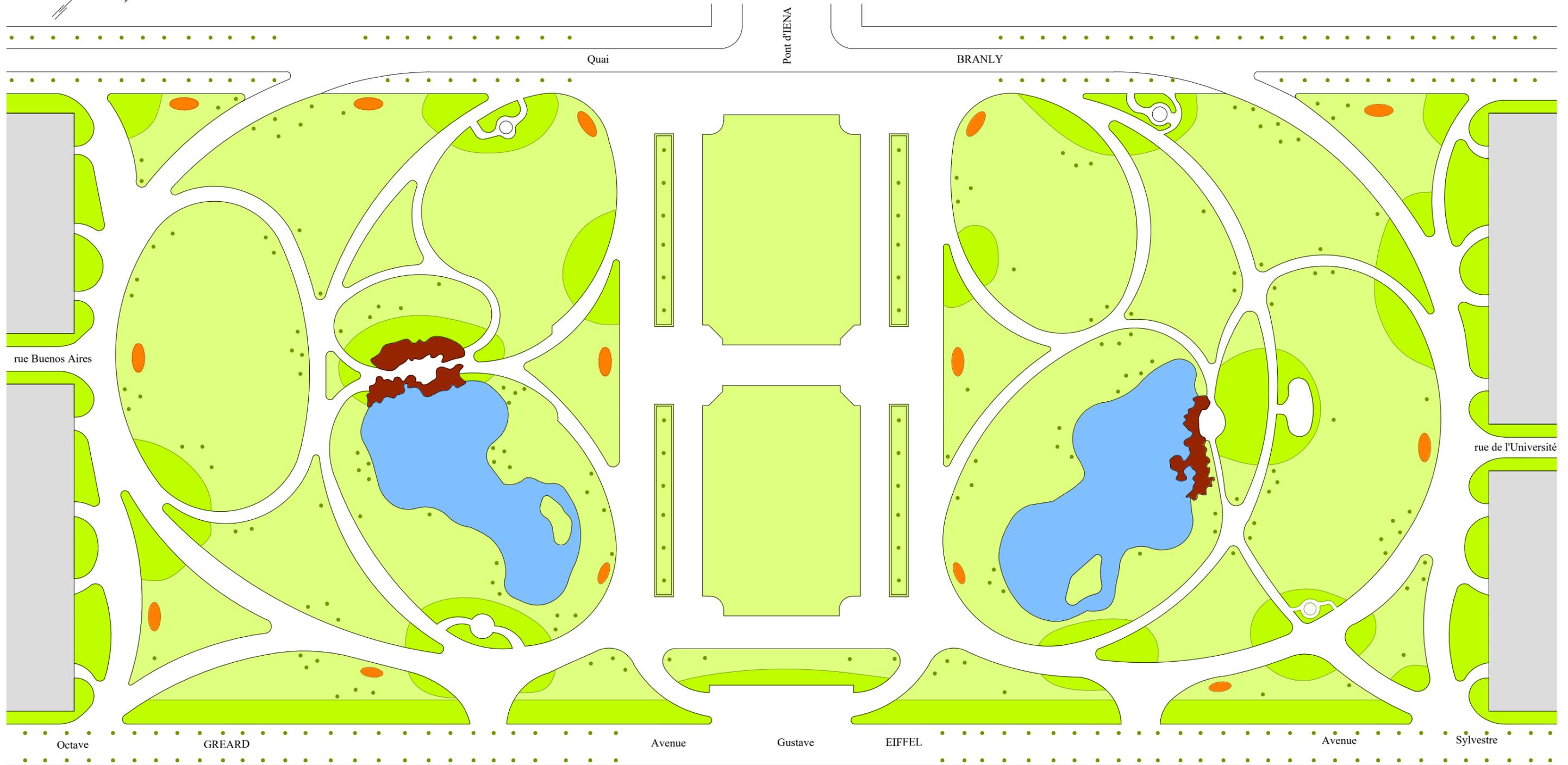
Annexes :

-PLANS 1878, 1881, 1902, 1932, 1970, 1995, 2016

-Schémas comparatifs 1881, 1902, 1909, 1970, 1995



PLAN 1881

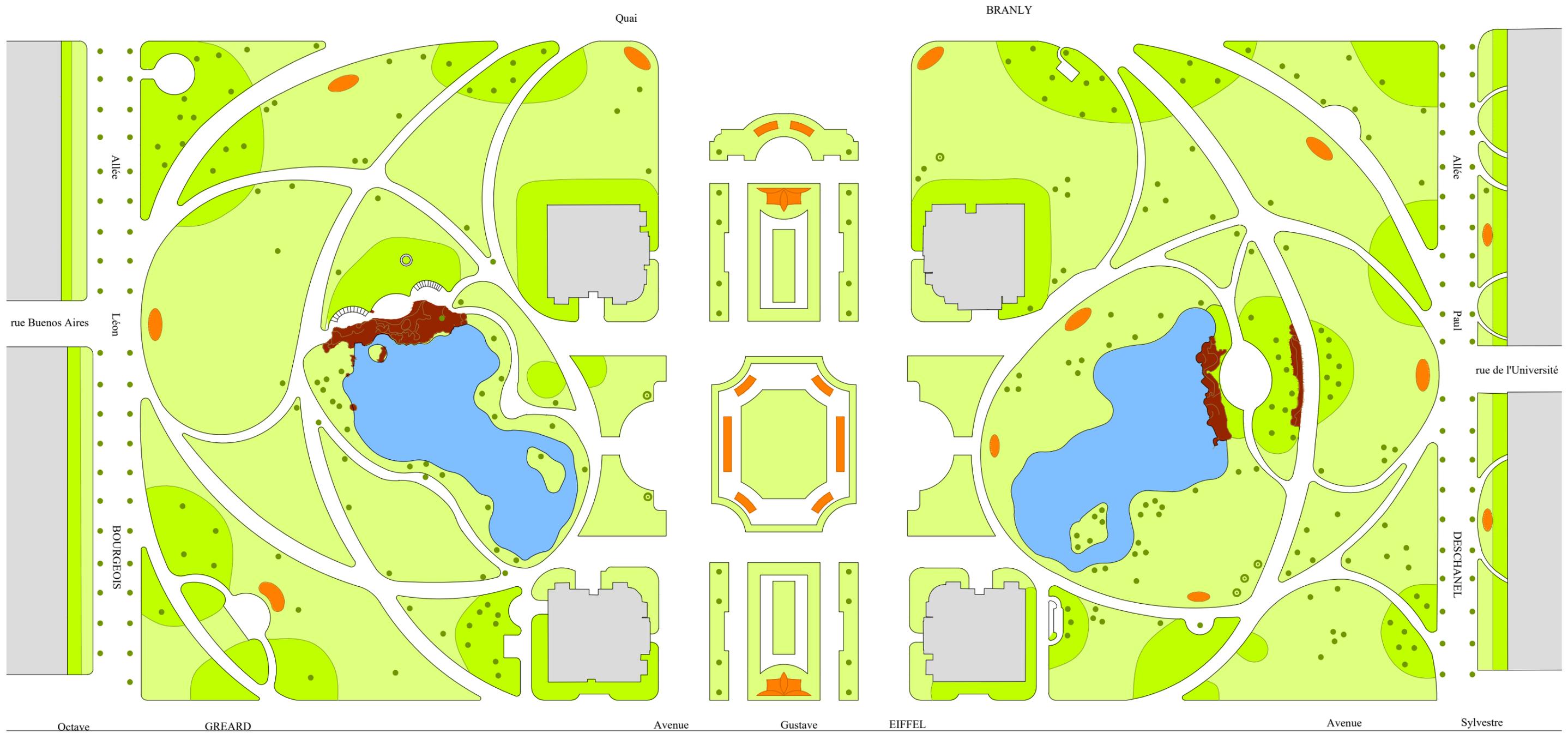


- Pelouse
- Massif arbustif / arboré
- Massif fleuri / corbeille
- Rochers
- Feuillu
- Conifère





PLAN 1902



- Pelouse
- Massif arbustif / arboré
- Massif fleuri / corbeille
- Rochers
- Feuillu
- Conifère

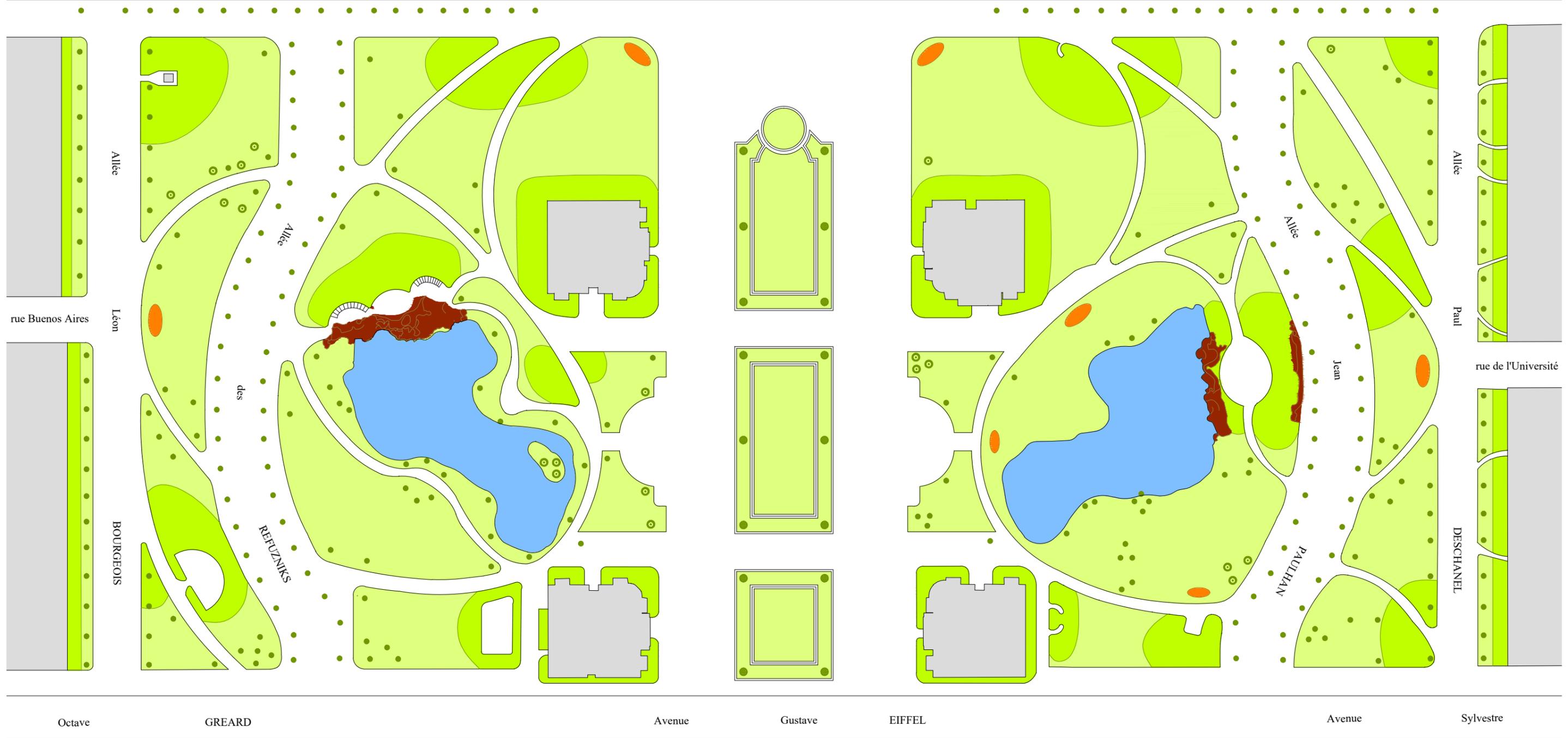




PLAN 1909

Quai

d'ORSAY

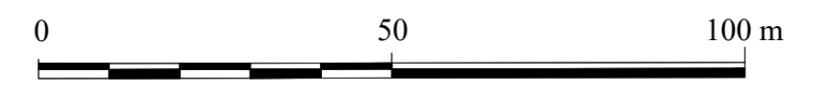
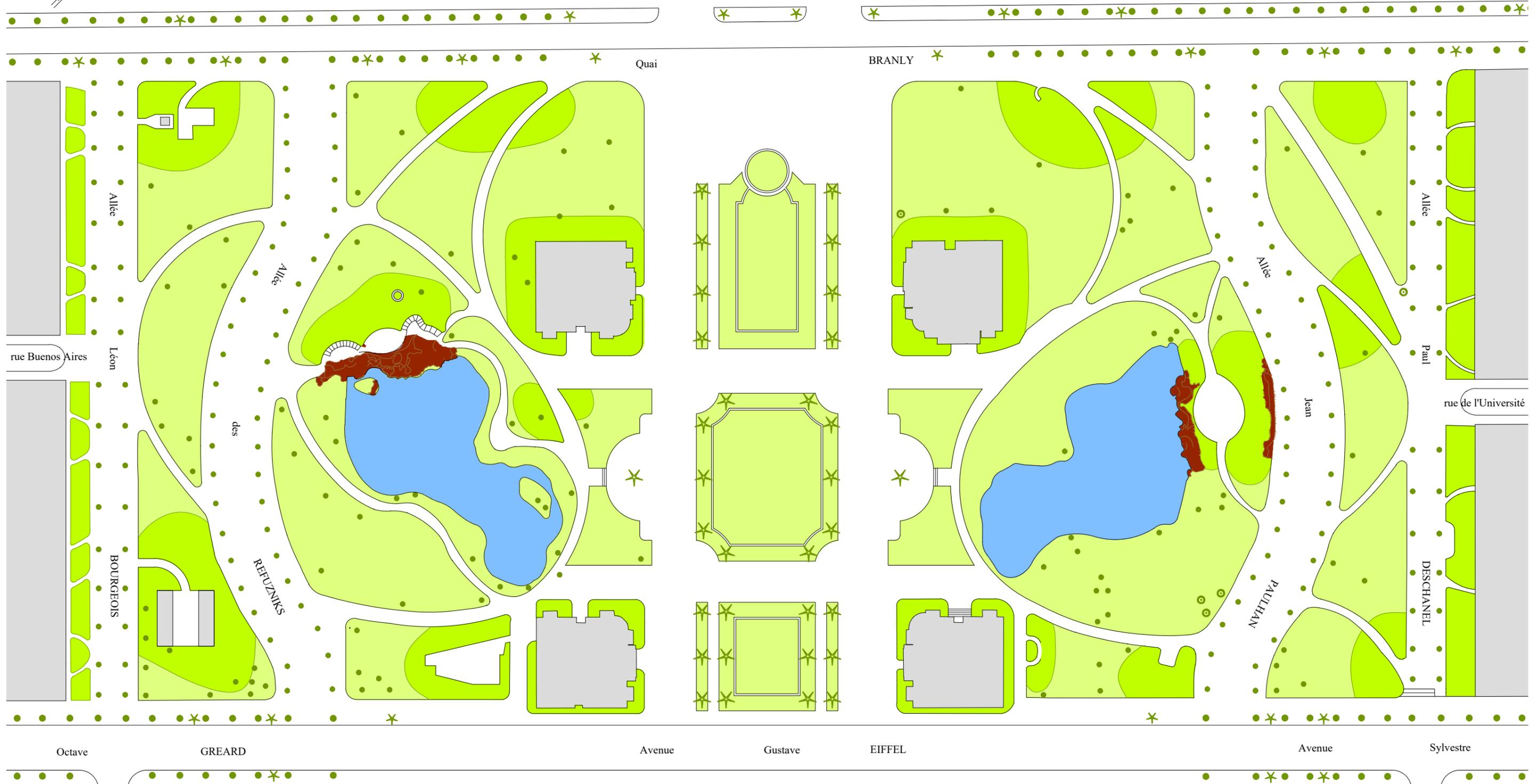


- Pelouse
- Massif arbustif / arboré
- Massif fleuri / corbeille
- Rochers
- Feuillu
- Conifère





PLAN 1932





PLAN 1970

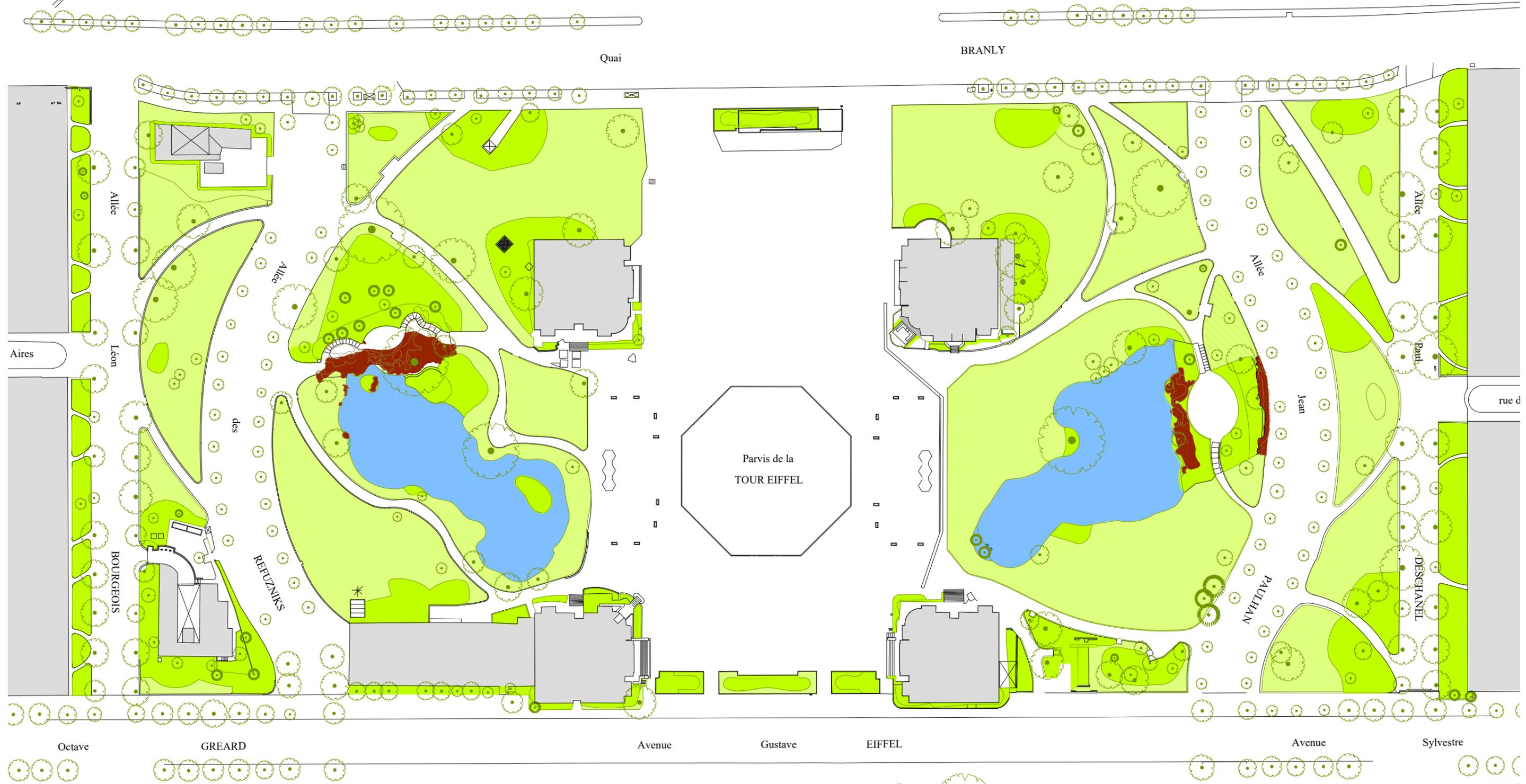


- Pelouse
- Massif arbustif / arboré
- Massif fleuri / corbeille
- Rochers
- Feuillu
- Conifère





PLAN 1995

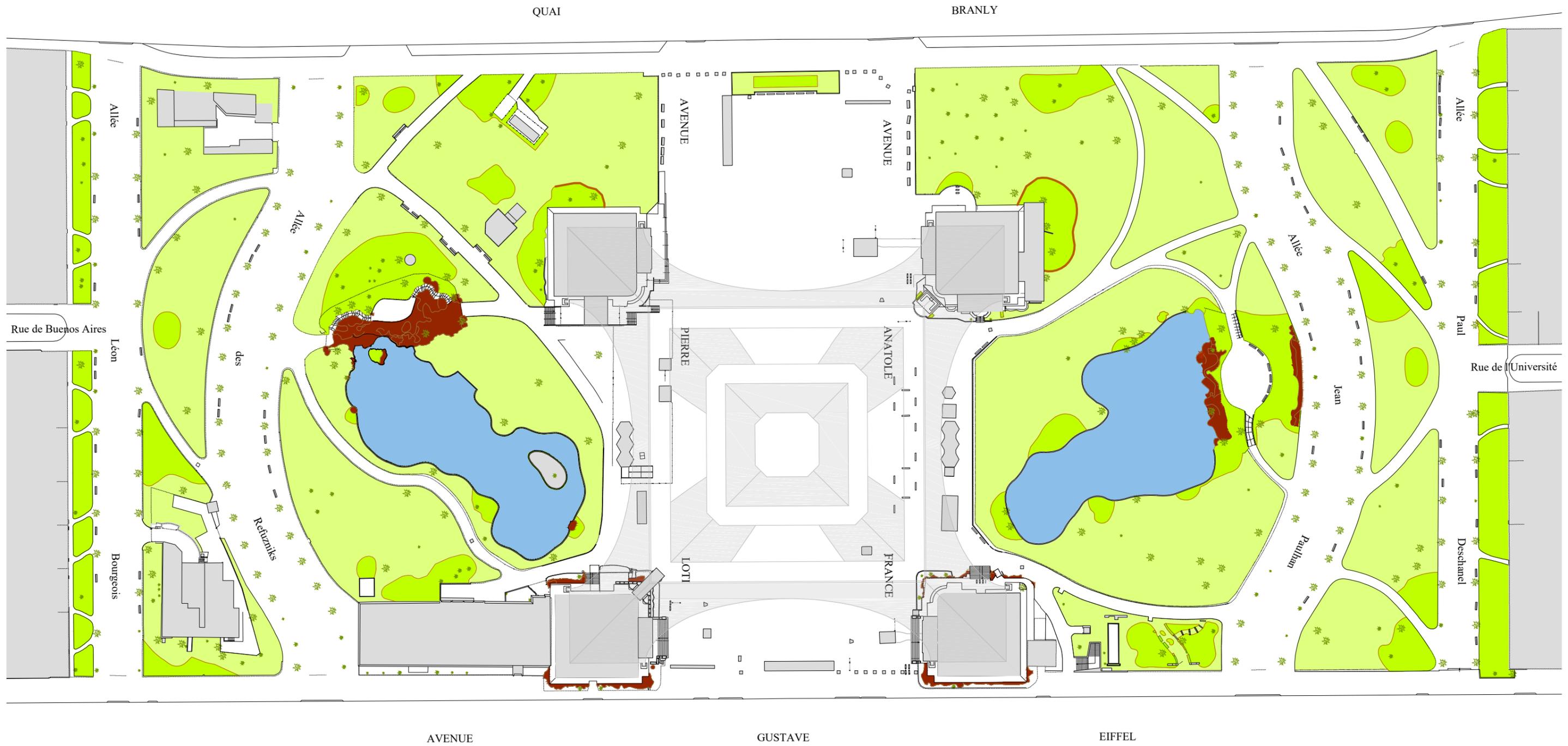


- Pelouse
- Massif arbustif / arboré
- Massif fleuri / corbeille
- Rochers
- Feuillu
- Conifère





PLAN 2016

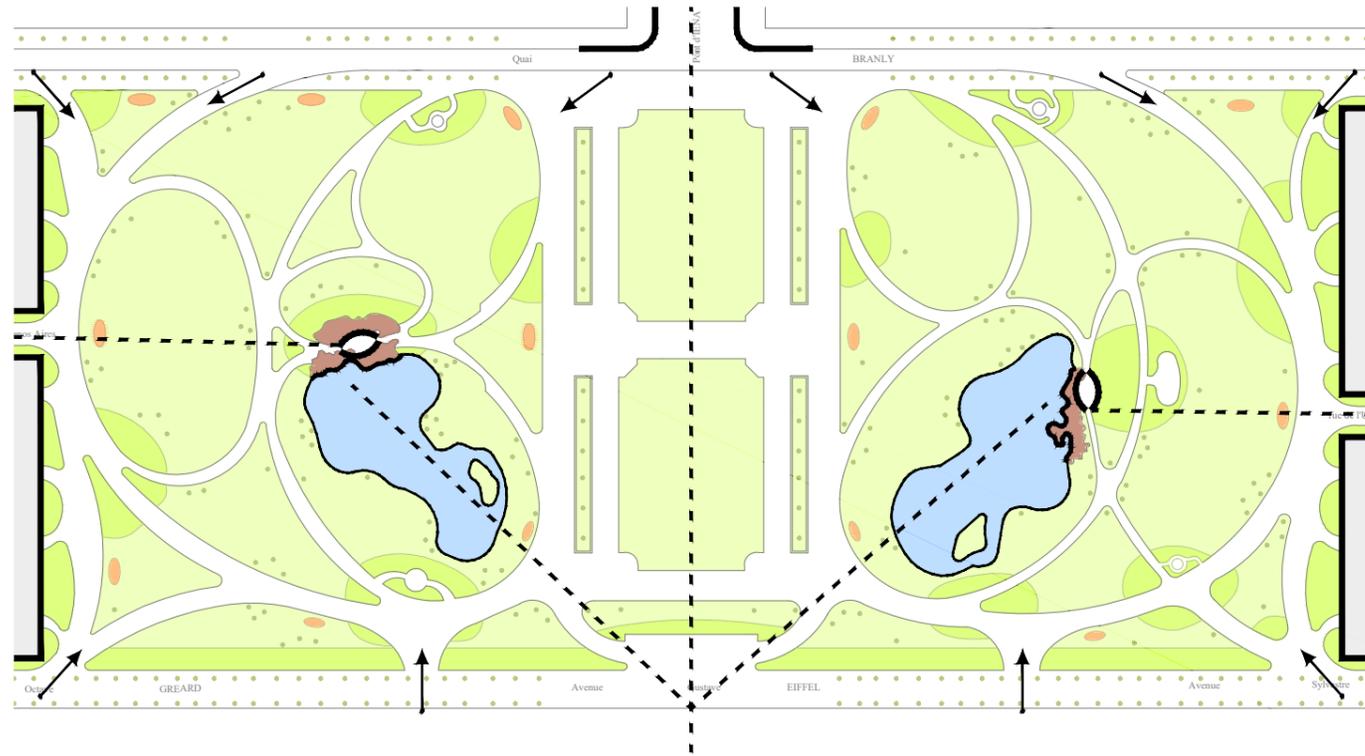


- Pelouse
- Massif arbustif / arboré
- Massif fleuri / corbeille
- Rochers
- Feuillu
- Conifère

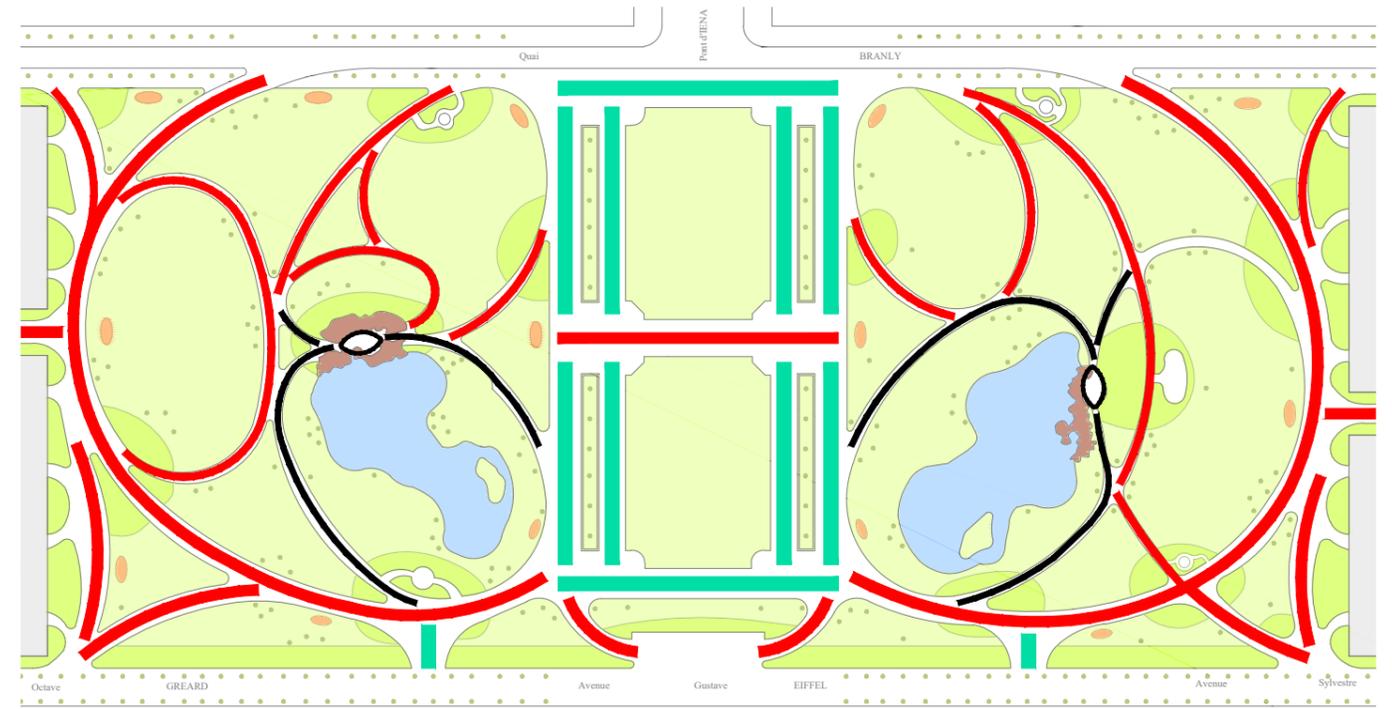


1881

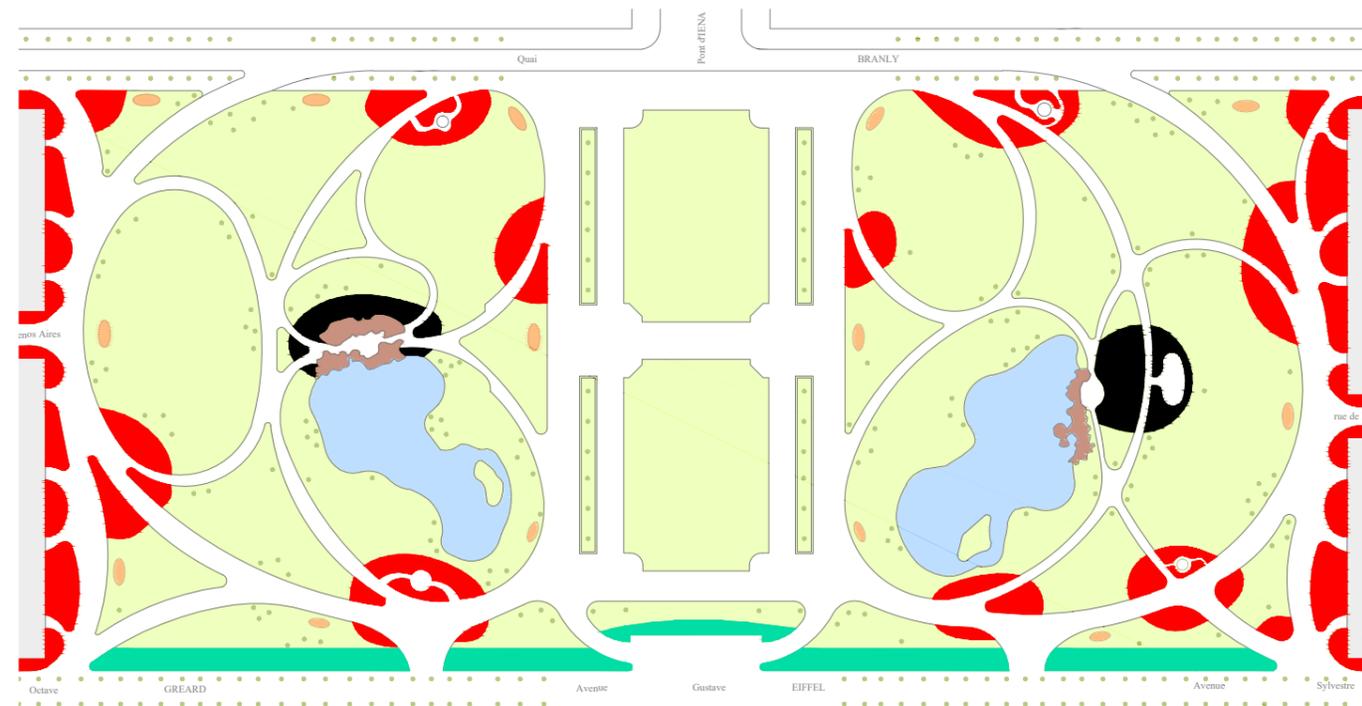
BÂTI / COMPOSITION



ALLÉES



VÉGÉTAUX



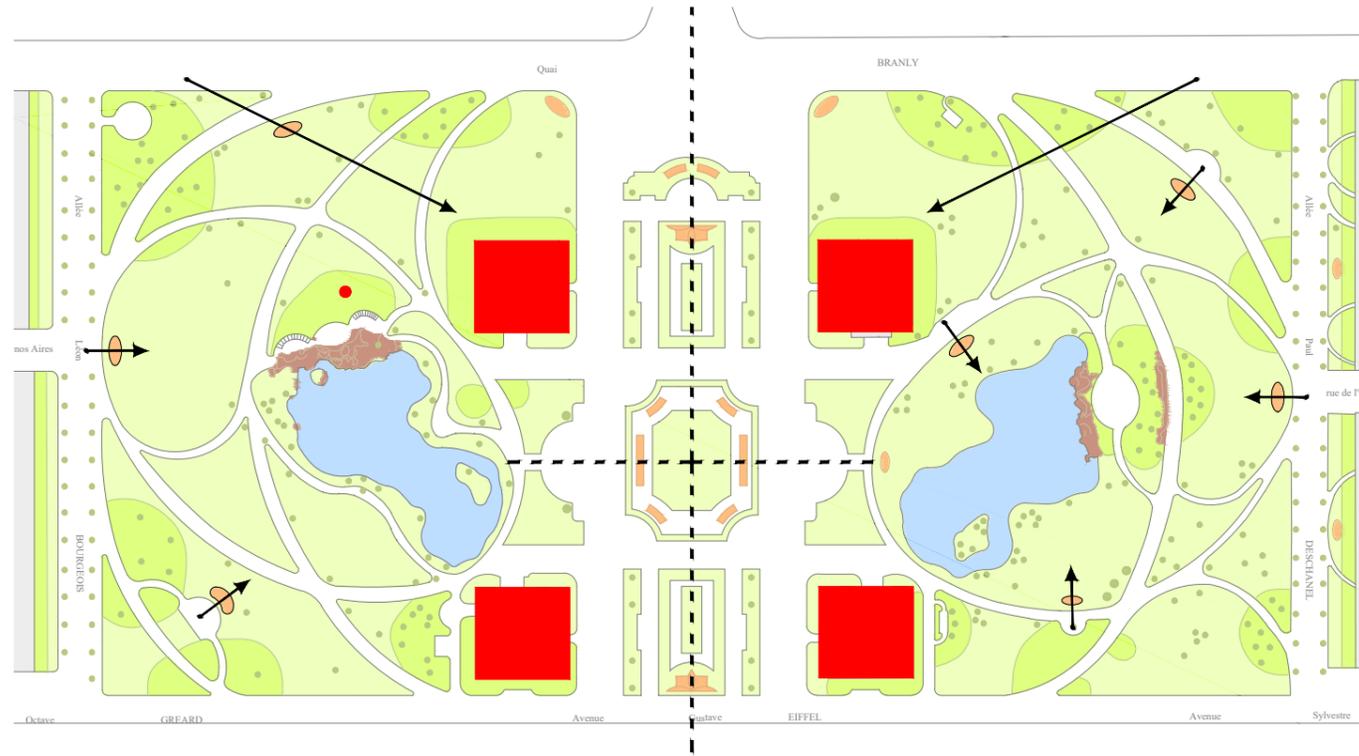
■ CONSERVÉ

■ MODIFIÉ

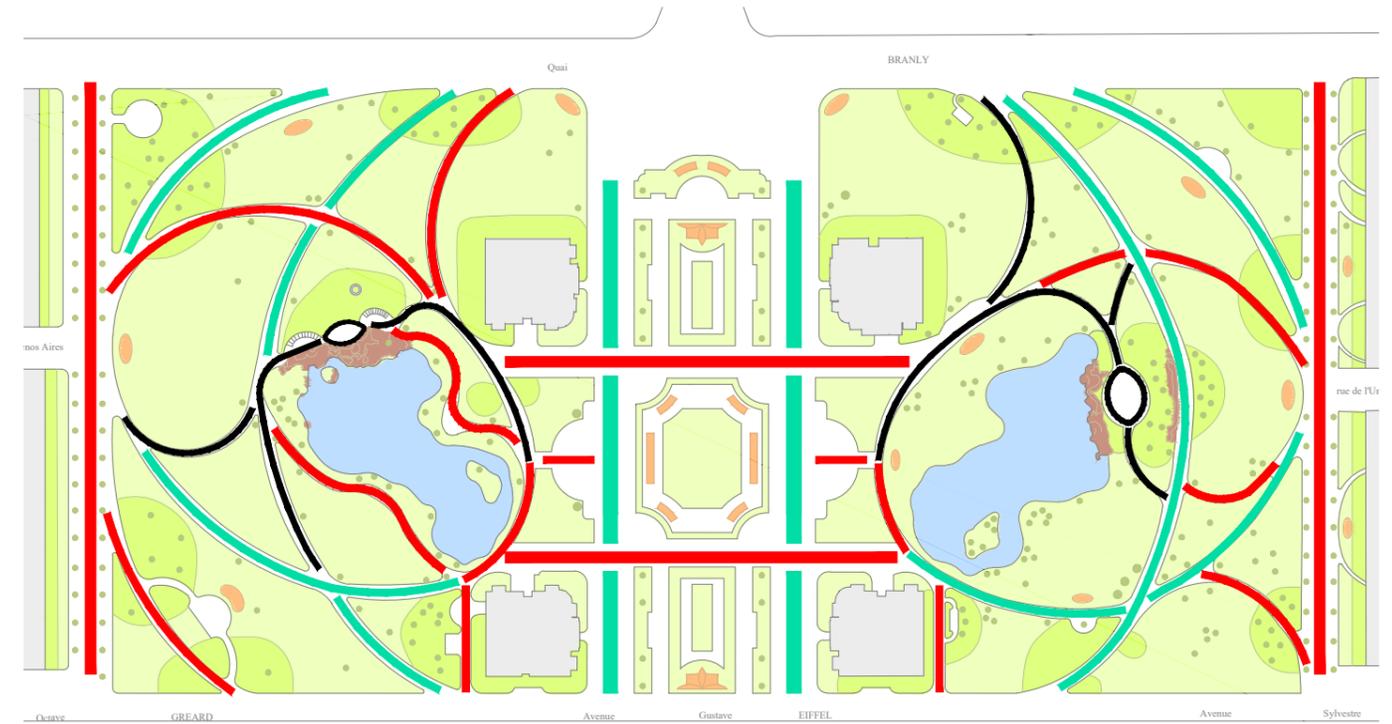
■ AJOUTÉ

1902

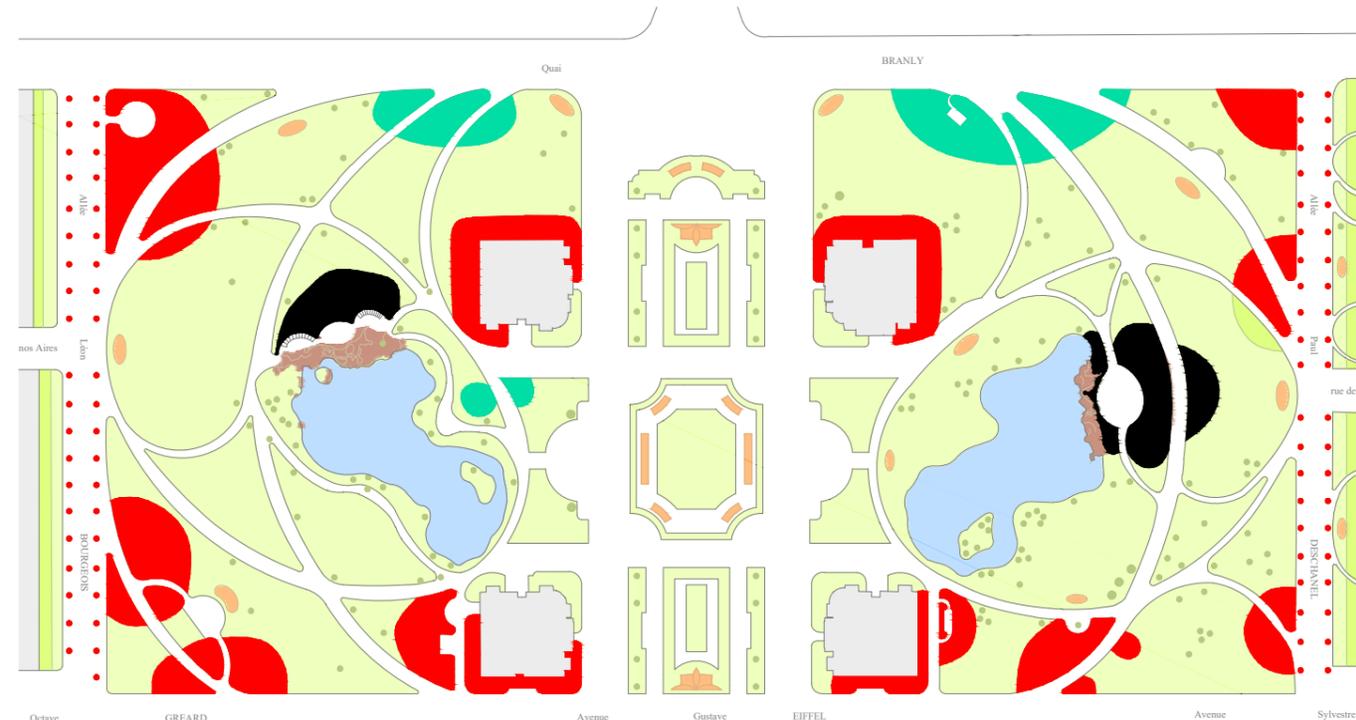
BÂTI / COMPOSITION



ALLÉES



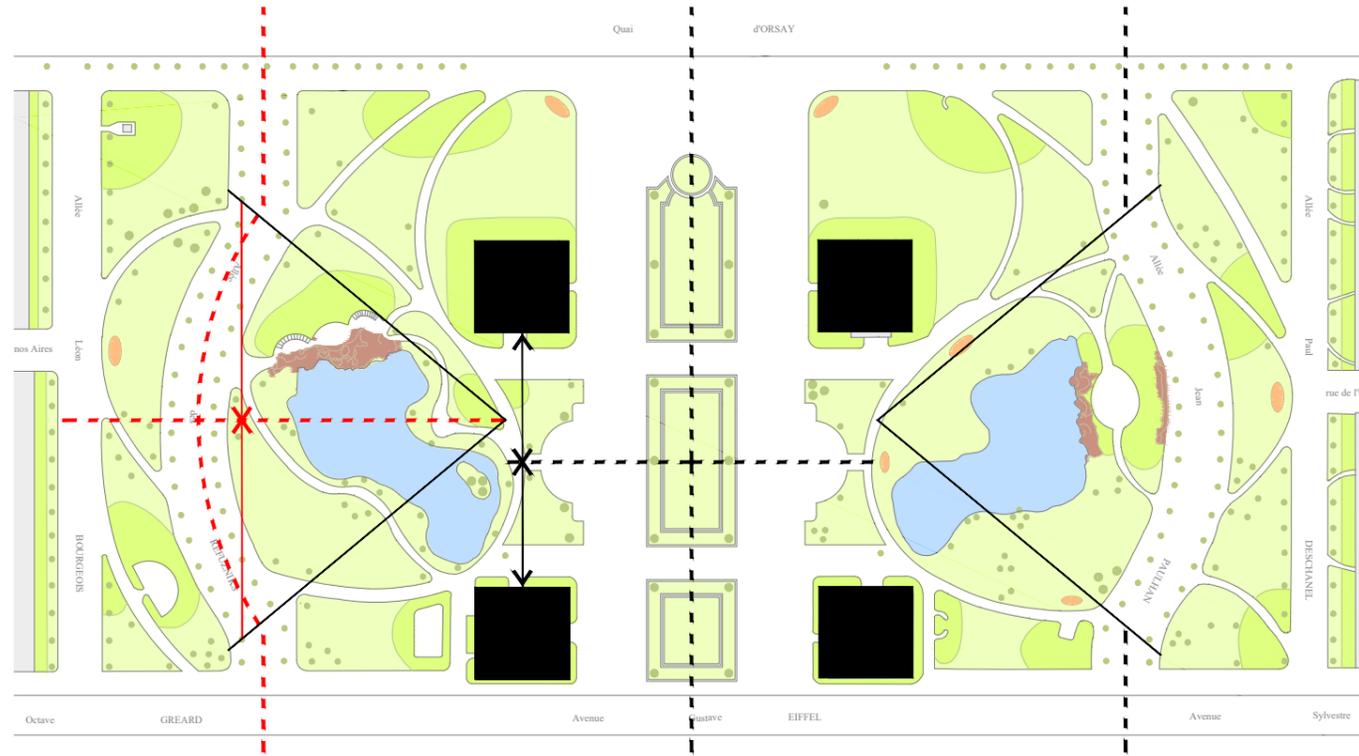
VÉGÉTAUX



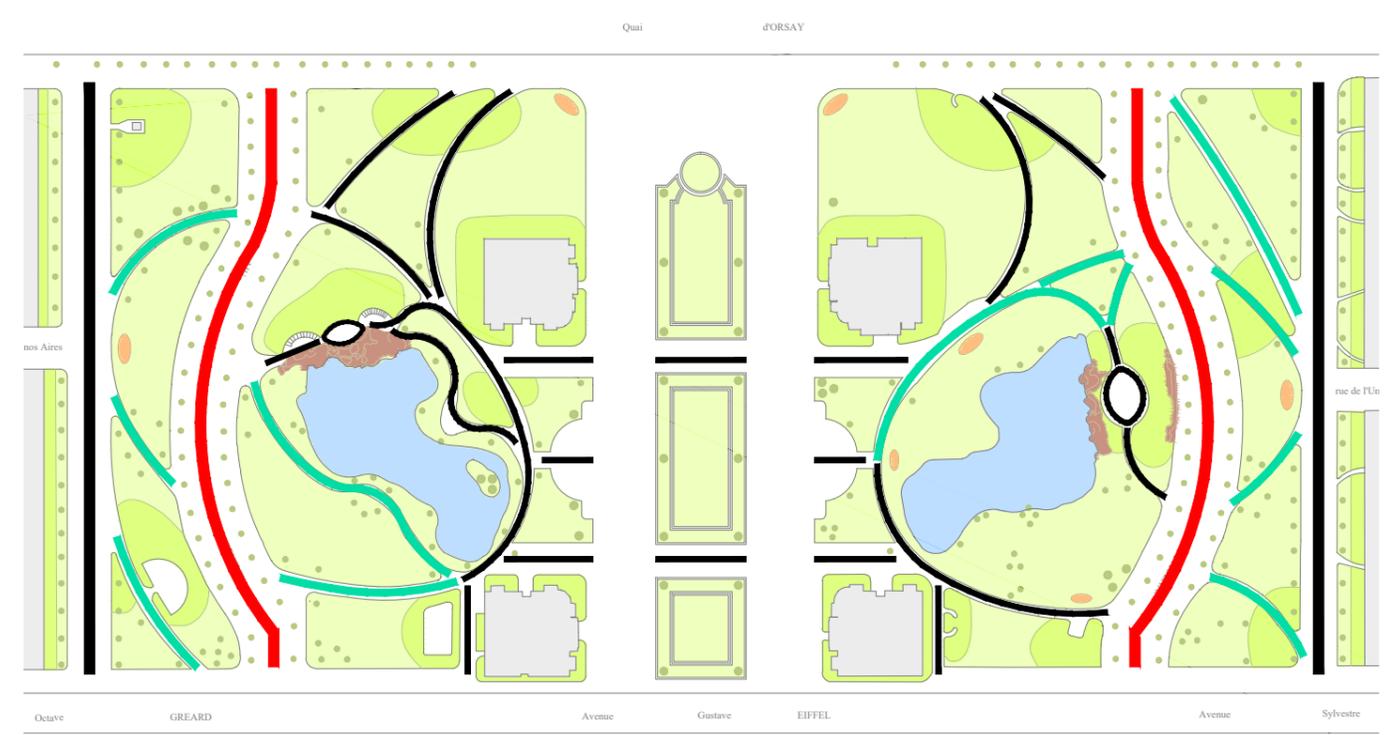
■ CONSERVÉ ■ MODIFIÉ ■ AJOUTÉ

1909

BÂTI / COMPOSITION



ALLÉES



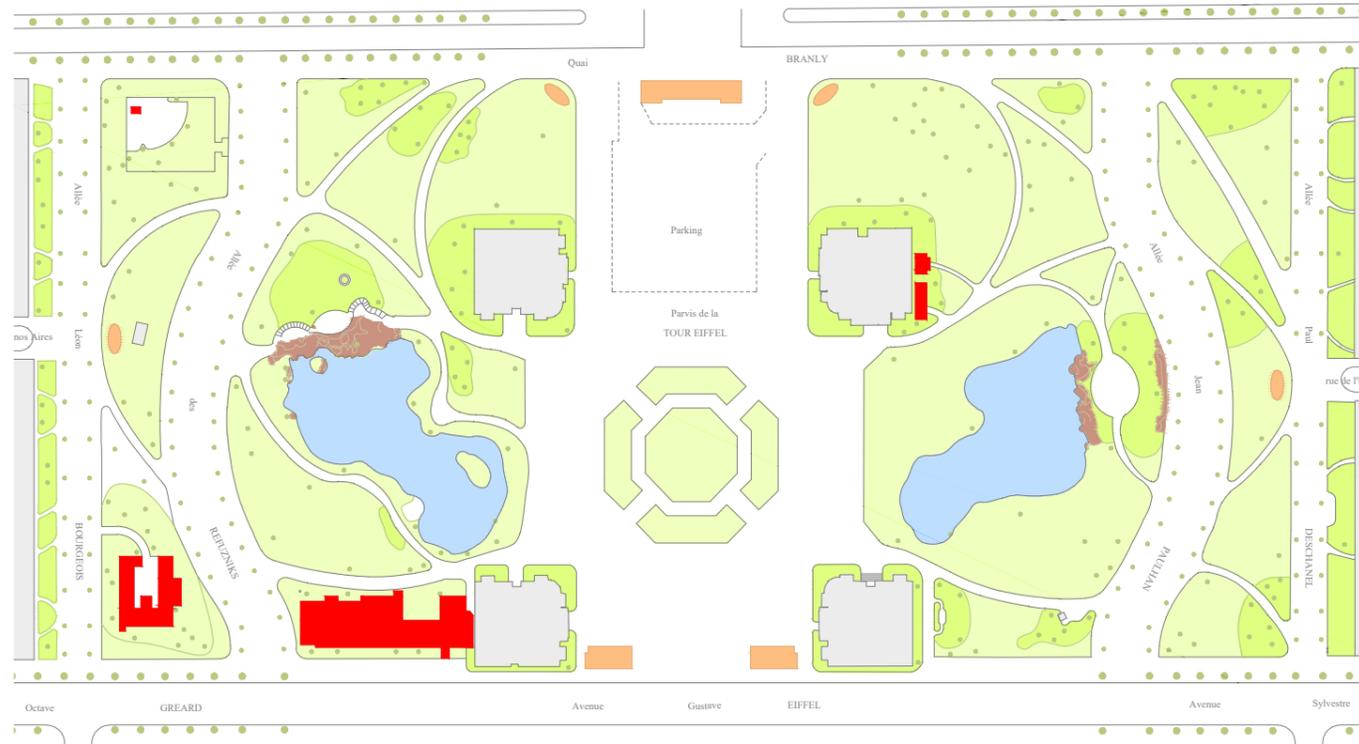
VÉGÉTAUX



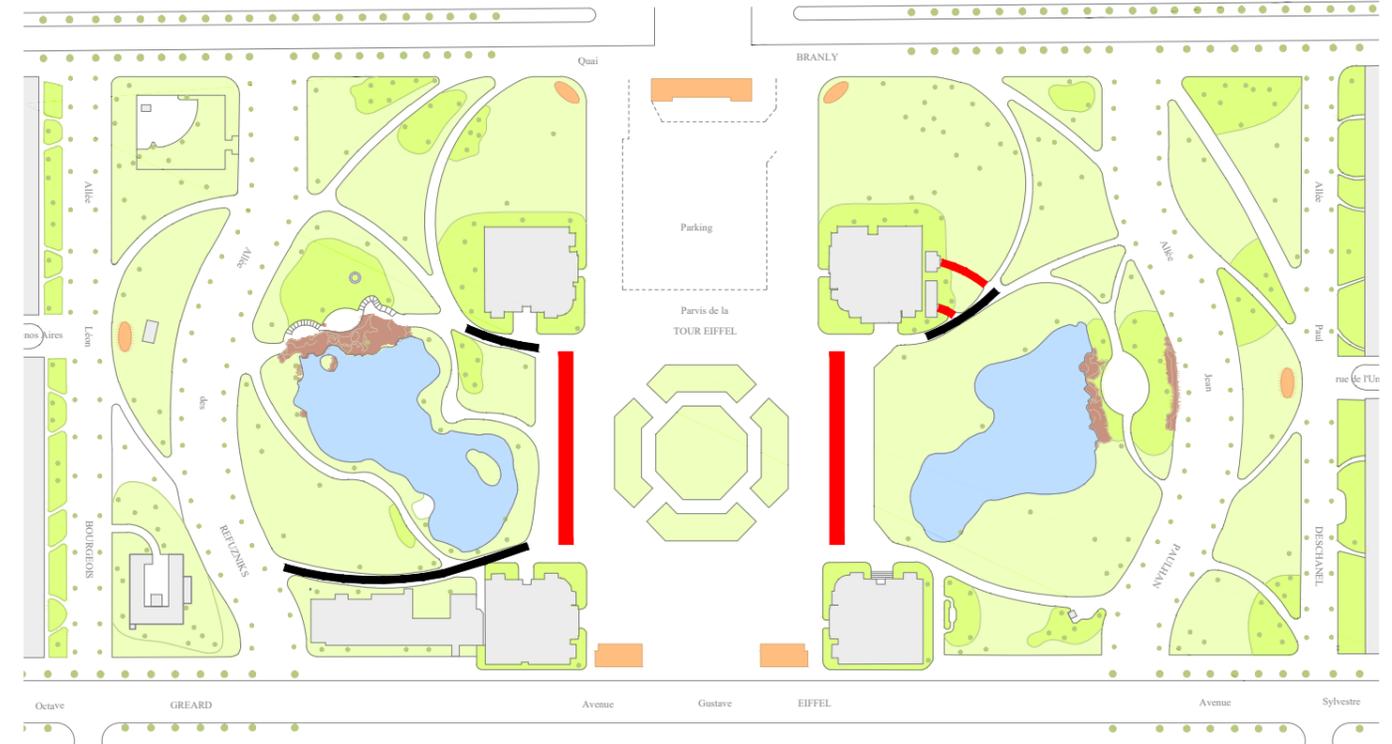
■ CONSERVÉ ■ MODIFIÉ ■ AJOUTÉ

1970

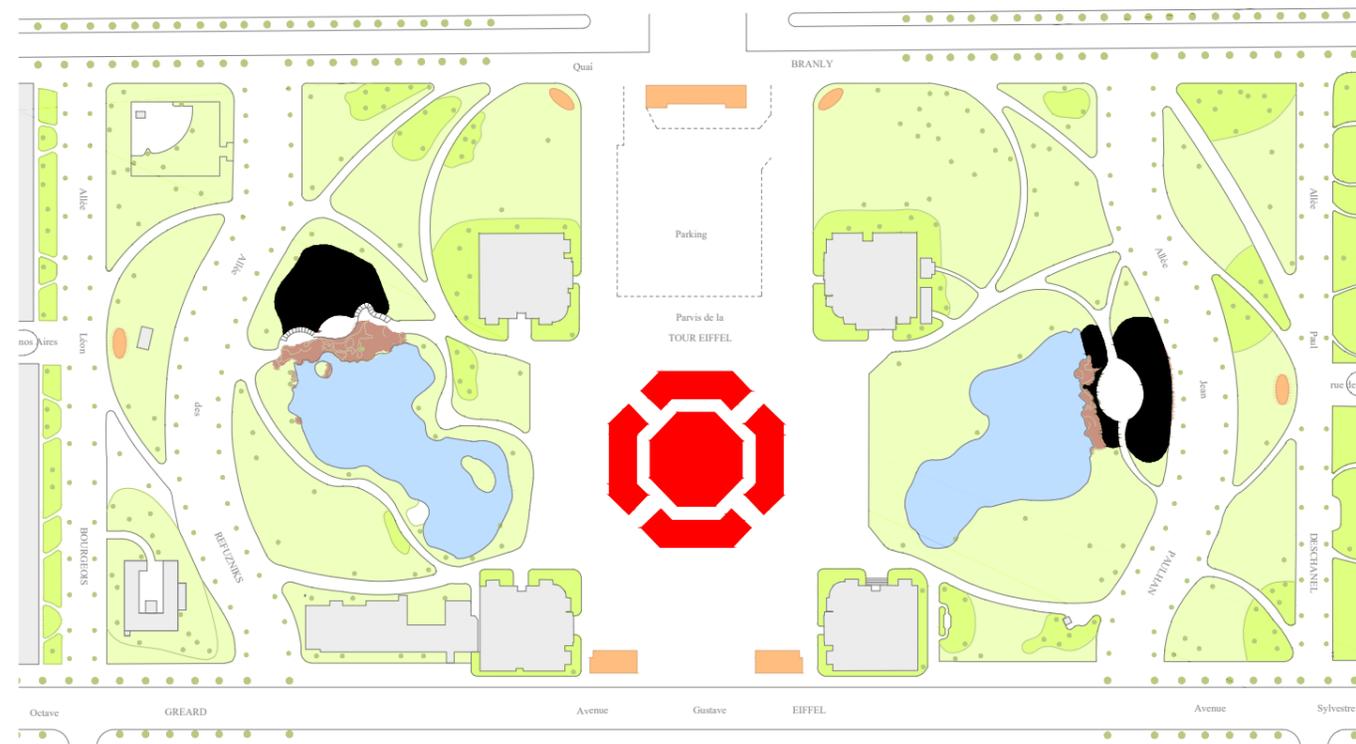
BÂTI / COMPOSITION



ALLÉES



VÉGÉTAUX



■ CONSERVÉ ■ MODIFIÉ ■ AJOUTÉ

1995

BÂTI / COMPOSITION



ALLÉES



VÉGÉTAUX



■ CONSERVÉ ■ MODIFIÉ ■ AJOUTÉ